Le processus d'institutionnalisations des micro-pratiques de transformations urbaines

Carolina Prestes-Turcato

▶ **To cite this version:**

Carolina Prestes-Turcato. Le processus d'institutionnalisations des micro-pratiques de transformations urbaines. Gestion et management. Université Paris sciences et lettres; Universidade Federal do Rio Grande do Sul (Porto Alegre, Brésil), 2017. Français. NNT : 2017PSLED076 . tel-01935231

HAL Id: tel-01935231
https://theses.hal.science/tel-01935231

Submitted on 26 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT

de l'Université de recherche Paris Sciences et Lettres
PSL Research University

Préparée dans le cadre d'une cotutelle entre l'Université Paris-Dauphine et Universidade Federal do Rio Grande do Sul

The process of institutionalization of urban transformation micro-practices

École Doctorale de Dauphine — ED 543

Spécialité **Sciences de gestion**

COMPOSITION DU JURY :

Vania ESTIVALETE
Univ. Federal de Santa Maria
Présidente du jury

Eugenio PEDROZO
Univ. Federal do Rio Grande do Sul
Co-Directeur de thèse

Bernard LECA
Université Paris-Dauphine
Co-Directeur de thèse

Luciano BARIN-CRUZ
HEC Montréal
Rapporteur

Marcelo DIAS
Universidade Federal de Pelotas
Rapporteur

Tania NUNES
Univ. Federal do Rio Grande do Sul
Membre du jury

Soutenue le 19.04.2017
par Carolina TURCATO

Dirigée par **Eugenio PEDROZO**

LECA Bernard

DAUPHINE UNIVERSITÉ PARIS | PSL RESEARCH UNIVERSITY PARIS | UFRGS UNIVERSIDADE FEDERAL DO RIO GRANDE DO SUL

UNIVERSITÉ PARIS-DAUPHINE
ÉCOLE DOCTORALE DE DAUPHINE
PROGRAMME DOCTORAL EN SCIENCES DE GESTION
DOCTORAT EN SCIENCES DE GESTION

PRESTES TURCATO Carolina

LE PROCESSUS D'INSTITUTIONNALISATION DES MICRO-PRATIQUES DE TRANSFORMATIONS URBAINES

Soutenance de thèse

Avril 2017

INDEX

1. INTRODUCTION 8

1.1. JUSTIFICATIF 12
1.2. OBJECTIFS 13
1.2.1. Objectif Général 13
1.2.2. Objectifs spécifiques 14
1.3. STRUCTURE DE LA PRÉSENTATION DE LA THÈSE 14

2. CONSTRUCTION THÉORIQUE 16

2.1. LA THÉORIE NÉO-INSTITUTIONNELLE 16
2.1.1. Le processus d'institutionnalisation 20
2.1.2. De nouvelles approches théoriques qui considèrent le processus d'institutionnalisation 25
2.2. LA THÉORIE DE L'ACTIVITÉ 33
2.2.1. Le système de l'activité 40
2.2.2. Quatrième génération de théorie et des runway objects 44
2.2.3. L'apprentissage expansif 46
2.3. AVANCES COMMUNNES POUR LES DEUX APPROCHES THÉORIQUES 50
2.4 L´ÉMERGENCE THÉORIQUE-EMPIRIQUE: LE CONTEXTE URBAIN DES PAYS EN DÉVELOPPEMENT 53
2.4.1. La rareté des ressources et le contexte des pays en développement 54
2.4.2. Événements sociaux urbains 58

3. MÉTHODES ET PROCÉDURES 61

3.1. DÉLINÉATION DE LA RECHERCHE ET MÉTHODES ADOPTÉES 61
3.2. COMPATIBILITÉ THÉORIQUE 63
3.2.1. Compatibilité théorique: les zones de recherche séparées 63
3.2.2. Concepts théoriques compatibles 64
3.3. OBJETS DE L'ÉTUDE : LES ORGANISATIONS QUI TRANSFORMENT L'ESPACE URBAIN 67
3.3.1. Ville: Porto Alegre, Rio Grande do Sul, Brésil 67
3.3.2. Shoot the Shit 68
3.3.3. Múrmura 69
3.4. TECHNIQUES DE COLLECTE DE DONNÉES 70
3.5. TECHNIQUES D´ANALYSE DE DONNÉES 76
3.6. CONCEPTION DE LA RECHERCHE 78

4. PREMIÈRE PHASE DE COLLECTE ET D'ANALYSE 80

4.1. SHOOT THE SHIT 80
4.1.1. Sauver une vie, éteignez votre cigarette 82
4.1.2. En Mouvement 84
4.1.3. Porto Alegre paradis du golf 86
4.1.4. #Poaabesoin 89
4.1.5. Ne laissez pas la culture du sud (gaúcha) mourir 91
4.1.6. Quel bus s'arrête ici? 92
4.1.7. La chasse au bonheur 110
4.1.8.'Êtes-vous pressé? 111
4.1.9. Cinéma Anita 114
4.1.10. Si cette rue était la mienne 116
4.1.11. Pas à pas 118
4.1.12. « Ne marchez pas sur la lave » 120
4.2. MÚRMURA 122
4.2.1. Parklet en mouvement 125
4.2.2. « Plus de couleur, s'il vous plaît » 127
4.2.3. « Rues plus propres » 128
4.2.4. « Si l'argent n'était pas un objectif » 130

4.2.5. « La nature recharge » *132*
4.2.6. « Il y a une corbeille ici » *134*
4.3. LA FUSION DE SHOOT THE SHIT ET MÚRMURA **139**

5. DEUXIÈME PHASE DE COLLECTE ET ANALYSE DES DONNÉES **144**

5.1. SHOOT THE SHIT **144**
5.1.1. « Asseyez-vous» *147*
5.1.2. Pas à pas *150*
5.1.3. « Si cette rue était la mienne 2.0 » *152*
5.2. CONSIDÉRATIONS ET ÉMERGENCES APRÈS LA DEUXIÈME PHASE DE COLLECTE DE DONNÉES **157**

6. CADRE ANALYTIQUE-THÉORIQUE **161**

6.1. SUR LA MISE EN ŒUVRE DU CADRE THÉORIQUE ET ANALYTIQUE DES DEUX CAS : LA CLÔTURE **165**

7. DISCUSSION **166**

8. CONSIDÉRATIONS FINALES **171**

RÉFÉRENCES **173**

ANNEXE 1 ..... **181**

LISTE DE TABLEAUX

Tableau 1: L'ancien et le nouvel institutionnalisme *18*
Tableau 2: Étapes de la théorie institutionnelle *19*
Tableau 3: Les étapes d'institutionnalisation et de dimensions comparatives *24*
Tableau 4: Matrice du travail institutionnel *28*
Tableau 5: Générations théorie de l'activité *37*
Tableau 6: Trois moments de la théorie de l'activité en tant qu'outil d'analyse *38*
Tableau 7: Structure hiérarchique de l'activité *44*
Tableau 8: Théorie d'Activité *48*
Tableau 9: Le modèle des huit étapes *49*
Tableau 10: Croyances fondamentales de la recherche dans les paradigmes alternatifs *62*
Tableau 11: Compatibilité et complémentarité des suppositions conceptuelles des théories d'Activité et Néo-institutionnelle *64*
Tableau 12: Le modèle des huit étapes *71*
Tableau 14: Sujets de système d'activité des cas étudiés *71*
Tableau 15: Les sujets de recherche et des entretiens *72*
Tableau 16: Des recherches sur des documents et des sources d'accès *73*
Tableau 17: Phases de collecte de données *76*
Tableau 18: Trois moments de la théorie de l'activité comme un outil d'analyse *76*
Tableau 19: Questions méthodologiques auxquelles il faut répondre *79*
Tableau 20: Éléments analytiques du système d'activité du projet QOPA *94*
Tableau 21: Étapes du projet QOPA *97*
Tableau 22: Les interactions numériques et légitimation des micro-pratiques urbaines développées par Shoot the Shit *159*
Tableau 23: Questions problématisées par la théorie néo-institutionnelle *162*
Tableau 24: Questions problématisées par la théorie de l'activité *162*
Tableau 25: Contributions théoriques et empiriques *170*

LISTE DE FIGURES

Figure 1: Les étapes du changement institutionnel ____ *22*
Figure 2: Les composantes du processus d'institutionnalisation ____ *24*
Figure 3: Système d'activité ____ *42*
Figure 4: Grands runway objects et leurs systèmes d´activité ____ *46*
Figure 5: Le cycle d'apprentissage expansif ____ *46*
Figure 6: Deux modèles analytiques de changement ____ *66*
Figure 7: Les projets développés par Shoot the Shit ____ *69*
Figure 8: Conception de la collecte de données ____ *75*
Figure 9: Organisation de l'analyse de données ____ *78*
Figure 10: Système d'activité de Shoot the Shit ____ *82*
Figure 11: Projet « sauvez une vie, éteignez votre cigarette ». Photo prise par les membres de Shoot the Shit : Panorama de l'Avenue avec l'installation de la micro-pratique urbaine, attirant l'attention sur la cigarette et ses risques. ____ *83*
Figure 12: Projet « sauvez une vie, éteignez votre cigarette ». Photo prise par les membres de Shoot the Shit : Focus sur les détails du texte et de l'action. ____ *83*
Figure 13: Système d'activité du projet Sauver une vie, éteignez votre cigarette ____ *84*
Figure 14: Projet « En mouvement » ____ *85*
Figure 15: Projet « En mouvement » ____ *85*
Figure 16: Système d'activité du projet En mouvement ____ *86*
Figure 17: Projet « Porto Alegre, paradis du golf » ____ *87*
Figure 18: Projet « Porto Alegre, paradis du golf » ____ *88*
Figure 19: Système d'activité du projet « Porto Alegre, paradis du golf » ____ *88*
Figure 20: Projet « #Poaabesoin » ____ *89*
Figure 21: Projet « #Poaabesoin » ____ *90*
Figure 22: Système d'activité du projet #Poaabesoin ____ *90*
Figure 23: Projet « Ne laissez pas la culture du sud (gaúcho) mourir » ____ *91*
Figure 24: Système de l'activité du projet « Ne laissez pas la culture du sud (gaúcha) mourir » ____ *92*
Figure 25: Système d'activité du projet QOPA ____ *98*
Figure 26: Arrêt de bus à Maringá, Brésil ____ *99*
Figure 27: Modèle du premier sticker développé ____ *100*
Figure 28: Système d'activité de l'Étape 1 ____ *100*
Figure 29: Le lancement du développement de l'autocollant par la Mairie ____ *102*
Figure 30: Système d'activité Étape 2 ____ *103*
Figure 31: Système d'activité Étape 3 ____ *104*
Figure 32: Adhésif à Rio de Janeiro, Brésil ____ *105*
Figure 33: Adhésif à Mexico, au Mexique ____ *105*
Figure 34: Adhésif à Goiania, Brésil ____ *106*
Figure 35: Adhésif à Pernambuco, Brésil ____ *106*
Figure 36: Système d'activité Étape 4 ____ *107*
Figure 37: Système d'activité Étape 5 ____ *108*
Figure 38: La mise en œuvre de la signalisation standardisée par la Mairie ____ *109*
Figure 39: Système d'activité Phase 6 ____ *110*
Figure 40: Projet « La Chasse au Bonheur » ____ *111*
Figure 41: Système d'activité du projet Chasse au bonheur ____ *111*
Figure 42: Projet « Êtes-vous pressé ? » ____ *112*
Figure 43: Projet « Êtes-vous pressé ? » ____ *113*
Figure 44: Système d'activité du projet « Êtes-vous pressé ? » ____ *113*
Figure 45: Projet « Cinéma Anita » ____ *115*
Figure 46: Projet « Cinéma Anita » ____ *115*
Figure 47: Système d'activité du projet Cinema Anita ____ *116*
Figure 48: Projet « Si cette rue était la mienne » ____ *117*
Figure 49: Système d'activité du projet « Si cette rue était la mienne » ____ *117*
Figure 50: Projet « Pas à pas » ____ *119*
Figure 51: Projet « Pas à pas » ____ *120*

Figure 52: Système d'activité du projet Pas à pas 120
Figure 53: Projet « Ne marchez pas sur la lave » 121
Figure 54: Système d'activité du projet « Ne marchez pas sur la lave » 122
Figure 55: Système d'activité de Murmura 123
Figure 56: Observations Chronologiques et de recherche du Múrmura 124
Figure 57: Projet « Parket en mouvement » 126
Figure 58: Projet « Parket en mouvement » 126
Figure 59: Système d'activité du projet Parket en mouvement 127
Figure 60: Projet « Rues plus propres » 128
Figure 61: Système d'activité du projet « Rues plus propres » 129
Figure 62: « Projet Si l'argent n'était pas un objectif » 131
Figure 63: Projet « Si l'argent n'était pas un objectif » 131
Figure 64: Système d'activité du projet « Si l'argent n'était pas un objectif » 132
Figure 65: Projet « La nature recharge » 133
Figure 66: Système d'activité du projet La nature recharge 133
Figure 67: Projet « Il y a une corbeille ici » 134
Figure 68: Projet « Il y a une corbeille ici » 135
Figure 69: Système d'activité du projet « Il y a une corbeille ici », 135
Figure 70: Cycle d'apprentissage expansif de Murmura 136
Figure 71: Système d'activité de Shoot the Shit 143
Figure 72: Planning 2016 145
Figure 73: Première réunion de « Patrons » Shoot the Shit de 2016 147
Figure 74: Projet « Asseyez-vous » 148
Figure 75: Projet « Asseyez-vous » 148
Figure 76: Projet « Asseyez-vous» 149
Figure 77: Système d'activité du projet « Asseyez-vous » 149
Figure 78: Projet « Pas à pas » 151
Figure 79: Projet « Pas à pas » 151
Figure 80: Système d'activité du projet « Pas à pas » 152
Figure 81: Projet « Si cette rue était la mienne 2.0 » 153
Figure 82: Projet « Si cette rue était la mienne 2.0 » 153
Figure 83: Projet « Si cette rue était la mienne 2.0 » 154
Figure 84: Projet « Si cette rue était la mienne 2.0 » 155
Figure 85: Projet « Si cette rue était la mienne 2.0 » 155
Figure 86: Projet « Si cette rue était la mienne 2.0 » 156
Figure 87: Système d'activité du projet « Si cette rue était la mienne 2.0 » 157
Figure 88: Cadre théorique-analytique 164
Figure 90: Deux modèles analytiques d'institutionnalisation 170

Pour changer la vie ... nous devons d'abord changer l'espace.
Henri Lefebvre (1991)

1. INTRODUCTION

En considérant les problèmes communs aux pays en développement, tels que la rareté des ressources, les inégalités sociales, les problèmes dans les infrastructures et les institutions existantes, entre autres, on voit une vaste zone à explorer, encore un lieu de recherche à fort potentiel de transformation sociale.

Pour comprendre ces enjeux et les possibilités de transformation, de nouvelles approches sont nécessaires, de nouvelles formes d'organisation et de nouveaux mécanismes devraient être conçus pour répondre à ce contexte cherchant des changements à travers le développement de nouvelles pratiques, différentes des modèles traditionnels existants, préconstruits et adoptés dans les pays développés.

Sur la base de ces motivations et questions, la littérature actuelle sur le contexte de pénurie de ressources les définie comme « des problèmes au niveau de l'infrastructure qui manque ou qui n'est pas mise à jour, l'accès aux matériaux et équipements de qualité ou un appui institutionnel dans la construction de capacités des acteurs à créer des projets et de discuter des idées » (Srinivas, Sutz, 2008, p. 130). Toujours selon les auteurs, ces conditions peuvent engendrer la cognition et la résolution de problèmes adaptés au développement de contextes nationaux présentant des caractéristiques des ressources rares.

Srinivas et Sutz (2008) ont également discuté la notion de « rareté », la définissant comme n'étant pas comprise en termes absolus, mais en comparaison, à la fois quantitative et qualitative, par exemple, ces conditions comportent des problèmes au niveau de l'infrastructure qui n'existe pas ou qui existe, mais qui est dépassée, en outre, ce problème comprend aussi le manque d'accès à des matériaux et à des équipements de qualité et de précision requis, de support institutionnel, pour le renforcement des capacités endogènes des personnes ayant des compétences suffisantes pour mener des projets ou discuter des idées et ressources financières pour acquérir des solutions existantes. Ces conditions, selon les auteurs, ce sont le moteur de la cognition et la capacité de dépannage aussi diverse de celle trouvée dans les pays développés. Les auteurs discutent sur la façon dont cet environnement est propice à la génération d'innovations, les différentes façons de créer des alternatives créatives qui sont motivées par un environnement en manque de ressources.

Hargraeves et al. (2001) font remarquer que les groupes de la société civile jugés en tant qu'importantes sources de génération de nouvelles solutions à des problèmes existants, mais aussi capables de défaire et de dissoudre les aspects non durables de la façon traditionnelle de faire les choses (comme les pratiques qui maintiennent le statu quo et qui provoquent toujours la rareté et le manque de ressources).

Compte tenu du contexte des pays en développement, il y a de grandes différences et la nécessité de se concentrer sur des études et des initiatives visant à la situation spécifique de la même. On ne peut pas envisager sous le même angle les théories et les outils utilisés pour comprendre le contexte institutionnel des pays développés avec les problèmes dans le contexte institutionnel des pays en développement. Cela signifie que les deux contextes ont des problèmes, pourtant ils sont de nature différente et ont des caractéristiques très distinctes.

Ces problèmes doivent être analysés à partir de l'examen du différend de l'espace sur la logique du système, et donc, on ne peut concevoir une population de répartition homogène, les ressources et les activités productives. Ainsi, Limonad (2007, p. 64) souligne que « les disparités géographiques se constituent historiquement et sont le résultat des processus sociaux, au fur et à mesure que les hommes s'approprient, transforment et structurent le territoire par la formation de centres urbains pour répondre aux besoins conjoncturels et/ou structurels ».

Dans ce contexte, on peut comprendre que c'est dans ce cadre urbain des pays en développement qui sont de nouvelles façons de le transformer, et ils sont des alternatives aux publics traditionnels et privés (les efforts de responsabilité essentiellement des entreprises sociales).

D'autre part, ce sont également des études portant sur les problèmes structurels et institutionnels dans les pays développés envisagent des changements de la crise économique mondiale de 2008, comme Daskalaki, Hjorth et Mair (2015) affirment, cette crise a montré comment la capacité collective à créer et organiser d'autres dispositions pour les problèmes auxquels ils sont confrontés est un mécanisme clé pour la réalisation de la transformation sociale. Et ce changement social signifie « coproduction et réassimilation du social grâce à la mobilisation d'alternatives » (Daskalaki, Hjorth, Mair, 2015, p. 420).

Les auteurs expliquent que ces changements ne sont pas seulement liés à des protestations, mais aussi à la création conjointe d'autres formes d'organisation qui considèrent le lieu, de petites victoires localisées qui créent de nouveaux modèles institutionnels (Daskalaki, Hjorth, Mair, 2015, p. 420). En outre, les auteurs explorent aussi qu'il y a une tendance à la reproduction de modèles notamment nordiques comme des modèles alternatifs pour résoudre la crise, mais font valoir la nécessité de développer des modèles spécifiques et contextualisés pour chaque situation, et remettent en question la pertinence de chaque modèle dans des situations différentes (Daskalaki, Hjorth, Mair, 2015, p. 420).

Les auteurs se demandent même s'il est possible que l'esprit d'entreprise publique ou sociale puisse créer de nouveaux ordres institutionnels et, en fin de compte, de nouveaux modèles de citoyenneté. Daskalaki, Hjorth et Mair (2015), font alors un appel à la nécessité et à l'importance d'étudier les processus d'émergence, l'évolution et l'apprentissage qui prennent forme dans des initiatives sociales et dans les mouvements sociaux qui se surgissent dans les communautés. Ces études nécessitent des approches de profondeur et du *bottom-up* qui se concentrent sur les gens – communautés en action –directement touchés par les politiques d'austérité et non seulement sur des groupes d'activistes.

Ainsi, dans cette recherche, au lieu de centrer l'étude sur des pays et contextes qui souffrent de politiques d'austérité, l'accent particulier est dans le contexte d'un pays en développement, le Brésil, qui dispose également d'un certain nombre de questions liées au contexte de la rareté de ressources. De même, ce contexte est un espace ouvert pour le développement de nouvelles pratiques et d'organisations qui cherchent à résoudre ces problèmes (Srinivas, Sutz, 2008 ; Hargraeves, et al, 2001).

En plus, Daskalaki (2014) traite de la recherche de pratiques qui font surface et à travers des processus sociaux urbains collaboratifs, qui sont considérés comme des *événements sociaux urbains*. De tels événements sociaux urbains sont considérés comme des environnements collaboratifs de pratiques organisationnelles qui engagent des constituants dans et à travers des endroits particuliers urbains (Daskalaki, 2014, p. 216).

Ayant comme base le concept d'événements sociaux urbains pour comprendre les nouvelles pratiques de transformation de l'espace urbain et de préciser la portée empirique développée, la question du problème central de cette recherche est ainsi

définie: comment l'institutionnalisation de nouveaux événements sociaux urbains se produisent dans les zones urbaines des pays en développement ?

Concernant le processus et la position épistémologique adoptée dans cette étude, la construction théorique de cette recherche a commencé à partir de l'observation des nouvelles pratiques de transformation de l'espace urbain développées par les organisations de fond de la société civile jusqu'à la situer dans la ville de Porto Alegre, État de Rio Grande do Sul.

Pour tenter de répondre à cette question, et après avoir observé les pratiques qui se sont produites dans le domaine empirique, deux aspects théoriques ont été explorés. Le premier est la théorie néo institutionnelle, en particulier les approches qui explorent le processus d'institutionnalisation. Et le second est la théorie de l'activité d'une approche du spectre à la pratique des théories qui a été utilisée comme un outil théorique et analytique pour capturer les processus plus complexes de l'institutionnalisation comme la transformation de l'espace urbain à travers des événements sociaux urbains dans cette étude. Ils seront appelés micro-pratiques urbaines.

L'approche néo institutionnelle a été choisie à partir de la compréhension de la nécessité de mettre à jour les cadres théoriques existants actuellement (Lounsbury, Crumley, 2007; Hargrave, Van de Ven, 2006; Mutch, 2007), parce qu'ils considèrent des environnements stables et pas des conflits intrinsèques à l'ensemble de la société et au développement de l'espace.

Cherchant à aller au-delà des cadres plus traditionnels qui considèrent le processus d'institutionnalisation comme linéaire et déterministe, on considère qu'il n'y a toujours pas de cadre général qui puisse aider les universitaires à englober, représenter et comprendre les différents éléments et acteurs qui ont de l'influence sur le processus complexe d'institutionnalisation, comme il sera exploré tout au long de cette recherche.

Dans ce contexte, il est entendu qu'une approche théorique basée sur la pratique pourrait être utile pour la construction d'un cadre plus structuré qui puisse enfermer la collectivité du processus d'institutionnalisation et d'examiner les différents éléments qui ont de l'influence sur ce processus. D'après cet argument, il est proposé de considérer la théorie de l'activité comme une approche théorique qui cherche à concilier des structures dialectiquement individuelles et sociales (Engeström, 1999a). Selon Blackler (2009), quatre questions principales doivent être examinées lors de la connexion de la

théorie de l'activité aux études organisationnelles, qui sont l'accent mis sur la pratique, la relation avec le contexte institutionnel, la remédiation des artefacts et la remédiation linguistique.

Ainsi, permettant l'analyse des activités de développement des pratiques sociales (Sannino, Daniels, Gutierrez, 2009, p. 1), et considérant aussi qu' « à travers les activités, les êtres humains ont développé des compétences, des personnalités et de la conscience, et aussi pour changer leurs conditions sociales, ils règlent les contradictions et créent de nouveaux objets culturels et de nouvelles formes de vie et de bien-être ».

1.1. JUSTIFICATIF

Basée sur Daskalaki (2014), cette recherche vise à comprendre les nouvelles formes et pratiques réalisées dans le contexte d'un pays en développement, pour surmonter ou même transformer la situation de rareté de ressources et de la crise économique, institutionnelle, structurelle et politique.

Dans cette recherche on cherche à comprendre la problématique, qui est la suivante : *comment ça marche le processus d'institutionnalisation de nouvelles pratiques dans les zones urbaines des pays en développement* ?

La justification pour le développement et le choix de la situation problématique décrite est d'abord faite à cause d'une motivation et l'intérêt personnel de l'auteur sur les problèmes des zones urbaines dans les pays en développement, mais surtout au Brésil. Étant donné que l'auteur est en contact quotidien avec un certain nombre de difficultés structurelles et spatiales dans une ville comme Porto Alegre, il se demande toujours quels sont les moyens possibles pour contribuer à une construction positive et à l'amélioration de cet environnement.

Ce qui nous mène à la compréhension qu'il existe de différentes façons de construire et de transformer les réalités, et que ces différences doivent être étudiées et comprises. Au Brésil, dû aux conditions contextuelles des arrangements institutionnels actuels qui ne permettent pas que tels problèmes urbains soient résolus à partir d'un gouvernement fort, actif et engagé, on voit aussi, dans ce contexte, un espace vacant pour le travail d'autres organisations à travers des micro-pratiques urbaines.

Le processus d'institutionnalisation de ces nouvelles micro-pratiques est alors la plus grande motivation pour le développement de cette recherche. Cherchant à comprendre comment apparaissent et se développent les nouvelles pratiques collectives et plurielles dans la création d'améliorations et de solutions dans les environnements pauvres en ressources et problématiques urbaines latentes.

Par conséquent, certaines contributions des avances théoriques peuvent être exploitées. Dans un premier temps, par rapport à la théorie néo institutionnelle, de comprendre sa contribution et aussi les limites à l'étude de l'institutionnalisation de nouvelles pratiques génératrices de transformations dans les zones urbaines des pays en développement, comme la preuve de l'absence de base de cette approche pour que l'on comprenne un environnement aussi complexe, non linéaire, non déterministe et intrinsèquement plein de contradictions.

Une autre contribution concerne le caractère des organisations et pratiques étudiées, puisque ce sont des organisations innovantes, a priori, inédites dans son mode de fonctionnement, on comprend ici deux cas spécifiques d'organisations de la société civile, *bottom-up*, axées sur la résolution des problèmes structurels du développement urbain dans les pays tels que le Brésil, à travers de le développement des micro-pratiques urbaines.

Cette recherche se justifie alors de ces préoccupations avec le contexte urbain des pays en développement et les initiatives des nouvelles initiatives de transformation, à travers du développement des micro-pratiques par les organisations de la société civile.

1.2. OBJECTIFS

1.2.1. Objectif Général

L'objectif global de cette recherche concerne la *compréhension du processus d'institutionnalisation de nouvelles pratiques de transformation des zones urbaines dans les pays en développement.*

1.2.2. Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques sont présentés ensuite:

- Identifier et comprendre les éléments d'analyse (artefacts, sujet, objet, règles, la communauté et la division du travail) et composer les systèmes d'activité des organisations;
- Construire et analyser le système d'activité de chaque micro-pratique mené par les organisations;
- Comprendre les contradictions inhérentes à ces systèmes;
- Comprendre le contexte historique et culturel à travers les systèmes d'activité depuis leur création jusqu'au développement actuel des organisations étudiées;
- Comprendre comment ces organisations traitent l'institutionnalisation de nouvelles pratiques dans la transformation de l'espace urbain dans les pays en développement;
- Proposer un cadre théorique et analytique de l'institutionnalisation de ces nouvelles pratiques basées sur la théorie de l'activité tout en étant sensible à la complexité inhérente dans le contexte des pays en développement.

1.3. STRUCTURE DE LA PRÉSENTATION DE LA THÈSE

Cette recherche est divisée comme suit. Dans une première partie, nous avons développé Les approches théoriques suivantes: la théorie néo institutionnelle, la théorie du processus d'institutionnalisation et la théorie de l'activité. Ensuite, l'analyse théorique de la compatibilité entre elles est développée, ainsi qu'une urgence théorique qui sera exploré : la question de l'environnement urbain dans les pays en développement, en particulier au Brésil. Il sera présenté ensuite la configuration théorique et ses procédures méthodologiques. Enfin, on présentera la description et l'analyse des résultats, suivies par la présentation du cadre théorique/analytique, ainsi que de la discussion et les considérations finales de cette recherche.

Étant donné que c’est une recherche développée sur une base d’abduction, on considère, dans une telle structure, l'œuvre finale dans une série de va-et-vient entre la théorie et l’empirique sur le terrain, ayant des situations d'émergences théoriques à de nouvelles découvertes constantes. La forme de la présentation finale de cette recherche illustre un modèle structuré de présenter une construction non structurée des connaissances, les émergences, les faux départs et les fins perdues (méthodologiquement compatibles avec la théorie de l'activité).

2. CONSTRUCTION THÉORIQUE

Sur le processus et la position épistémologique adoptée, la construction théorique de cette recherche a commencé à partir de l'observation des nouvelles pratiques de transformation de l'espace urbain développées par les organisations de la société civile *bottom-up* situées à Porto Alegre, Rio Grande do Sul. De cette observation, deux connexions théoriques ont été rapidement mises au point par le chercheur.

La première référence est faite à l'institutionnalisation de ces pratiques, l'acceptation et la légitimité des actions par la société, les médias et même par des organismes gouvernementaux, même si dans de différentes formes de réaction, à chaque pratique, par la manière comme elles ont été confrontées et également remises en question avec les résultats de chaque pratique.

La deuxième connexion théorique immédiate concerne la curiosité de théorisation et de comprendre plus en profondeur la nature des micro-pratiques qui ont été mises au point. Par conséquent, la théorie de l'activité a émergé comme théorique et analytique à la poursuite de l'approfondissement de la compréhension des micro-pratiques urbaines dans la ville de Porto Alegre.

Ces avances et les premiers résultats théoriques et analytiques sont décrits dans le présent chapitre exposés aux points 2.1 et 2.2. On trouve encore, au point 2.3 de l'analyse la commensurabilité théorique entre les approches et quelles sont les ramifications de la compréhension commune entre elles. Et enfin, au point 2.4 on présente une émergence théorique et analytique sur les caractéristiques de l'espace urbain des pays en développement.

2.1. LA THÉORIE NÉO-INSTITUTIONNELLE

En étudiant les caractéristiques et les concepts de la théorie institutionnelle (soit la *nouvell*e, soit l'*ancienne*) et ses conséquences, il est entendu un vaste effort théorique et méthodologique dans la construction et consolidation d'une façon de voir le monde et d'analyser les contextes sociaux.

Tout d'abord, la base de la théorie institutionnelle nous conduit à la science politique et à la sociologie, avec Cooley, Mars et Olsen, Durkheim, Mead, Parsons, entre autres, au début du XX^{e} siècle. Les principales caractéristiques de l'ancienne théorie institutionnelle a fait l'objet d'une analyse dans les **organisations** qui sont considérées comme des systèmes adaptatifs et organiques touchés par les caractéristiques sociales des participants et par les différentes pressions imposées par l'environnement dans les **champs organisationnels**, compris comme des domaines d'activité et de relation entre les diverses organisations et, enfin, dans **les institutions** qui font interface avec ces éléments, qui sont définies comme des organisations qui, au fil du temps, se cristallisent et stabilisent, étant fixées dans la structure sociale (Scott, 1995). Ou comme un comportement social répétitif plus ou moins pris pour acquis est façonné par les systèmes de réglementation et d'arrangements cognitifs qui donnent un sens à l'échange social et qui permettent l'autoreproduction d'une certaine « ordre sociale » (Greenwood, Oliver, Sahlin, Suddaby 2008).

Cette théorie comprend également trois volets de la pensée, mais coexistant, qui sont le pilier régulateur (règles, lois, coercition, imposition, État), le normatif (construction sociale des valeurs et des normes collectivement partagées) et, enfin, le cognitif (en relation à l'intériorisation des règles et des règlements en fonction de l'appareil cognitif, c'est à ce niveau que les études sur les processus de légitimité et la conformité aux institutions seront approfondies) (DiMaggio, Powell, 1983).

L'objectif de l'approche institutionnelle était jusqu'à présent posé pour expliquer les fonctions exercées par des individus au sein d'une structure sociale établie. Ces fonctions sont, à leur tour, des rôles conditionnés à leur structure, qui doivent être effectuées par des agents, afin de maintenir la conformité avec le système social, les règles et règlements en vigueur. Les acteurs étaient considérés comme de simples *accomplisseurs* de fonctions sociales, s'adaptant aux structures et en se conformant à leur définition, à l'intérieur d'un rôle et, par conséquent dans un système social (PARSONS, 1969).

Au fil du temps, des théoriciens comme Meyer et Rowan (1977, 1983) et DiMaggio et Powell (1983) ont dicté l'orientation de la théorie institutionnelle, notamment dans les dernières décennies. Ces auteurs ont également été remis en question au long de ce temps pour avoir considéré la théorie institutionnelle déterministe et statique, où les acteurs et les organisations ne devaient s'adapter qu'au contexte institutionnel et aux

changements qui se produisaient dans l'environnement. Avec ces situations d'urgence, la nouvelle théorie institutionnelle est apparue, caractérisée par l'insertion des concepts de changement institutionnel et surtout pour avoir considéré que l'agence est plus vaste que les acteurs.

Selon DiMaggio et Powell (1991), le nouvel institutionnalisme dans la théorie de l'organisation et de la sociologie comprend un rejet des modèles d'acteurs rationnels et se tourne vers des explications cognitives et culturelles. Pour une meilleure compréhension de cette nouvelle théorie institutionnelle, en la comparant à l'ancienne, les auteurs proposent le Tableau 1.

	Ancien institutionnalisme	**Nouvel institutionnalisme**
Conflits d'intérêts Source d'inertie accent structurel	Central Droits acquis Structure informelle	Périphérique Légitimité Impératif Symbolique du document officiel de la structure
Organisation imbriquée Nature de cette imbrication Locus institutionnalisant la base critique de l'utilitarisme Preuve de la critique de l'utilitarisme Méthodes de cognition clé	Communauté locale Cooptation Organisation Changement Théorie de l'agrégation des intérêts Conséquences imprévues Les valeurs, les normes, les attitudes	Champ, l'industrie ou de la société Constitutif Champ ou société Persistance Théorie de l'action Activité irréfléchie
Psychologie sociale Base d'ordre cognitif Objectifs Agenda	Théorie de la socialisation Engagement Méprisé Politique pertinence	Évaluations, routines, scripts, programmes Théorie de l'attribution Habitudes Actions concrètes Ambigu Disciplinaire

Tableau 1: L'ancien et le nouvel institutionnalisme
Source: DiMaggio e Powell (1991).

Concernant les auteurs Greenwood, Oliver, Sahlin et Suddaby (2008), il est possible d'expliquer l'évolution de la théorie institutionnelle au fil du temps.

Période	Principaux thèmes étudies	Principaux auteurs
1ère phase (1977 à 1983)	Base des principales constructions comme l'institution, le contexte institutionnel, l'institutionnalisation et l'isomorphisme	Meyer e Rowan (1977), Zucker (1977), DiMaggio et Powell (1983), Meyer e Scott (1983)
2e phase (1983 à 1991)	Le développement de quatre domaines d'étude: les modes de procédure, cross-catégorie, cross-national et de transmission	Tolbert e Zucker (1983), Fligstein (1987), Eisenhardt (1988), Zucker (1987)
3e phase (1991 jusqu'à présent)	Isomorphisme institutionnel, la légitimité comme une agence, l'entrepreneuriat et le travail institutionnel et logiques institutionnelles	Oliver (1991), Scott (1995), Garud, Hardy, Maguire (2007), Lawrence, Suddaby et Leca (2009)

Tableau 2: Étapes de la théorie institutionnelle
Source: Adaptée de Greewood, Oliver, Sahlin e Suddaby (2008).

En ce sens, on souligné notamment le travail de DiMaggio et Powell (1991), qui porte une réflexion sur l'isomorphisme, l'un des précurseurs du concept de la nouvelle théorie institutionnelle. Ce qui est important à comprendre au sujet de ce concept est la proposition principale: en se concentrant sur l'analyse des changements progressifs et la sélection des organisations, à savoir, la proposition des auteurs concernant le classement des « changements » de l'organisation, et comme unité d'analyse, il y a un changement dans les organisations vers les domaines du champ organisationnel. Trois types d'isomorphisme sont postulés : coercitifs, mimétiques et normatifs.

Le premier (coercitif) se produit à travers de règles et de normes, où les organisations doivent changer pour se conformer et s'adapter aux institutions. Le second (mimétique) est liée aux organisations centrales et leurs manières de capter l'attention d'autres organisations, qui cherchant à obtenir des performances comme celles des organisations centrales, vont agir afin de changer leur structure pour ressembler à ces organisations centrales. Et enfin, il y a l'isomorphisme normatif, qui se produit à travers la professionnalisation de postes et la demande de certaines fonctions, conditionnant ainsi les organisations à changer *incrémentiellement*, par le fait de comporter les fonctions et le personnel nécessaires pour satisfaire le marché.

Une partie de ce concept est aussi le concept utilisé dans cette étude qui est la définition des institutions et des pratiques, des croyances et structures conformément aux attentes normatives pour légitimation (DiMaggio, Powell, 1983).

Ainsi, on reconnaît que la perspective institutionnelle a apporté aux études organisationnelles des éléments importants pour comprendre certains phénomènes, tels

que des symboles et le langage, des mythes et la cérémonie, la désagrégation, l'interaction entre les processus sociaux et cognitifs, l'impact des champs organisationnels, le potentiel des agents dans l'élaboration de leur environnement et comment l'environnement façonne les individus, ainsi que le comportement et les croyances collectives (Lawrence, Suddaby, Leca, 2009).

Afin de comprendre de manière approfondie le cadre théorique proposé de cette recherche, ont été abordées des théories qui explorent le processus d'institutionnalisation de différentes formes, en tant qu'outils analytiques pour la construction de la contribution théorique.

2.1.1. Le processus d'institutionnalisation

Parmi les différents concepts et cadres sur le processus d'institutionnalisation dans le spectre de la théorie néo institutionnelle, trois articles de référence sont utilisés pour composer ce cadre théorique, qui sont Colyvas et Powel (2006), Greenwood, Suddaby et Hinings (2002) et Tolbert et Zucker (1996).

Le premier article distingue les concepts couramment enchevêtrés de légitimité, *tenu pour acquis* (*taken-for-grantedness)* et l'institutionnalisation. La légitimité est définie comme une perception ou allégation générale selon laquelle l'action est souhaitée à un certain niveau et approprié à certains systèmes de règles et de règlements et définitions socialement construites (Colyvas et Powel, 2006). Les auteurs conceptualisent également le *tenu pour acquis* comme les habitudes de pensée déjà cristallisées.

Les auteurs affirment que dans la théorie institutionnelle il y a un fort accent sur les influences extérieures et chocs externes, étant la clé qui déclenche le changement institutionnel, bien qu'ils cherchent à contribuer à envisager une forme endogène de l'institutionnalisation en mettant l'accent sur les pratiques de travail internes et sur le changement des routines et des catégories par intermédiaire d'efforts de tentatives et erreurs (Colyvas et Powell, 2006). Enfin, les auteurs concluent en disant que l'institutionnalisation produit une forme pratique de légitimité dans laquelle les status sont des frontières formelles raffinées et le *tenu pour acquis* permet la création de routines et la classification des identités et des découvertes, dès lors l'activité devient habituelle grâce aux efforts des agents internes.

Colyvas et Powel (2006) conceptualisent l'institutionnalisation en tant que produit de l'expansion simultanée de la légitimité accrue et de l'approfondissement du *tenu pour acquis* et présentent un cadre pour exprimer ce concept avec les urgences *bottom-up* et les consolidations de *top-down*, ainsi que les manifestations locales de processus dans le terrain.

La deuxième étude utilisée pour composer ce cadre théorique est Greenwood, Suddaby et Hining (2002). Les auteurs ont étudié comment les associations professionnelles peuvent déclencher des changements institutionnels pour faciliter la discussion et le questionnement du statu quo, ils vont toujours considérer que les études précédentes ont porté sur la nature institutionnelle essentiellement conservatrice de ces associations. Les auteurs affirment que « la théorie institutionnelle ne le nie pas, ni est incompatible avec le changement » (Greenwood, Suddaby, Hinings, 2002, p. 59). Ils proposent ensuite un cadre pour conceptualiser les différentes étapes du changement institutionnel, qui sont: (I) Les Secousses; (II) La Désinstitutionnalisation; (III) La Préinstitutionnalisation; (IV) La Théorisation; (V) La Diffusion; et (VI) La réinstitutionnalisation, comme représenté sur la Figure 1.

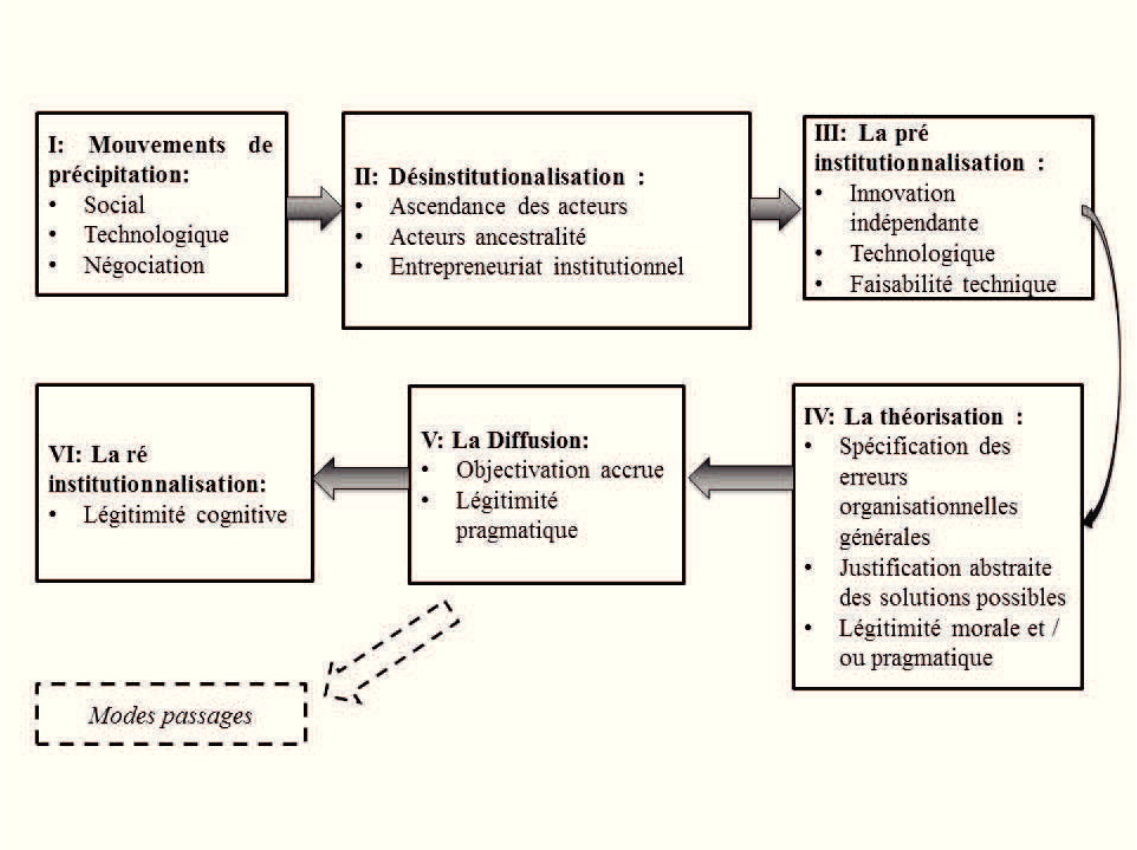


Figure 1: Les étapes du changement institutionnel
Source: Greenwood, Suddaby et Hinings (2002), p. 60.

Greenwood, Suddaby et Hinings (2002) considèrent également qu'auparavant la littérature sur le changement institutionnel avait été développée par la motivation de résoudre des problèmes, mais le cas présenté dans cette recherche explore un cas de changement institutionnel promu par la possibilité d'innovation et d'ouverture à de nouvelles idées. Ils conceptualisent aussi le processus de théorisation comme capital pour définir le changement institutionnel. Ce processus peut être défini comme étant capable de produire des idées à l'intérieur des formats spécifiques et compréhensibles (2002, p. 75). Le processus de théorisation cherche à justifier le changement à travers l'évocation des valeurs privées et endogènes et peut varier en fonction des différents niveaux de conformité dans une certaine communauté organisationnelle.

Pour conclure, Tolbert et Zucker (1996) fondent leur argumentation sur la proposition qui peu a été dit sur la conceptualisation et la spécification du processus d'institutionnalisation qui est à la fois un processus et une variable de propriété. Cela signifie que l'institutionnalisation est souvent définie comme un état qualitatif où les institutions sont institutionnalisées ou non, et au contraire, elle n'a pas encore été

développée comme un processus. Cependant, les auteurs proposent un modèle général du processus d'institutionnalisation, considérant un processus séquentiel de quatre phases.

Tout d'abord l'innovation émerge pour former une des forces de changement, soit technologique, soit législative ou par les forces du marché et devrait suivre deux processus macro dans la diffusion de cette innovation institutionnelle potentielle, qui sont l'habituation et l'objectivation. La première est conceptualisée comme la génération de nouveaux arrangements structurels en réponse à un problème spécifique de l'organisation (ou une série d'entre eux) et la formalisation ultérieure de ces dispositions et le développement sous la forme de la création de nouvelles structures qui sont classées comme des étapes de pré-institutionnalisation. L'état d'objectivation se caractérise par une diffusion plus permanente et généralisée qui se produit lorsque la structure précédemment créée (dans la phase d'habituation).

Tolbert et Zucker (1996) ont également exploré l'étape de l'institutionnalisation appelée sédimentation, qui est considérée comme le degré auquel les typifications sont expérimentées comme ayant une réalité propre. Cette étape se caractérise par la transmission d'actions au fil du temps, ce qui signifie que plus grand est le niveau d'institutionnalisation, plus grande sera la transmission de certains concepts. Dans la Figure 2, les quatre étapes de ce modèle sont présentées :

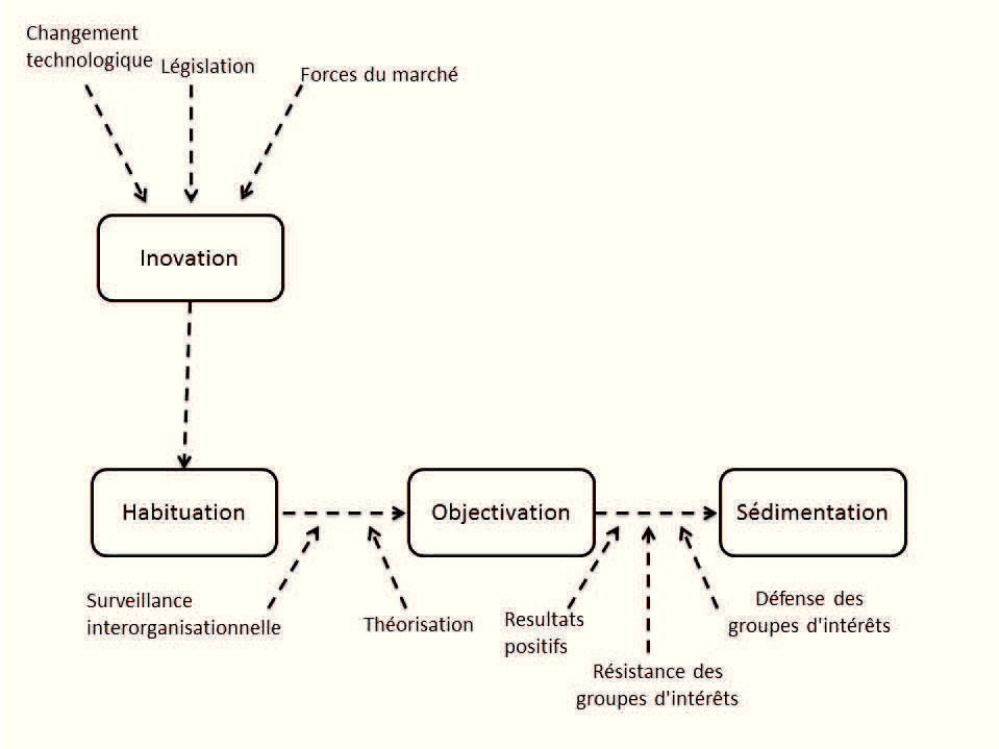


Figure 2: Les composantes du processus d'institutionnalisation
Source: Tolbert and Zucker, 1996, p. 182.

Une des plus grandes préoccupations des auteurs était de comprendre les différents niveaux de processus d'institutionnalisation qui pourraient varier selon le procédé développé dans chaque étape variable et d'institutionnalisation, comme indiqué dans le Tableau 3.

Dimension	**Étape pré-institutionnelle**	**Étape de semi-institutionnalisation**	**Étape d'institutionnalisation complète**
Processus	Habitualisation	Objectification	Sédimentation
Caractéristiques des sujets	Homogène	Hétérogène	Hétérogène
Élan pour la diffusion	Imitatif	Imitatif/normatif	Normatif
Activité de théorisation	Nulle	Haute	Basse
Écart dans la mise en œuvre	Élevé	Modéré	Bas
Taux d'échec structurel	Élevé	Modéré	Bas

Tableau 3: Les étapes d'institutionnalisation et de dimensions comparatives
Source: Tolbert et Zucker, 1996, p. 185

2.1.2. De nouvelles approches théoriques qui considèrent le processus d'institutionnalisation

De nombreux cadres sur le processus d'institutionnalisation ont été développés (Lounsbury, Crumley, 2007; Hargrave, Van de Ven, 2006; Mutch, 2007) dans le spectre de la théorie néo institutionnelle, bien que chacun d'entre eux ait mis l'accent sur le processus tout d'abord comme un effort individuel et c'est pendant le processus qu'il devient collectif (en quête de légitimité et d'adoption d'un nouveau modèle par les acteurs impliqués).

Parmi ces approches qui considèrent l'institutionnalisation comme un processus individuel mais qui devient collectif pour plusieurs raisons, on le trouve, par exemple, lorsque l'entrepreneur institutionnel doit encore être ouvert à d'autres groupes pour obtenir de l'aide afin de mettre en œuvre un changement institutionnel particulier désiré (Hargrave, Van de Ven, 2006), ou même lorsque le changement institutionnel devient collectif à partir du moment de la proposition de changement pour l'ensemble de l'organisation, au moment de la mise en œuvre (et pas au début, dans la conception de changement lui-même) (Lounsbury, Crumley, 2007).

Deux approches liées au processus d'institutionnalisation qui ont déjà développé un certain progrès par rapport aux caractéristiques individuelles, linéaires et déterministes des modèles déjà mentionnés sont alors explorées, la théorie du travail institutionnel et la théorie de l'agence distribuée.

2.1.3.1. Théorie du travail institutionnel

Une autre analyse institutionnelle à considérer est l'approche d'entrepreneur institutionnel ou du travailleur institutionnel (théorie du travail institutionnel). Ces concepts considèrent également le processus d'institutionnalisation comme un effort délibéré et individualisé afin de créer, de maintenir ou de rompre avec les institutions. En ce sens, Battilana, Leca, Boxembaum (2009) ont posé la question sur la manière par laquelle ces acteurs peuvent être plus ou moins en mesure d'agir comme des

entrepreneurs institutionnels en fonction de leur position dans l'organisation et la nature du terrain sur lequel ils travaillent (comme un seul disjoncteur).

Lawrence, Suddaby et Leca (2009) définissent le travail institutionnel donnant aux joueurs la capacité de réagir de différentes manières au sein d'une organisation face aux changements institutionnels, étant capables de les modifier ou même de créer de nouvelles institutions (Lawrence, Suddaby, Leca 2009).

Il y a un nombre croissant d'études sur le travail institutionnel, de telles recherches sont basées sur la manière dont les acteurs créent, maintiennent ou interrompent les institutions (Lawrence, Suddaby, 2006), aussi par rapport à la typologie des profils différents pour le changement institutionnel, définis comme entrepreneur, collaborateur et animateur (Dorado, 2005), ainsi que sur le processus de changement institutionnel dans les domaines déjà développés (Greenwood, Suddaby, 2006), entre autres.

Cependant, la juxtaposition de chaînes institutionnelles et de l'agence institutionnelle déclanche une tension communément appelée le paradoxe de l'agence *(embedded agency)*, à savoir, si les institutions sont des structures sociales qui régulent et dominent les pratiques et les croyances des acteurs, la question centrale est de savoir comment les acteurs (qui sont immergés dans cette structure sociale) sont capables de changer et de créer des institutions. Les acteurs sont considérés comme pris au piège dans une structure sociale, en essayant d'y échapper et de créer au-delà de cette structure (Garud, Hardy, Maguire, 2007).

Battilana et Aunno (2009) présentent un argument sur le paradoxe de l'agence lorqu'ils considèrent que, quand il n'y avait pas l'accent sur l'agence, mais uniquement le pouvoir des institutions à conformer les acteurs et organisations, ce dilemme n'existait pas, cependant, à partir des années 1990 lorsque ces théoriciens se sont concentrés à essayer de comprendre les réactions et les actions des acteurs et des organisations pour créer, entretenir et transformer les institutions, ce paradoxe est devenu une source de critique directe pour eux.

Les auteurs présentent trois niveaux d'analyse afin que nous puissions surmonter ce paradoxe, résumés dans le Tableau 4. Le premier analyse les conditions **sur le terrain**, à savoir, ce qui distingue les champs comme « opaques d'opportunité », « transparents d'opportunité » et « obscurs d'opportunité ». Ces champs sont caractérisés, respectivement, comme des domaines hautement institutionnalisées qui finissent par

créer des obstacles et des difficultés pour l'émergence de nouvelles idées, de domaines qui offrent des possibilités considérables concernant l'action, puisque ce sont des domaines où coexistent des arrangements institutionnels hétérogènes et un niveau important d'institutionnalisation. Enfin, il y a les champs obscurs d'opportunité qui sont tellement désinstitutionnalisés qui finissent par devenir des modèles très hétérogènes en rendant plus difficile aux acteurs de trouver et de saisir les opportunités car ce sont des environnements très imprévisibles (Battilana, Aunno, 2009).

Les auteurs explorent encore les conditions au **niveau des organisations** afin de surmonter le paradoxe de l'agence intégrée *(embedded agency)*, où il est suggéré, par l'intermédiaire de l'analyse des études antérieures, que les organisations et les mouvements sociaux dans les marges d'un champ organisationnel ou entre différents domaines organisationnels sont plus susceptibles d'agir comme entrepreneurs institutionnels et plus rigidement institutionnalisée est l'organisation, plus grand sera son effort pour maintenir le *statu quo* (Battilana, Aunno, 2009).

Enfin, même y compris la possibilité de surmonter le paradoxe dans les niveaux des champs organisationnels et des organisations, il manque encore des éléments à être compris, parce que même au sein d'une organisation donnée, les acteurs peuvent agir différemment, ou ont des niveaux et intensités différents de travail institutionnel. De ce fait, Battilana et Aunno (2009) montrent l'absence de théorie institutionnelle de base pour faire la connexion à niveau individuel, puisque la théorie a été construite et elle est basée sur les niveaux du champ organisationnel et celui des organisations, existant au **niveau de l'agence individuelle** un écart à explorer et à comprendre. Pour ce faire, certaines approches peuvent être revues, comme les auteurs suggèrent des approches multi-niveaux comme étant les plus appropriées pour que l'on puisse faire cette connexion. Par conséquent, dans ce projet, la théorie de l'activité sera utilisée pour combler cette lacune afin de comprendre le niveau micro du rôle de la pratique et de l'interaction entre les acteurs et les objets constitutifs des pratiques (Sannino, Daniels, Gutierrez, 2009).

Niveau analytique	Approches e caractéristiques		
Niveau du champ organisationnel	Opaque d'opportunité	Obscur d'opportunité	Transparent d'opportunité
Niveau organisationnel	Organisations traditionnelles	Organisations non traditionnelles	
Niveau individuel	Champs de pratique		

Tableau 4: Matrice du travail institutionnel
Source: Basée sur Battilana e Aunno (2009).

Dans un autre article, Battilana (2006) explore également la question du paradoxe de l'agence intégrée (*embedded agency*) où il est dit que les niveaux individuels, organisationnels et institutionnels sont dynamiques et interdépendants, qu'ils sont connectés depuis leur base, en faisant valoir que, pour surmonter ce paradoxe, il est nécessaire de reconnecter le niveau individuel aux niveaux organisationnels et institutionnels d'analyse. De cette façon, l'auteur explique que de nombreuses études ont été élaborées pour comprendre comment les niveaux et les domaines organisationnels de l'organisation permettent l'existence d'entrepreneurs institutionnels, cependant, il est encore nécessaire de complémenter ces études pour analyser les conditions au niveau individuel qui permettent l'apparition entrepreneuriat institutionnel.

Battilana (2006) met l'accent sur le rôle de la position sociale des individus pour fournir l'émergence de l'entrepreneur institutionnel, mais sans ignorer qu'il ya aussi des facteurs psychologiques qui influencent sur l'émergence de ce processus, en proposant alors que cette capacité dépendra de son status dans l'organisation et dans les groupes sociaux auxquels ils appartient, selon le niveau de formalité de ces relations.

Toutefois, il est entendu que non seulement la position individuelle des acteurs sur le terrain et dans les organisations détermine leur potentiel de création, de maintenance ou de rupture des institutions, mais il est aussi un processus complexe et fortement dépendant d'un certain nombre de facteurs difficiles à mesurer et à comprendre dans son intégralité, comme motivation, psychologique, sociologique et historique construite (Engeström, 2001).

Il y a un courant de recherche sur le travail institutionnel qui renforce la relation entre les agents et les institutions, à la recherche des théories d'explications pratiques de la relation entre l'action humaine et les cultures/structures où ces agents sont insérés (Lawrence, Suddaby, Leca, 2009). La théorie du travail institutionnel apparaît alors

comme cet effort théorique pour surmonter la tension entre l'agence et la structure de la théorie institutionnelle et néo institutionnelle en insérant des éléments de l'approche pratique. En cherchant un lien entre les théories de la pratique et institutionnel, on trouve des éléments pour permettre d'analyser les motivations complexes, les intérêts et les efforts, ce qui conduit à une meilleure compréhension des normes d'intention amples et variées, ainsi que de la capacité de créer, de maintenir et de rompre les institutions. (Lawrence, Suddaby, Leca, 2009).

A ce moment, la mise au point de la théorie du travail institutionnel devient l'action, et l'action envisagée par l'intermédiaire de la pratique, l'activité intentionnelle, et donc, cette analyse se trouve au-delà d'une analyse linéaire où, en mettant l'accent sur l'activité, on permet une compréhension de la relation entre les institutions et l'action comportant également des éléments tels que des conséquences inattendues, des malentendus, des faux départs, fins perdues, entre autres (Lawrence, Suddaby, Leca, 2009).

Pour que ce paradoxe de l'agence soit effectivement surmonté, selon les acteurs mentionnés ci-dessus, la théorie du travail institutionnel propose de comprendre comment l'action et les acteurs affectent les institutions, et non l'inverse, traditionnellement étudié dans l'*ancienne* théorie institutionnelle.

Il existe deux principaux concepts qui renforcent la compréhension de l'agence et de la pratique et de ses opérations pour créer, entretenir et transformer les institutions, qui sont l'intentionnalité et l'effort (Lawrence, Suddaby, Leca 2011). Pour ces auteurs, l'intentionnalité est orientée vers l'avenir, qui est, consciemment et stratégiquement remodeler les circonstances sociales, y compris un moyen pratique et immédiat de traiter avec celles-ci. Et le concept de l'effort, pour Lawrence, Suddaby et Leca (2011) fait référence à la notion de travail, le travail institutionnel, c'est-à-dire, lié au travail sera trouvé un but et un effort, physique et/ou mental, pour atteindre tel objectif, par le travail institutionnel.

Enfin, les auteurs affirment encore que par le fait de se concentrer sur l'activité plutôt que sur les résultats pratiques, comme des succès ou des échecs, des actes de résistance et de transformation, le concept de travail institutionnel permet de contribuer à un changement de cette vision héroïque et réussie des études institutionnelles traditionnelles.

En considérant le concept d'entrepreneuriat institutionnel, on le comprend comme « un concept qui réintroduit l'agence, les intérêts et le pouvoir dans l'analyse institutionnelle

des organisations » (Garud, Hardy, Maguire, 2007). Pour Lawrence, Suddaby et Leca (2009), ce concept présente un aperçu très valable quand il s'agit de nouvelles orientations à la théorie institutionnelle, cependant, ce point de vue présente aussi un caractère trop rationnel et même héroïque à l'entrepreneur institutionnel, ce qui finit par se positionner précisément à l'autre extrémité de l'emprisonnement de la structure. Ce concept, qui intensifie l'agence, rend les acteurs invincibles et capables de surmonter toute forme de relation avec leur contexte institutionnel.

Il est également nécessaire de distinguer les concepts d'entrepreneuriat institutionnels et le travail institutionnel. Selon Lawrence, Suddaby et Leca (2011), d'une part, la théorie institutionnelle traditionnelle a toujours mis l'accent sur le pouvoir coercitif des institutions sur les organisations, mais d'autre part, les théoriciens néo-institutionnels, en particulier lorsque l'on considère la théorie de l'entrepreneuriat institutionnel qui met l'accent des études sur un déterminisme aussi catégorique dans l'agence, définissant les entrepreneurs institutionnels comme des acteurs organisés capables de mobiliser des ressources, de promouvoir le changement et de créer de nouvelles institutions, surévaluant et conférant même un caractère héroïque aux acteurs.
L'approche du travail institutionnel cherche une manière plus équilibrée de comprendre les tensions entre l'agence et l'institution à travers la mise en place d'une zone de recherche institutionnelle qui insiste sur la voie du milieu de l'agence et qui relie les idées des théories de pratique avec les questions traditionnelles d'institutionnalistes (Lawrence, Suddaby, 2006).
Ainsi, on peut aller plus loin en explorant le lien entre le travail institutionnel avec les théories de la pratique parce que l'objectif principal est d'explorer pourquoi, comment, quand et où les acteurs travaillent tout en créant, maintenant et rompant avec les institutions, à savoir, on cherche à comprendre le processus de la pratique du travail institutionnel et non le résultat d'un processus linéaire car on sait encore relativement peu sur les pratiques spécifiques employées par les acteurs par rapport aux institutions (Lawrence, Suddaby, Leca, 2009).
En outre, il est entendu ici la contribution de la théorie du travail institutionnel du fait qu'il présente une avance et envisage un pouvoir aux acteurs, briser le paradoxe de l'agence intégrée (*embedded agency*), en considérant également pas seulement leur capacité à créer, à maintenir ou à rompre avec les institutions, mais aussi elle considère l'importance des pratiques et la fluidité de l'environnement institutionnel, ainsi que les possibles ruptures dans le processus d'institutionnalisation, mais elle est toujours

considérée comme une théorie limitée par le fait de ne pas considérer le processus collectif, attribuant ainsi le changement à un seul ou à un petit groupe d'acteurs.

2.1.3.2. Théorie de l'Agence Distribuée (embedded agency)

La théorie de l'agence distribuée mentionnée est le concept de l'agence distribuée, qui est décrite comme la notion d'urgence d'un changement technologique qui ne peut pas être attribuée à une seule personne et qu'il devrait alors être comprise en tant qu'effort d'une pluralité d'acteurs qui peuvent être, par exemple, non seulement ceux qui créent ou qui développent l'idée, mais aussi d'autres acteurs qui développent des actifs complémentaires tels que les consommateurs, les évaluateurs, les agents de décisions, législatifs, experts, entre autres (Garud, Karnoe, 2003). Les auteurs estiment également que les acteurs peuvent être impliqués dans différentes façons de construire une nouvelle technologie (ou une sorte de changement), en utilisant ainsi le terme « impliqué » pour définir la participation active d'un certain « cadre de référence » (Garud, Karnoe, 2003, p. 279).

Les acteurs impliqués dans le processus collectif de changement ne sont pas nécessairement stables, ce qui signifie qu'ils peuvent sortir et entrer dans le champ à tout moment au cours de leur carrière, et ils peuvent également caractériser les différents niveaux d'implication. Comme soulignent Garud et Karnoe (2003, p. 280) « la présence de multiples acteurs ayant de différents niveaux de participation implique que l'agence est distribuée par les différents acteurs ». Ces acteurs s'engagent dans une certaine trajectoire de changement à différents niveaux et ensuite ils peuvent agir différemment en raison de leurs différents cadres d'interprétation.

Le concept de l'agence distribuée permet alors aux acteurs de se livrer à la « découverte de nouvelles possibilités par le collectif » (Garud, Karnoe, 2003, p. 280). Les auteurs affirment également que le processus d'innovation technologique et les nombreuses occasions que les acteurs ont de s'engager et d'apprendre à partir des entrées des acteurs distribués qui sont impliqués dans le processus. Les principaux résultats de cette étude sont l'analyse des processus de développement d'éoliennes au Danemark et aux États-Unis, et à travers ces résultats, les auteurs ont réalisé qu'avoir des ressources ne veut pas toujours dire qu'on aura le processus le meilleur et le plus efficace. Par exemple, dans ce cas, comme c'est un processus collectif avec plusieurs entrées (*inputs*) et la contribution de différents acteurs, cette collectivité a été plus valable et importante pour

créer une turbine consistante et bien mise en œuvre au Danemark que par rapport aux États-Unis, qui avait beaucoup de ressources et d'investissements, mais qui était à la recherche d'un changement majeur de paradigme et ne faisait pas attention aux différentes contributions des acteurs distribués impliqués dans le processus.

Une autre approche traitant du concept de l'agence est distribuée par Quack (2007), où l'auteur analyse la création de lois transnationales et la caractérise comme un processus qui est influencé et géré par les différents acteurs et organisations insérées afin de créer, maintenir, et modifier des règles juridiques au niveau transnational. Toutefois, dans cet article, l'auteur se concentre davantage sur les approches de pratique et le sens de décision pour comprendre les activités de résolution de problèmes des professionnels juridiques dans des domaines transnationaux, ce qui est en fait un processus collectif dans lequel les différentes parties prenantes influence et a déterminé un rôle dans l'institutionnalisation de ces règles et règlements.

Les éléments d'analyse autorisés par le concept de l'agence distribuée sont importants pour comprendre le processus collectif d'institutionnalisation comme un chemin qui est influencé par plusieurs acteurs insérés de différentes manières dans le domaine et leur échange d'informations sur la construction d'un processus de changement du scénario complexe et non-linéaire.

L'approche de l'agence distribuée est alors considérée comme la dernière approche mise à jour dans le spectre théorique du processus d'institutionnalisation collective. Ce concept est, en fait, très efficace pour considérer la collectivité de certains changements à travers un processus d'institutionnalisation et de considérer les actions de multiples acteurs et les différentes formes et intensités d'influence de ces processus de changement. Cependant, cette approche ne parvient pas à montrer explicitement cette relation entre les acteurs et la façon dont ils influencent réellement et construisent conjointement une nouvelle institution à travers le processus d'institutionnalisation.

Il y a encore la théorie de l'agence distribuée qui nous aide à voir l'influence des acteurs dans leur collectif, mais elle ne prend pas en compte les influences matérielles – le rôle des artefacts – et par ailleurs, elle ne comprend pas, en général, la manière de traiter et de répondre à toutes ces influences dans le processus d'institutionnalisation.

2.2. LA THÉORIE DE L'ACTIVITÉ

Même si les théoriciens néo-institutionnels citent souvent le terme pratique, la plupart des chercheurs n'emploie aucune justification théorique (Lounsbury, Crumley, 2007). Alors, peu d'auteurs ont essayé de faire ce lien entre les approches institutionnelles, la pratique et l'activité. Toutefois, parmi eux, il y a une façon d'expliquer la dissociation impossible de ces deux approches. Pour Lounsbury et Ventresca (2003), la pratique est conceptualisée comme une forme d'institution, c'est-à-dire, qu'ils sont un ensemble d'activités et de matériels fondamentalement interpénétrés et modelés par des cadres culturels plus larges tels que les catégories, les classifications et d'autres types de système ordonnés de croyance.

Selon Piccolo (2012, p. 285), l'activité est « la médiation réalisée en raison de la réalité extérieure, qui représente le principal lien de notre enracinement dans le monde, ce qui permet la satisfaction de notre besoin physique, matériel, spirituel et culturel ».

Un point central et courant de l'activité dans des nombreuses approches théoriques de la pratique (Piccolo 2012) consiste à voir le besoin comme l'explosion de l'activité (lorsqu'il est connecté à un objet, à une raison). La théorie de l'activité est alors connectée directement au processus d'institutionnalisation suivant le principe de s'orienter vers un objet, d'avoir une direction définie, même si elles changent au fil du temps.

Selon Engeström (2000), la théorie de l'activité est utile pour comprendre les modèles institutionnels du processus organisationnel et pour se concentrer sur le processus de changement motivé par les troubles qui guident le développement d'actions innovantes. Aussi pour Jarzabkowski (2003), l'activité pratique est le lieu où les acteurs interagiront avec leur environnement au cours du temps.

La pratique de l'objet a été mise au point ces dernières années par un certain nombre de différents domaines de la littérature, telles que les études de l'organisation et, dans ce spectre, soit comme stratégie, soit comme pratique, l'apprentissage organisationnel, la gestion des connaissances, entre autres (Miettinen et al., 2009). Toujours selon ces auteurs, la théorie de l'activité est l'une des théories relatives à la pratique humaine. Cependant, ce courant n'est pas largement utilisé dans les études organisationnelles pour deux raisons : la première se réfère è ses origines au XIX^{e} siècle et ensuite parce qu'elle appartient à un courant de la psychologie, ce qui la fait apparaître seulement au

milieu des années 70 dans le vocabulaire de la littérature anglo-américaine (Miettinen, *et al.,* 2009).

Ainsi, la théorie de l'activité est définie comme une école de pensée avec des origines dans les études de Vygotsky et Luria Leontie'v, les psychologues du début du XIX^{e} siècle (Engeström, 1999a). Cette théorie a pour base historique et culturelle les influences marxistes et essaie de comprendre l'interaction entre les individus et leur environnement social et matériel. La théorie de l'activité est proposée pour concilier dialectiquement les structures individuelles et sociales (Engeström, 1999a). Ensuite, les études analysent l'évolution des pratiques et des activités sociales (Sannino, Daniels, Gutierrez, 2009, p. 1) à travers lesquelles « les humains ont développé leurs compétences, leurs personnalités, la conscience de transformer leur réalité sociale, de résoudre les contradictions, de créer de nouveaux objets culturels et de créer de nouvelles façons de vivre et d'être ».

Afin de distinguer la théorie de l'activité d'autres approches, dans le spectre des théories de la pratique, ces auteurs préconisent les activités orientées vers des objets, car les êtres humains sont guidés par des buts et des objectifs, grâce à la médiation et à l'interaction avec des objets (Sannino, Daniels, Gutierrez, 2009). Les auteurs délimitent aussi la théorie comme une théorie axée sur la pratique historique et future. Bien qu'il y ait une grande diversité d'approches théoriques dans la pratique, on peut remarquer que toutes insistent sur le fait que la pratique est l'horizon dans lequel toutes les actions et les matériaux discursifs sont possibles et acquièrent du sens. Ils sont intrinsèquement contingents, matériellement médiés, et ne peuvent pas être compris sans faire référence à un emplacement spécifique de temps et de contexte historique (Engeström, 2009).

Afin de conceptualiser et d'approfondir la compréhension de la théorie de l'activité, Virkkunen (2006, p. 49) stipule que « les gens utilisent et développent des dispositifs externes pour parvenir à une redéfinition de la situation et de contrôler leurs propres actions ». Ils le font en tant que membres d'une communauté, capables de créer des artefacts partagés, et non comme des êtres isolés. L'auteur affirme également que les activités sont intégrées dans les structures de pratiques quotidiennes, qui évoluent grâce aux changements progressifs au fil du temps.

Pour comprendre la théorie de l'activité, d'abord, il est nécessaire de comprendre comment le changement est traité dans cette approche. En ce sens, Engeström (2011) explique que les changements sont étroitement liés avec les contradictions étudiées dans la théorie de l'activité. Il dit qu'il n'y a pas de champ d'activité stable, résistant et libre de

contradictions. Ce ne sont pas les mêmes problèmes ou conflits, mais les tensions structurelles accumulées historiquement entre les systèmes d'activité. Par conséquent, ce sont des systèmes ouverts, permettant l'entrée de nouveaux éléments, l'apparition de contradictions, de troubles et de conflits, mais aussi de tentatives novatrices pour modifier l'activité (Engeström, 2011). Selon l'auteur, les contradictions ne sont pas caractéristiques inévitables de l'activité, mais le début de son automouvement et de son développement. Engeström (2011) explique que le développement est compris comme les transformations qualitatives guidées par une conceptualisation expansive de l'objet et le but de l'activité dans son ensemble. Pourtant, ces transformations sont initiées et mises en œuvre dans les actions quotidiennes et de routine, et la question cruciale est le mouvement entre ces deux niveaux.

Selon Engeström (2000), tandis que l'objet et la raison donnent de la cohérence et de la continuité à l'action, le système de l'activité a une instabilité constante qui est intrinsèquement contradictoire. Ainsi, l'auteur affirme que l'identification des contradictions dans le système de l'activité aide les praticiens et les administrateurs à concentrer leurs efforts sur les causes profondes des problèmes. Cette analyse collaborative est une condition préalable essentielle pour la création d'une vision commune pour le règlement de l'expansion des contradictions.

Afin de comprendre la logique et l'application de la théorie de l'activité, qui peut être utilisée aussi comme une méthode, un concept essentiel est la médiation. Pour Engeström (1999b), la médiation d'artefacts et d'instruments ne sont pas seulement une idée psychologique, mais aussi une manière de rompre avec la pensée cartésienne qui isole l'esprit de l'individu de leur culture et de la société.

Compte tenu des différentes approches pratiques connues dans la littérature, Nicolini (2009) propose le concept de zoom allant en avant et en arrière pour englober les différentes approches à la pratique afin d'évaluer la validité et les différents aspects qui peuvent être étudiés pour répondre au concept général de la pratique. L'auteur utilise différentes perspectives théoriques pour comprendre les avantages et les limites actuelles dans chaque étude théorique.

(.2009, p 6) Nicolini affirme qu'en conceptualisant les pratiques, il y a trois définitions communes entre les différentes approches à la pratique, qui sont:

- Les pratiques sont l'horizon de toutes les actions matérielles et discursives qui sont possibles et acquièrent un sens;

- La capacité de l'agence humaine se traduit toujours par prendre part à une ou plusieurs pratiques socio-matérielles;
- Les pratiques sont mutuellement reliées et constituent nexus, texture, champ, ou réseau.

En ce sens, Engeström (2001, p 136) explore cinq principes qui guident l'application de la théorie de l'activité, qui sont:

1. Un système d'activité collective, médié par des artefacts et orienté vers l'objet, vu en tant que lié au réseau avec d'autres systèmes d'activité qui est considéré comme l'unité primaire des systèmes d'analyse et les systèmes d'activité se réalisent et se reproduisent en engendrant des actions et des opérations;

2. Les systèmes d'activité ont de multiples voix, c'est-à-dire, c'est toujours une communauté de multiples points de vue, des traditions, des intérêts et par la division du travail sont créés des positions différentes pour les participants, qui portent historiquement leurs propres systèmes d'activité, étant une source d'ennuis et d'innovation, ce qui requiert des actions de transfert et de négociation ;

3. Les systèmes d'activité sont formés et transformés durant des périodes de temps, c'est-à-dire, par son historicité, où leurs problèmes et potentiels ne peuvent être compris que dans leur propre histoire, contextualiser l'histoire au niveau local, ainsi que les activités et objets;

4. Le rôle central des contradictions en tant que source de changement et de développement, parce que l'accumulation historique des tensions structurelles avec et entre les systèmes d'activité. Comme les activités sont des systèmes ouverts, ils sont sensibles à de telles contradictions, qui à leur tour génèrent des perturbations et des conflits, mais aussi des tentatives novatrices pour modifier l'activité;

5. Il considère les transformations expansives dans les systèmes d'activité par le biais des contradictions.

En plus de ces principes, en raison de chercher une conceptualisation et l'approfondissement dans le cadre de la théorie de l'activité, une analyse de leurs générations à travers une perspective historique est présentée sous forme de résumé dans le Tableau 5.

Première génération	Deuxième génération	Troisième génération
La théorie de l'activité historique et culturelle a été initialement développée par Vygotski entre les années 1920 et 1930. La première génération de la théorie est basée sur ses études et l'idée des actions de médiation culturelle, connus par les sujets, objets et artefacts médiateurs triade. Ce sont des avancées importantes par l'insertion des artefacts dans l'activité humaine où les individus ne peuvent pas être comprises sans ses significations culturelles, et la société ne peuvent être compris sans l'intermédiaire de personnes qui utilisent et produisent des artefacts. La limitation de cette génération est que l'unité d'analyse est restée concentré sur l'individu.	Les limites de la première génération a été dépassée par l'insertion de l'activité collective dans le modèle d'analyse, offrant une percée sur la base des études de Leont'ev (1981), qui a porté sur l'analyse des interrelations complexes entre les sujets individuels et leur communauté. Ils ont également été insérés compréhension des contradictions, la résistance et la diversité.	Dans la troisième génération de la théorie, les progrès dans la direction des réseaux de systèmes d'activités de construction, l'expansion du modèle pour inclure au moins deux systèmes d'activité en interaction.

Tableau 5: Générations théorie de l'activité
Source: Préparé par l'auteur ayant pour base Engeström, 2001

Afin de comprendre la théorie de l'activité, d'abord, il est nécessaire de comprendre comment le changement est abordé dans cette approche. En ce sens, Engeström (2011) explique que les changements sont étroitement liés avec les contradictions qui sont étudiées dans la théorie de l'activité, qui dit qu'il n'y a pas de champ d'activité, même le plus stable et résistant, qui soit exempt de contradictions. Ce n'est pas la même chose que des problèmes ou des conflits, mais ce sont des tensions structurelles historiquement accumulées avec et entre les systèmes d'activité, car ils sont des systèmes ouverts, permettent, à l'entrée de nouveaux éléments surgissent contradictions et ils doivent générer des perturbations et les conflits, mais aussi des tentatives novatrices pour modifier l'activité (Engeström, 2011). En outre, selon l'auteur, on considère que les contradictions ne sont pas des caractéristiques inévitables de l'activité, mais le début de son automouvement et le développement.

Engeström (2011) explique que le développement est compris en tant que transformations qualitatives et qu'il est guidé par une ré conceptualisation expansive de l'objet et le but de l'activité dans son ensemble. Mais ces transformations sont à la fois initiées et mises en œuvre dans les actions quotidiennes et de routine, telles que les écarts par rapport au cours prescrit d'action en matière d'innovations, cependant, l'auteur explique que la question cruciale est le mouvement entre ces deux niveaux.

Selon Engeström (2000), tandis que l'objet et la raison donnent cohérence et la continuité de l'action, intrinsèquement contradictoire, ils donnent aussi au système d'activité d'une instabilité constante. Ainsi, l'auteur affirme que l'identification des contradictions dans le système d'activité aide les praticiens et les administrateurs à concentrer leurs efforts sur les causes profondes des problèmes. Une telle analyse collaborative est une condition préalable indispensable à la création d'une vision commune pour la solution expansive des contradictions.

Engeström (1999b, p 20), dans une autre publication précise:

L'activité humaine est infiniment multiforme, mobile et riche en variations de forme et de contenu. Et il est parfaitement compréhensible et probablement nécessaire que la théorie de l'activité devrait considérer cette richesse et mobilité. Une telle théorie, si multi vocale ne devrait pas tenir compte de ses contradictions internes et des débats comme un signe de faiblesse, mais comme une caractéristique essentielle de la théorie. Cependant, cela requiert au moins une compréhension partagée de la nature de la cellule de départ et une tentative continue de l'élucider, ainsi que de multiples étapes de médiation de cette cellule pour des contenus spécifiques.

Afin de comprendre toute la logique et l'application de la théorie de l'activité, qui peut être utilisé à la fois comme une théorie et une méthode, un concept essentiel est celui de la médiation. Pour Engeström (1999b), des artefacts et des instruments de médiation ce ne sont pas seulement une idée psychologique, mais une idée qui rompt avec la pensée cartésienne qui isole l'esprit de l'individu de leur culture et de la société.

En ce sens, Engeström (1999b) suggère trois grands moments de sorte que l'on puisse utiliser la théorie de l'activité comme un outil analytique. Dans un premier temps, il faut identifier les éléments dans un système d'activité, dans une deuxième étape, on les identifie et on constate les contradictions inhérentes à ce système, et, enfin, on considère le processus historique du système grâce à l'analyse des cycles d'apprentissage expansif continus qui se sont produits au fil du temps, comme le montre le Tableau 6.

1.	**2.**	**3.**
Monter le système d'activité (identification des éléments analytiques)	Constater les contradictions inhérentes à ce système	Considérer le processus historique à travers les cycles d'expansion

Tableau 6: Trois moments de la théorie de l'activité en tant qu'outil d'analyse
Source: Préparé par l'auteur ayant pour base Engeström, (1999b)

En plus de ce concept, la théorie de l'activité présente un autre élément d'analyse important appelé l'agence transformatrice qui permet une connexion directe à la notion

de travail institutionnel de la théorie de l'agence (et non pas les autres approches institutionnelles), ainsi que des développements à la fois dans le domaine institutionnel, comme dans le domaine de l'activité.

L'agence transformatrice est un concept discuté dans la théorie de l'activité, définie comme « capable de rompre avec le cadre habituel de l'action et de prendre l'initiative de le changer » (Virkkunen, 2006, p. 49). Ce concept est différent car il permet la compréhension des problèmes, des conflits et des contradictions dans l'activité collective, le développement de l'activité conjointe des participants pour expliquer les nouvelles possibilités (Haapassari, Engeström et Kerosuo, 2016). Les auteurs indiquent également que l'agence transformatrice va au-delà d'une action situationnelle, elle apparaît et se développe au long du temps.

Dans la théorie de l'activité culturelle et historique, le concept de l'agence transformatrice est considéré comme une caractéristique fondamentale des êtres humains et il est analysé en termes de l'action en soi (Haapassaari, Engeström et Kerosuo, 2016). Toujours d'après les auteurs, elle a été également développée dans les interactions collectives au long du temps, et non seulement en tant que propriété individuelle.

L'agence transformatrice intègre la théorie de l'activité concernant son imbrication avec une activité déterminée orientée vers un objet, paraissant dans les actions, étroitement liée avec les motivations et les contradictions contenues dans les systèmes d'activités collectives (Haapassaari, Engeström et Kerosuo, 2016).

Les mêmes auteurs affirment que l'agence de transformation comprend des actions de « questionnement du *statu quo*, ainsi quede recherche de nouvelles possibilités » (p. 6). Dans cette étude, Haapassaari, Engeström et Kerosuo (2016) explorent cinq types d'émergence de l'agence transformatrice chez les participants des Change Laboratory (Laboratoires de Changement, concept de recherche interventionnelle développé par les auteurs susdits), qui sont les suivants (p 7.) :

1. Résister à l'interventionnisme ou à la gestion (éventuellement par la critique, le questionnement, l'opposition ou le rejet);

2. Expliquer les possibilités nouvelles ou potentielles dans l'activité (par le biais, par exemple, du rapport à l'expérience passée);

3. En cherchant de nouveaux partenaires ou des modèles d'activité (par le biais de suggestions préliminaires jusqu'à la présentation des modèles complets pour l'avenir) ;

4. Engagement à des actions concrètes visant à modifier l'activité (à travers des actions discursives);

5. Prise des mesures séquentielles afin de modifier l'activité (pendant, entre ou après les sections du Laboratoire du Changement).

Ces cinq types d'agences transformatrices apparaissent généralement dans des combinaisons qui évoluent au long du temps, allant d'expressions rudimentaires de résistance à la vision, l'engagement et la responsabilisation conjointe pour des conséquentes actions de changement, et cette évolution est considérée comme un processus d'apprentissage *en soi* (Haapassaari, Engeström et Kerosuo, 2016, p. 8).

Les auteurs affirment également que:

Les actions et les expressions de l'agence transformatrice émergent quand les gens sont impliqués dans des situations auxquelles ils ont l'occasion d'analyser, cibler et redessiner leur activité de façon collaborative avec l'aide d'outils conceptuels médiateurs. En étant intrinsèquement expansif, ce type d'apprentissage prend du temps.

2.2.1. Le système de l'activité

Sur les différents éléments d'analyse présentés par la théorie de l'activité, Engeström (2006) répond à un concept initial important, qui est son unité de base d'analyse, appelé le système de l'activité. Selon Engeström et Miettinen (1999), il est nécessaire d'étudier la pratique de la mise en place d'une nouvelle unité d'analyse, et donc développer le système de l'activité comme un concept orienté vers l'objet, collectif et culturellement médié par l'activité humaine.

En ce qui concerne l'épistémologie de cette construction théorique, les auteurs affirment que le système d'activité permet un point de vue complémentaire du système et du sujet, c'est-à-dire, le chercheur construit le système d'activité en le regardant « d'en haut », mais en même temps, c'est le chercheur qui choisit un sujet, un membre (ou même plusieurs membres) pour comprendre son activité locale. C'est à travers ses yeux et son interprétation que l'activité est construite (Engeström, Miettinen 1999). Ainsi, l'étude d'un système d'activité en particulier devient une construction collective plurivoque de son passé et de son présent, en considérant également les futurs domaines qui

développeront les cycles d'apprentissage expansifs, un autre concept qui sera davantage examiné dans cette recherche.

Le système d'activité estime que les mesures ne se produisent pas dans les contextes stables ou en équilibre parfait, mais au contraire : un système d'activité est constamment déséquilibrée et en développement. Les actions façonnent l'évolution attendue et sont également façonnées par son déroulement (Engeström, 1995). Dans le même article, l'auteur affirme que le développement peut être défini comme une urgence et comme un moyen de résoudre les contradictions internes dans le système de l'activité, et alors ces contradictions devraient être toujours envisagées. Ainsi, la grande puissance explicative et analytique du système d'activité est évidente. Ce biais nous permet d'analyser l'activité humaine à travers l'interaction de six éléments de base dans un modèle triangulaire: le sujet, les artefacts (outils et symboles), les objets et les résultats, les règles, la communauté et la division du travail (Engström, 2001), comme illustré dans la Figure 3.

Le système d'activité se réfère à la communauté et le partage des objets communs pour que l'on puisse agir dans cet espace et le transformer. Le but du changement du système d'activité du sujet est de savoir qui engendre les pratiques. Les relations dans le système sont guidées par des règles qui motivent et pèsent sur le comportement des acteurs. Enfin, la division du travail décrit comment les tâches sont partagées horizontalement entre les membres de la communauté ainsi qu'une référence à toute division verticale du pouvoir et de ses status.

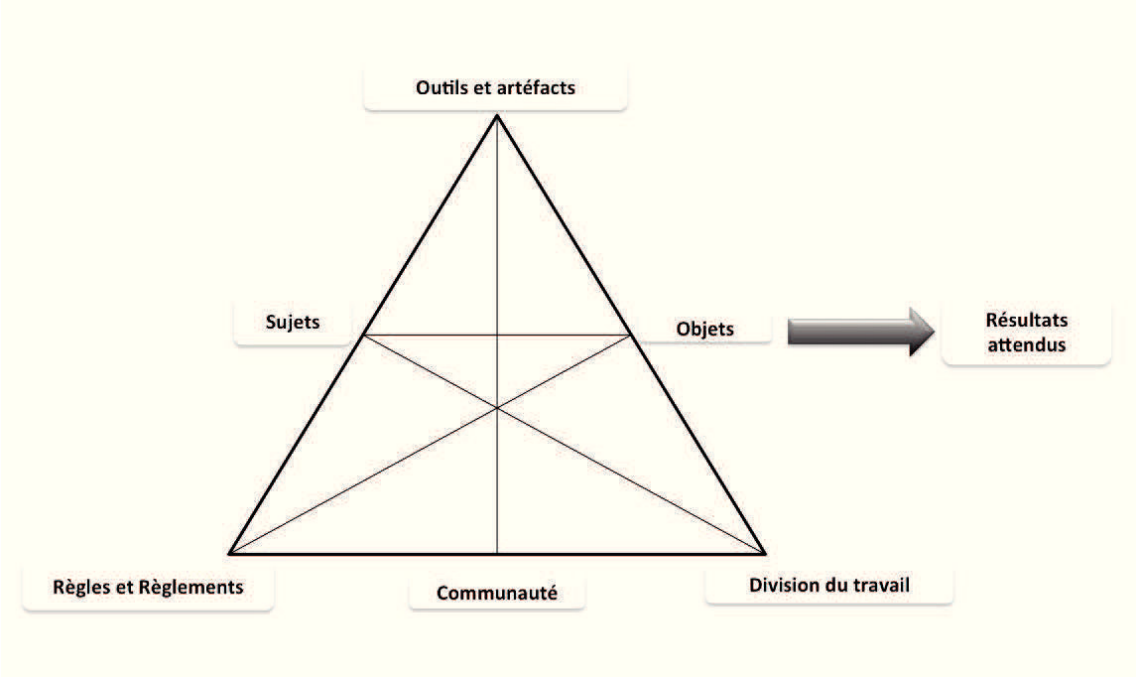


Figure 3: Système d'activité
Source: Mwanza, Engeström, 2005, p. 458

Le système d'activité représenté dans le modèle triangulaire voit l'objet comme le « facteur crucial qui confère direction durable, le but et l'identité à une activité » (Engeström 2011, p. 607). L'auteur explique que le système de l'activité se fragmente par ses contradictions, et l'objet de l'activité tend à devenir un problème ou même une cause perdue. Toujours sur la forme de la représentation du système d'activité, Mwanza et Engeström (2005) considèrent que les interactions humaines sont connectées les unes avec les autres, avec les objets et avec l'environnement grâce à l'utilisation d'instruments, de règles et de la division du travail. Les lignes de médiateurs représentent la nature des relations qui existent entre les participants d'une activité dans une communauté.

À propos du sujet, cela est un concept clé dans la théorie de l'activité. La théorie détermine la façon dont le sujet est défini, qui à son tour, détermine la façon dont le reste des éléments du système de l'activité sont réglés. Une définition de l'objet de lieu du système d'activité se traduira par une analyse vague et opaque (Prenkert, 2006). Prenkert indique également que l'activité humaine est l'unité molaire de l'analyse, de nature collective et guidée par des objets ou des raisons complexes généralement inconnues à chaque individu, des participants différents du système d'activité.

L'objet de l'activité (la raison, le but ou l'objectif de l'engagement) est la force motrice de toute activité. C'est le « pourquoi » d'une activité et l'horizon pour l'action pratique, réalisée dans la construction de produits et services qui font l'objet de l'activité et par conséquent le réexamen partagé de l'objet de l'activité est vital pour le changement de l'activité (Miettinen, et al., 2009). Enfin, selon les auteurs, lorsqu'un objet change, les moyens et la division du travail doivent également être transformés.

Afin de comprendre le système d'activité, le centre de l'unité de base de l'analyse, Engeström (1995, p 410) postulats sur l'action :

> Une action est un segment relativement discret du comportement axée sur les objectifs. Au contraire, la théorie de l'activité et théories de la cognition postulent que les objectifs et les plans émergent et prennent forme dans l'action. Les actions ont des points relativement clairs de début et de fin. Un acteur individuel est rarement au courant de la relation entre son action et l'activité du système complexe qu'il engendre. Pourtant, aucune action ne peut être pleinement comprise et considérée sans tenir compte du contexte d'un système d'activité complet, compte tenu de l'ensemble, de son évolution et de l'organisation socio-spatiale. Cela devient particulièrement évident lorsque quelqu'un tente d'expliquer les actions irrationnelles et des interactions, comme des erreurs, des perturbations et des échecs.

Ainsi, il est entendu la grande puissance explicative et analytique du système d'activité. Tout en permettant d'analyser un ensemble de l'activité humaine à travers l'interaction de six éléments de base dans un modèle triangulaire: sujet, des artefacts (outils et symboles), les objets et les résultats, les règles, la communauté et la division du travail (Engeström, 2001), comme illustré dans la Figure 4. Le système d'activité se réfère à la communauté qui partage des objets communs qui utilisent des objets à agir dans cet espace et de le transformer. L'objet est la cible du changement et le sujet du système d'activité est celui qui engendre les pratiques. Les relations dans le système sont guidées par des règles qui à la fois motivent et pèsent sur le comportement des acteurs. Enfin, la division du travail décrit comment les tâches sont divisées horizontalement entre les membres de la communauté et en se référant à une division verticale du pouvoir et de statut.

Les éléments du système d'activité ont également été décrits et résumées par l'auteur, comme le montre le Tableau 7.

Sujet	Artefacts	Objet	Communauté	Règles	Division du travail
Collectif	Méthodologie, idéologie	Nous dans le monde	Réseau social d'activités	Sociétales (état, règles, religion)	Division sociétale du travail
Individuel	Modèles	Problème dans les travaux	Organisation collective	Règles organisationnelles	Division du travail organisationnel
Non conscient	Outils	Résistance	Premier groupe immédiat	Règles interpersonnelles	Division du travail interpersonnel

Tableau 7: Structure hiérarchique de l'activité
Source: Engeström, 1987, p. 154

Alors que sur le sujet, cela est un concept clé dans la théorie de l'activité, car il détermine la façon dont les autres éléments du système d'activité seront définis, de cette manière, une définition vague de l'objet du système d'activité se traduira par une analyse vague et opaque de celui-ci (Prenkert, 2006).

En ce qui concerne les artefacts, Jarzabkowski (2003) explique que les outils ont le but pratique de permettre que les mandants de l'organisation s'engagent dans des systèmes d'activité stratégiques, même si dans le système d'activité les outils ne soient pas considérés comme des instruments constitutifs primaires, c'est-à-dire, l'activité n'est pas déclenchée par un artefact spécifique, mais font partie du système de médiation des individus et de leur pratiques.

2.2.2. Quatrième génération de théorie et des *runway objects*

Le système d'activité également, au long du développement de la théorie de l'activité, a passé par des évolutions, compte tenu du dernier courant en expansion actuellement dans les études, considéré comme la quatrième génération de la théorie de l'activité, ou soi-disant *runway objects*. Ce concept est basé sur l'idée que la théorie de l'activité est une théorie orientée vers des objets et que ceux-ci sont notre principal souci, ainsi que des générateurs et centre d'attention, la motivation, l'effort et le sens. Grâce à leurs activités, les gens sont en constante évolution et créent de nouveaux objets et ceux-ci ne sont pas des produits involontaires d'une seule activité, mais plutôt des conséquences inattendues de multiples activités (Engeström, 2009, p. 304).

En ce sens, l'auteur affirme que la pertinence sociale et de l'impact de la théorie de l'activité dépend de notre capacité à comprendre le caractère changeant des objets. Pour cela, il suggère le concept de *runway objects*, qui sont des objets ayant du potentiel d'évolutivité et d'expansion vers une dimension d'influence mondiale. L'auteur affirme que :

Les objets qui sont rarement sous le contrôle de quelqu'un et atteignent des effets difficiles à mesurer, ayant des effets inattendus (...) ce sont des objets qui engendrent de l'opposition et de la controverse. Ils peuvent également être des objets potentiellement émancipateurs et puissants qui ouvrent de nouvelles possibilités pour le développement et le bien-être (Engeström, 2009, p. 304).

Ces objets commencent comme de petits problèmes ou des innovations marginales, ce qui rend leur chemin difficile à prévoir et saisir. Ils restent souvent latents, invisibles ou hors de la portée de la vision du sens commun, jusqu'à ce qu'ils éclatent avec des crises ou des ruptures (Engeström, 2009, p. 304). Les exemples cités par l'auteur sont très axés sur la technologie, tels que le système d'exploitation Linux et l'encyclopédie numérique Wikipedia. Un des changements majeurs dans la perspective de la théorie de l'activité, c'est que ces grands *runway object* sont généralement associés à un certain nombre d'objets et à un certain nombre de sujets, ne pouvant considérer uniquement un système d'activité ou la connexion des deux systèmes, il faut prendre en considération la globalité de plusieurs systèmes d'activité qui sont en interaction constante, comme le montre la Figure 4.

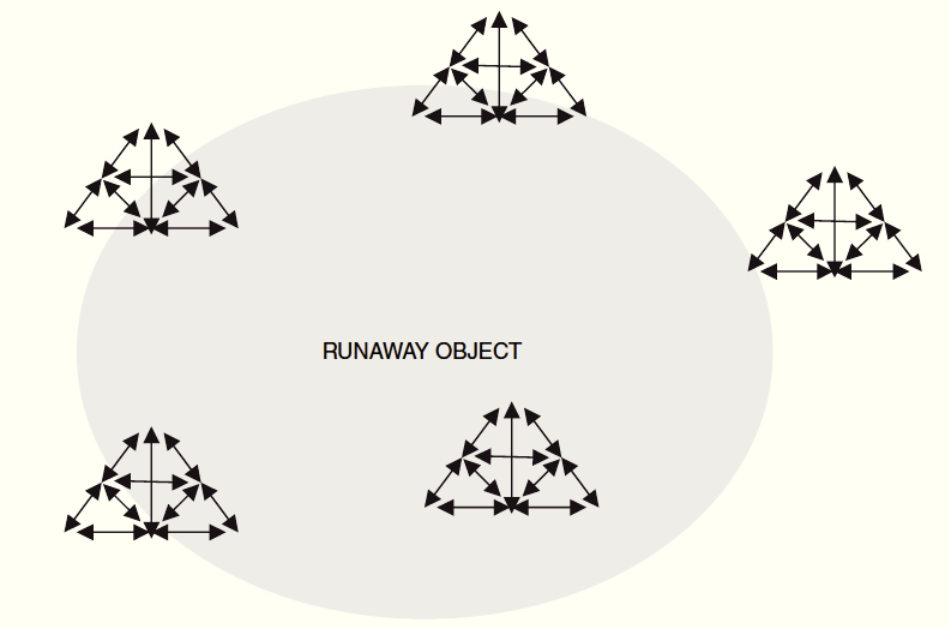


Figure 4: Grands runway objects et leurs systèmes d´activité
Source: Engeström, 2009, p. 306.

2.2.3. L'apprentissage expansif

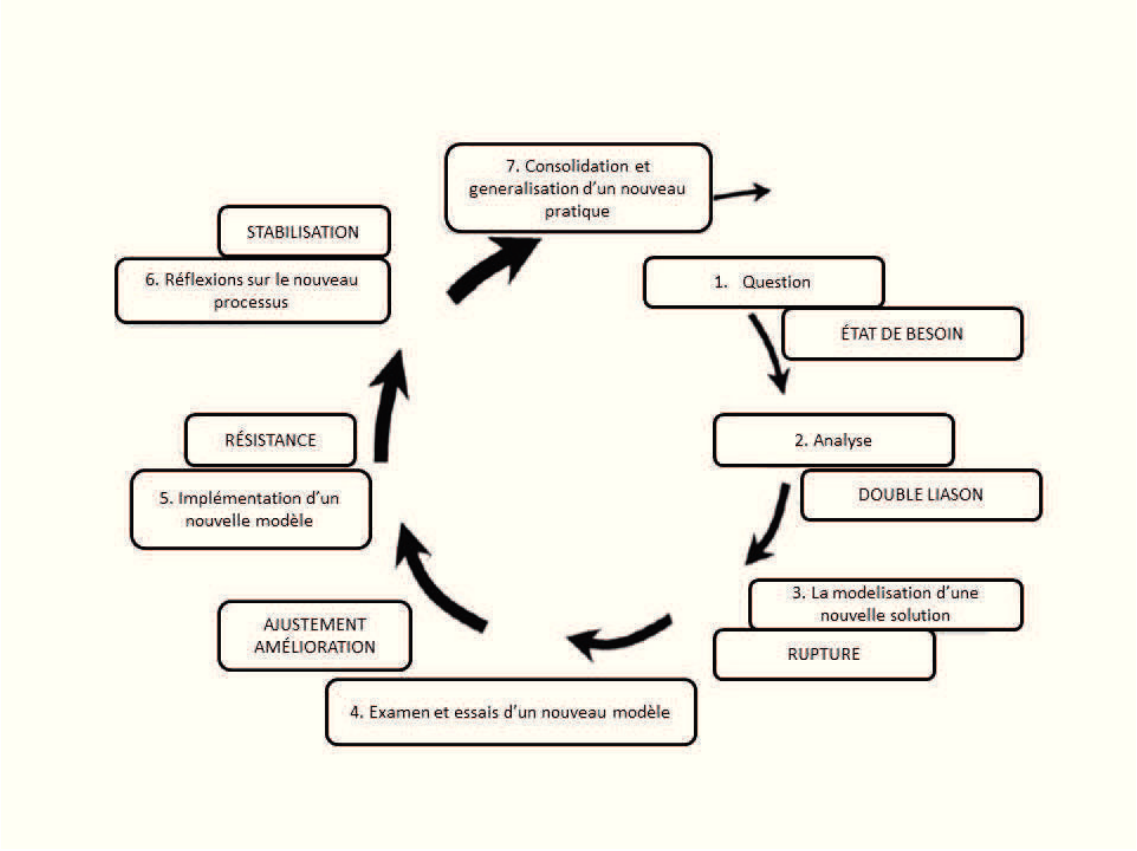


Figure 5: Le cycle d'apprentissage expansif
Source: Engeström, 2010, p. 8

Le niveau pédagogique du concept théorique de l'apprentissage expansif diffère des concepts traditionnels d'apprentissage dans trois aspects principaux (Mwanza, Engeström, 2005, p. 458):

- Les contenus et résultats d'apprentissage apparaissent comme des nouvelles formes d'activité pratique et comme des objets construits à la fois par les étudiants et par les enseignants dans le processus d'examen des projets de la vie réelle, pendant la résolution de problèmes;
- L'apprentissage est véritablement dirigé vers les besoins des pratiques de développement humain, qui se manifestent par des problèmes, des pauses et des épisodes de remise en cause de la pratique de l'existence;
- L'apprentissage procède à travers des cycles complexes d'activités dans lesquels des nouveaux objets et raisons sont créés et mis en œuvre, en ouvrant de plus grandes occasions aux participants impliqués dans l'activité en question.

Sur la connexion de la théorie institutionnelle avec la théorie de l'activité, il y a encore un écart pour l'analyse et la compréhension entre les connexions possibles de ces deux approches. En 2000, Blacker, Crump et McDonald ont mené une étude détaillée reliant la théorie de l'organisation à la théorie de l'activité, comme indiqué dans le Tableau 1, montrant d'une manière didactique les possibilités d'application et l'utilisation de la théorie de l'activité aux études organisationnelles, abordant toutes les possibilités que la théorie se propose d'analyser.

Sujets étudiés dans le cadre de la Théorie de l'Activité:	*Sujets problématisés par la théorie*		
	Qu'est-ce que les gens sont en train de faire ?	**Comment ils le font et avec qui ?**	**Quelle est la nature d'apprentissage collectif?**
Étude des détails des pratiques	"L'objet de l'activité" est fondamental pour l'analyse théorique des pratiques. Les objets de l'activité sont partiellement fournis et partiellement prévus. Ils sont étroitement liés aux facteurs de médiation à travers desquels ils sont construits.	Les activités sont culturellement situées et mesurées linguistique et technologiquement. Elles sont adoptées dans la communauté et impliquent une division du travail. Certains facteurs et leurs interactions sont décrits comme des « systèmes d'activités ». Celle-ci est l'unité d'analyse.	Systèmes d'activités sont des systèmes producteurs de tension. Des troubles dans et entre les systèmes sont la force motrice du développement
Études des pratiques dans le contexte de son développement historique	Les actions sont discrètes, le début et la fin sont clairement définis, et par une période courte de temps. Elles sont orientés par des objectifs. Les activités sont des normes complexes de pratiques qui supportent des longues périodes de temps. Les activités suggèrent des objectifs et en fournissent les raisons.	Les activités sont développées au long du temps. Comme une tendance générale, les systèmes d'activité dans les organisations de travail semblent être de plus en plus complexes et indépendantes, et les objets plus abstraits et émergents.	Lorsque les systèmes d'activité deviennent plus fluides et improvisés, les priorités établies et les relations de pouvoir sont détendues et peuvent être réformées.
	Comment les gens peuvent caractériser le contexte qui forment leurs pratiques ?		
Support au développement des pratiques étudiées	La recherche pourrait aider les gens à prendre conscience de l'objet de son activité et du processus de construction de l'objet.	La recherche peut explorer la nature et la dynamique du système particulier et son activité de développement.	La recherche peut déclencher des discussions concernant les perturbations au sein des systèmes d'activité, réfléchir sur comment elles sont, et peut-être même y répondre.

Tableau 8: Théorie d'Activité
Source: Blackler, Crump e McDonald (2000, p. 294)

Pour conclure, on présente la justification du besoin de comprendre comment ce processus et ces connexions se produisent dans leurs pratiques quotidiennes et localisées. D'après Engeström (1999b), l'approche de la théorie de l'activité implique un « localisme » radical. L'idée est que les relations sociales et les contradictions fondamentales de la formation spécifique socio-économique (et donc le potentiel de changement qualitatif), sont présentes dans chaque activité locale d'une société donnée. Autrement dit, les structures sociales considérées plus impersonnelles peuvent consister à des activités locales réalisées par les humains et avec l'aide des artefacts médiateurs, même s'ils ont des fonctions effectuées dans les grandes institutions. En ce sens, il faut

considérer la société comme un réseau multicouche d'activités de systèmes interconnectés et non comme une pyramide de structure rigide en fonction d'un seul centre de pouvoir (Engeström, 1999b).

Ainsi, le contexte local exerce une influence et est influencé par les systèmes d'activité, aussi à travers l'élément de la communauté. Il a besoin d'être davantage exploré à travers une approche spécifique qui considère le lieu urbain comme un point crucial dans cette analyse.

Dans le même article, les auteurs utilisent un modèle déjà proposé par Mwanza (2002) contenant 8 étapes dans le cadre d'un modèle axé sur les activités, avec la fonction pour faciliter la capture méthodologique du cycle d'apprentissage expansif d'accord avec le Tableau 9.

Pas	Ce qui identifie	Questions à poser
1	Activité d'intérêts	En quel genre d'activité suis-je intéressé ?
2	Objectif	Pourquoi l'activité prend cette importance ?
3	Sujets	Qui est impliqué dans le développement de cette activité ?
4	Outils	Par quels moyens les sujets accomplissent cette activité ?
5	Règles et régulations	Il y a des normes culturelles, des règles et règlements régissant la performance de l'activité ?
6	Division du travail	Qui est responsable de quoi dans l'accomplissement de l'activité et comment ces rôles sont-ils organisés ?
7	Communauté	Quel est l'environnement dans lequel l'activité est développée ?
8	Résultats	Quel est le résultat souhaité avec la performance de cette activité ?

Tableau 9: Le modèle des huit étapes
Source: Mwanza et Engeström, 2005

2.3. AVANCES COMMUNNES POUR LES DEUX APPROCHES THÉORIQUES

Afin de construire un cadre théorique qui combine à la fois l'activité néo institutionnelle et les approches théoriques, il est important d'analyser d'abord les caractéristiques compatibles et complémentaires des deux approches.

Les modèles classiques de la littérature sur le processus d'institutionnalisation ont subi des critiques sur les questions liées à sa linéarité et sa détermination. Comme il a été discuté par Blackler et Regan (2006) sur le caractère statique de la théorie néo institutionnelle et leur critique dans l'argument courant qui est largement basé sur des notions d'adaptation et de diffusion, ils affirment aussi que l'accent le plus commun de cette théorie est sur l'écriture et le codage formel. Ils critiquent également l'accent sur les questions de pouvoir, des idées et discours et de l'absence ou pour le peu de références sur les questions de faux départs, fins perdues, les malentendus et les conflits.

Blackler et Regan (2006) ont évoquée Engeström (1987) considérant que leurs études permettent l'analyse des acteurs qui sont attirés par de nouvelles idées, mais ne sont pas familiers avec les concepts, voire des frustrations, en particulier dans les cas où les processus d'internalisation et l'externalisation ne sont pas directement répondus à ces questions. De cette façon, Blackler et Regan (2006) évoquent la théorie de l'activité, car elle nous permet de comprendre les dilemmes inhérents à l'activité humaine. Les auteurs finissent par conclure qu'un changement dans les institutions doit être compris comme une ascension de l'abstrait au concret.

Blackler et Regan (2006) soulignent également que les organisations seront toujours coexistées, ce qui signifie donc qu'il y aura toujours des différences et des conflits. L'auteur conclut alors que le processus d'institutionnalisation est hautement politique et revendique un certain nombre de nouveaux concepts initialement non explorés par le paradigme actuel de la théorie néo institutionnelle, structuraliste, qui sont, par exemple, le pouvoir, la politique, les conflits, le changement, la connaissance et de plus grands domaines institutionnels.

Jarzabkowski (2003) a également examiné un lien théorique entre la théorie de l'activité et de la stratégie en tant que pratique (pas directement l'approche institutionnelle). Cependant, l'auteur ne considère également que la théorie de l'activité en tant que ressource pour analyser les interactions entre les praticiens à travers l'étude des

systèmes d'activité. Il explore également quatre principaux concepts de la théorie de l'activité qui sont pertinents au théoriciens de la stratégie en tant que pratique, qui sont le sujet, le collectif, l'activité orientée vers l'objet et de la médiation.

Comme un argument central, Blackler et Regan (2006) explorent les limites de la théorie néo institutionnelle pour impliquer le changement et l'introduction de la nouvelle orientation à travers la raison de l'attention dans les organisations en tant qu'entités sociales immergées dans les domaines structurés de croyances et de conventions.

En 1999, Blackler, Crump et McDonald ont étudié le rôle de l'utilisation de la théorie de l'activité appliquée aux études organisationnelles et ils ont conclu que cette compréhension nous permet de comprendre comment les gens atteignent leurs connaissances et leur pratique à travers un cycle d'apprentissage expansif, un processus qui n'est ni simple ni linéaire. Ils ont également conclu que la théorie de l'activité est utile pour comprendre les difficultés qui surgissent dans le processus d'introduction d'un nouveau concept de l'activité (le processus d'institutionnalisation).

À un autre moment, Blackler (2009, p 24) a développé le sens du travail d'Engeström pour les études organisationnelles en trois points principaux:

- Au lieu de supposer que les objectifs d'une organisation sont la clé pour les comprendre, il est plus utile de donner la priorité à la notion d'objets de la théorie de l'activité;
- Au lieu de travailler avec des organisations qui sont la principale unité d'analyse, il est plus utile de travailler avec l'idée d'activité en tant qu'unité centrale de l'analyse;
- La théorie de l'apprentissage collectif souligne l'importance de l'ensemble de l'approche de l'intervention et le rôle que la recherche en sciences sociales peut avoir à mettre des idées en pratique.

Pour continuer, selon Blackler (2009), quatre questions principales doivent être examinées lors de la connexion de la théorie de l'activité aux études organisationnelles, qui sont l'accent mis sur la pratique, la relation avec le contexte institutionnel, la remédiation des artefacts et la remédiation linguistique.

Le premier concept de mise en relief dans les pratiques est important pour comprendre les saisons contrastées des activités de certaines organisations et les tensions et les incertitudes qui guident cette évolution et de comprendre les études de changements

dans la nature du travail des organisations ou, en d'autres termes, le processus d'institutionnalisation.

Le second concept lié à la théorie institutionnelle est particulièrement important pour le développement de l'argument de cette recherche, qui est que le lien entre la théorie néo institutionnelle et la théorie de l'activité. Blackler (2009) a exploré la pertinence de la théorie de l'activité dans la promotion d'un sens analytique pour traiter les organisations ou groupes d'organisations comme des systèmes d'activité et aussi à cause des pratiques dans les organisations devraient être prises en compte dans le cadre de leur contexte plus large, les institutions dans lesquelles elles sont insérées. Selon l'auteur, les théories d'institutionnalisation classiques soulignent l'importance d'intériorisation des valeurs, mais la difficulté réside dans l'externalisation de ces nouvelles routines et pratiques par les acteurs. Ceci est une autre contribution de la théorie de l'activité pour le processus d'institutionnalisation, qui est le concept de l'apprentissage collectif à travers des cycles d'apprentissage expansif.

Pa rapport à la remédiation des objets, on souligne que les objets accomplissent un rôle important dans le système d'activité, par conséquent, même s'ils ne sont pas considérés comme ayant de l'agence, ils ont un rôle important en tant dans la médiation et l'influence des comportements, ce qui est très reconnu par la théorie de l'activité et qui est pareillement considérée comme une autre contribution à la théorie organisationnelle et institutionnelle classique.

Pour conclure, la remédiation linguistique est importante pour comprendre que parler est subordonné à l'intérêt dans l'action pratique et que cela est par conséquent, un constituant du système d'activité, une autre caractéristique importante considérant les études organisationnelles.

De nombreux cadres sur le processus d'institutionnalisation ont été développés (Lounsbury, Crumley, 2007; Hargrave, Van de Ven, 2006; Mutch, 2007) dans le spectre de la théorie néo institutionnelle bien que chacun d'eux ait mis l'accent sur le cas, d'abord comme un effort individuel, et c'est pendant le processus qu'il devient collectif (en quête de légitimité et d L'adoption d'un nouveau modèle par les acteurs impliqués).

Cependant, certaines approches considèrent l'institutionnalisation comme un processus individuel mais qui devient collectif pour diverses raisons, par exemple lorsque

l'entrepreneur institutionnel doit encore être ouvert à d'autres groupes pour obtenir de l'aide pour mettre en œuvre un changement institutionnel particulier désiré (Hargrave, Van de Ven, 2006), ou même lorsque le changement institutionnel devient collectif à partir du moment du changement de la proposition pour l'ensemble de l'organisation, au moment de la mise en œuvre (et pas au début, mais dans la conception de changement lui-même) (Lounsbury, Crumley , 2007).

On peut également conclure que le processus d'institutionnalisation n'a pas été exploité comme un processus collectif, cependant, une autre analyse institutionnelle à considérer est l'approche de l'entrepreneur institutionnel. Tels concepts considèrent également le processus d'institutionnalisation comme un effort délibéré et individualisé afin de créer, de maintenir ou de rompre avec les institutions.

Par ailleurs, il y a aussi deux nouvelles approches qui ne sont pas internes au domaine de la théorie institutionnelle mais qui cherchent à résoudre ce problème ; la première est l'approche des mouvements sociaux et la deuxième celle de l'agence distribuée (Quack, 2007; Garud, Karnoe, 2003).

2.4 L´ÉMERGENCE THÉORIQUE-EMPIRIQUE: LE CONTEXTE URBAIN DES PAYS EN DÉVELOPPEMENT

Comme un besoin de comprendre le contexte dans lequel les micro-pratiques ont été développées, une meilleure compréhension des différentes approches et façons de voir et de comprendre les zones urbaines des pays en développement est nécessaire, il faut analyser les caractéristiques qui rendent ce terrain fertile à l'émergence de ces micro-pratiques.

Les pratiques et leur étude ne sont pertinentes que si associées à un contexte, selon Engenström (1999b), elles impliquent un emplacement radical. Par conséquent, même si les théories néo-institutionnelles et de l'activité ont été axées sur la compréhension du processus, celui-ci est constamment connecté engendrant des résonances dans leur environnement, il est donc impératif d'approfondir le contexte géographique où sont insérées de telles pratiques, pour que l'on puisse saisir l'effective transformation de cet espace.

Ainsi, des concepts sur les spécificités du contexte dans des pays en développement, et particulièrement sur la question du manque de ressources qui ont été exploités en raison d'un plus grand approfondissement dans le contexte local où les études de cas de cette recherche ont été développées.

Par ailleurs, à partir l'analyse du sujet de recherche choisi et selon la méthode adductive permet également de besoin de trouver un concept dans la littérature pour expliquer les micro-pratiques urbaines développées par les organisations. Le concept d'événements sociaux urbains (Daskalaki, 2014) a ensuite été défini comme une façon d'interpréter et de comprendre ces pratiques développées.

2.4.1. La rareté des ressources et le contexte des pays en développement

Sur les problématiques communes aux pays et aux inégalités de développement et de manque de ressources, il y a deux grandes façons de les comprendre. La première est de nature plus critique, mais très importante pour comprendre la nature de telles problématiques, représentées par la pensée de Harvey (1988), Santos (2014b), Castells (2009), Lefebvre (2001) et Limonad (2007). L'autre, plus compréhensive et utile, représentée par Srinivas et Sutz (2008) et Marti et Mair (2009).

Selon Harvey (1988), le concept de rareté n'est pas donné, mais il devient pertinent en termes d'action sociale et des objets sociaux. Ainsi, l'auteur affirme que la rareté est socialement construite et non déterminée naturellement. Un système de marché devient possible dans des conditions de pénurie, parce que seulement de cette façon on peut changer le prix des matières premières. Le résultat est que si la pénurie est éliminée, l'économie de marché, qui est la source de production de la richesse dans le capitalisme s'effondrera (Harvey, 1988, p. 139). Pour cette raison, il existe de nombreuses institutions et des forces de marché qui luttent pour la pénurie ne soit pas éliminée.

Dans les pays sous-développés l'espace se caractérise par le fait d'être organisé et réorganisé dans un réseau mondial en tant que fonction d'intérêts lointains. Cependant, les forces de changement ne sont pas monolithiques et leur impact sur l'espace est très localisé, car sa propagation peut trouver des forces d'inertie puissantes. Les énormes disparités de revenus qui caractérisent les pays en développement sont moins importantes et elles ont peu d'influence sur l'accessibilité d'un grand nombre de biens et services. Dans les pays en développement, la consommation potentielle varie

considérablement, parce que le niveau de revenu est une fonction de la position de l'individu dans l'espace. Cette localisation détermine, à son tour, la capacité individuelle à produire et à consommer. Ainsi, le comportement de l'espace est influencé par les différences géographiques et individuelles prodigieuses (Santos, 2014b, p. 125).

Par rapport au contexte des pays en développement, les différences sont grandes, ainsi que le besoin de se concentrer sur des études et des initiatives pour leur situation spécifique. On ne peut pas considérer sous le même angle les théories et les outils utilisés pour comprendre le contexte institutionnel des pays développés et les problèmes dans le contexte institutionnel des pays en développement. Cela signifie que les contextes sont des problèmes, pourtant leur nature et caractéristiques sont très différentes.

Pour les pays en développement, le résultat est clair: la production sans rapport avec les besoins réels; les exportations et les importations nocives à l'économie nationale; la surexploitation des ressources sociales chez les hommes et les matières premières au profit des grandes entreprises mondiales; la sous-utilisation de la main-d'œuvre et en effet indispensable aux ressources de survie. Au niveau de l'État, l'augmentation de la dette, la distorsion dans l'allocation des ressources, de la protection, fait indispensable aux activités qui soutiennent la « croissance » et le commerce extérieur, et en conséquence l'appauvrissement de l'État. Sur le plan social, l'aggravation de non-emploi, de la pauvreté, des conditions de l'habitat, de l'éducation, de la santé et de la nourriture. L'appauvrissement relatif et absolu (Santos, 2014c, p. 20).

Pour Castells (2009), il n'y a pas de séquences différentes d'un seul développement, mais il existe de nombreux types de développement. Et dans le cas des pays en développement (ou sous-développés, selon l'auteur), ce sont des pays en situation d'exploitation et de domination historiquement caractéristiques, mettant ensuite une série d'autres caractéristiques à son processus de développement.

Le problème se présente comme un défi, car l'organisation spatiale tend à contribuer à accroître la pauvreté et si la pauvreté est également un facteur dans l'organisation de l'espace, les données essentielles sont à un autre niveau. Tout indique que le sous-système du marché supplante le sous-système de gouvernement dans plusieurs domaines, y compris dans l'organisation de l'espace, dans les caractéristiques de l'urbanisation et des villes. Le problème est alors de savoir comment la situation pourrait être inversée, ou le sous-système gouvernemental pourrait agir afin d'obtenir des moyens efficaces pour atteindre ce qu'ils souhaitent. Le plus grand obstacle semble être l'obstacle institutionnel, compris dans son interaction avec la structure de la production mondiale. La problématique est la suivante : puisque le système actuel de villes et de centres para-urbains est incapable d'attribuer ce minimum de bien-être réclamé par les populations, quels démarches il faut entamer pour éliminer ce grave inconvénient ? (SANTOS, 2014e, p. 114).

L'« urbanisation peut être comprise comme la concaténation et la réalisation spatiale de ces mouvements, la reproduction et la distribution des activités productives et de la population dans la course pour l'espace » (Limonad, 2007, p. 156). À cet égard, il est entendu que la ville est une compréhension conceptuelle complexe et diverse. Toujours dans cette recherche, l'espace urbain est considéré comme un lieu de traiter la reproduction des différentes formes de la vie sociale, comme la famille, la force de travail, les rapports sociaux de production, entre autres mouvements.

L'examen des différences de l'espace concerne le système capitaliste et sa logique, on ne peut pas concevoir une population de répartition homogène, les ressources et les activités productives. Ainsi, Limonad (2007, p. 164) souligne que « les disparités géographiques constituent historiquement et sont le résultat des processus sociaux, au fur et à mesure que les hommes prennent possession, ils transforment et structurent le territoire par la formation de centres urbains et des villes pour répondre aux besoins cycliques et/ou structurels ».

Dans ce contexte, nous pouvons comprendre le milieu urbain comme la « scène » où les références institutionnelles et pratiques de traitement et de l'activité humaine se développent en litige constant. Dispute pour l'espace, le pouvoir, les pratiques, les mouvements, les valeurs, les croyances et les limitations essaient ensuite de s'imposer, constructions et reconstructions sont présentes.

De cette façon, chaque ville avec ses systèmes multiples et complexes sera développée différemment, ayant des caractéristiques spécifiques et des moyens d'organisation, et il est donc important de chercher à comprendre les cas multiples et leurs différences et similitudes, de différents contextes institutionnels, comme Secchi a déclaré (2006, p. 87) :

En dehors du monde occidental, quelques villes ont grandi démesurément, en proposant des modèles, des questions et des problèmes partiellement différents de ceux connus dans l'expérience européenne et nord-américaine. Ces villes sont devenues en même temps, des concentrations étonnantes de pauvreté et d'importants nouveaux centres de l'économie mondiale.

Castells (2009) traite de l'espace urbain en tant que structuré, à savoir, les processus sociaux qui s'y lient expriment le déterminisme de chaque type et chaque période d'organisation sociale historiquement construite.

Pour Lefebvre (2001), l'espace urbain est un lieu d'accentuation des contrastes entre richesse et pauvreté, et la scène des luttes de pouvoir entre les puissants et les opprimés. Ces luttes renforcent également le sentiment d'appartenance, où tous cherchent à conquérir leur espace et même à appartenir à l'espace urbain, même si, pour de nombreux groupes, cela demeure encore une utopie.

Toujours selon cet auteur, la ville a toujours eu des relations avec la société dans son ensemble, avec sa composition et son fonctionnement avec ses mandants (campagne et l'agriculture, la puissance offensive et défensive, le pouvoir politique, les États, etc.), avec son histoire. Ainsi, la ville change au fur et à mesure que la société et son l'ensemble changent, cependant, les changements dans la ville ne sont pas le résultat passif de l'ensemble social, de ses modifications. La ville dépend toujours de la médiation des relations, les relations directes entre les personnes et les groupes qui composent la société (Lefebvre, 2001).

Selon Martí et Mair (2009), les pays en développement présentent une série de problèmes liés à leurs arrangements institutionnels, soit parce qu'ils sont faibles ou inexistantes, soit par la multitude d'arrangements institutionnels informels qui finissent par empêcher que les marchés soient mieux réglementés, permettant ainsi une plus grande participation de tous.

Ces auteurs utilisent le concept d'entrepreneuriat institutionnel pour décrire les modèles d'affaires sociales dans les pays en développement, en contribuant à l'analyse du contexte institutionnel de ces pays les caractérisant par des *vides institutionnels*, à savoir les lacunes institutionnelles qui sont caractéristiques des pays où les institutions sont faibles ou absentes, voire des pays basés davantage sur les institutions informelles que sur le formelles (Marti, Mair, 2009).

Martí et Mair (2009) indiquent également que la recherche sur les pays en développement suggère que lorsque le gouvernement ne parvient pas à assumer son rôle dans la création et la fortification, les institutions sociales ont besoin de marchés pour exister et pour fonctionner correctement, ouvrant ainsi plus d'espace et la marge d'intérêt pour l'entreprise. Ce qui est moins souligné, cependant, c'est que ces entreprises sont contraintes par leur principal objectif qui est de générer une valeur économique, car il est censé d'être prévu qu'ils puissent répondre à certains besoins ou les lacunes institutionnelles existantes dans ces pays par rapport aux produits, marchés de capitaux, voire que les marché de travail fonctionnent.

Ainsi, les auteurs décrivent certains types d'entrepreneurs institutionnels qui surgissent pour créer des entreprises en vue de fournir de telles lacunes institutionnelles, la valeur économique n'étant pas son principal objectif, mais la création de valeur sociale, en utilisant toutefois, les conditions nécessaires pour assurer sa viabilité financière à partir des mécanismes du marché. Par ailleurs, Martí et Mair (2009) analysent les situations où il y a de telles lacunes institutionnelles et les analysent comme des domaines d'opportunité pour les entrepreneurs qui veulent créer de nouvelles croyances, des normes et des valeurs au sein de la structure sociale à travers un processus d'apprentissage continu. Ce processus est conceptualisé comme bricolage. Ce concept est défini comme le processus de faire et d'apprendre le long du chemin, par recombinaison des ressources qui existent déjà, en utilisant de différentes ressources dans de différents domaines d'activité.

Enfin, on conclu que les deux caractéristiques des zones urbaines dans les pays en développement, tels que les conflits et les difficultés entrelacées en eux sont fondamentales pour comprendre le potentiel et même l'importance des nouvelles pratiques étudiées dans cette recherche.

2.4.2. Événements sociaux urbains

Afin de rechercher dans la littérature existante un concept qui élucide une meilleure compréhension du phénomène étudié- l'institutionnalisation d'activités de transformation de l'espace urbaine partir des organisations de la société civile – on n'a pas rencontré des cas similaires qui pourraient atteindre cet objectif. Cependant, nous avons trouvé dans un article de Daskalaki (2014) une tentative de comprendre la vie sociale urbaine comme un phénomène de connexions multiples, organisée à partir de certains nœuds ou par des lieux de mouvement intermittents. L'auteur présente quelques concepts importants pour la compréhension de cette recherche. L'auteur aborde également la recherche de pratiques qui sont mises en lumière et à travers des processus sociaux urbains de collaboration, qui sont considérés comme des *événements sociaux urbains*. De tels événements sociaux urbains sont considérés comme des environnements collaboratifs de pratiques organisationnelles qui engagent des constituants dans et par endroits particuliers urbains, les soi-disant « Trans-espaces »

qui, à leur tour, se caractérisent comme l'intersection des lieux qui sont des « connexions nouvelles et fréquentes intercalaire entre groupes différents et souvent différents des personnes, des institutions et paradigmes » (Daskalaki, 2014, p. 216).

Daskalaki (2014) affirme que les formations urbaines font partie d'un mouvement, d'un processus de transformation qui redéfinit subcultures comme engageant les formations sociales à travers un processus d'implication continue. Les effets de ces pratiques non seulement sapent tout système urbain mondial, plus urbaines aussi des événements sociaux peuvent devenir des territoires collectifs, fertiles, engagés et transformateurs impliquant les deux communautés organisées, ainsi que les agents mobiles en tant qu'indépendants, des universitaires, des militants, des voisins ou des artistes.

Considérant les « événements sociaux urbains » comme un concept pertinent pour comprendre les activités menées par les membres des organisations étudiées par une perspective théorique pour comprendre le phénomène en question, est le concept de « micro-pratiques » que les organisations elles-mêmes ont appelées pour définir leurs activités, est défini comme un concept central de cette recherche le concept de « micro-pratiques urbaines ». Ce concept signifie alors des activités avec peu de ressources et à faible coût fait par les acteurs de la société civile en collaboration et qui cherchent à transformer un espace donné ou même la perception de l'espace par les habitants de la ville concernée.

Dans un autre article, Daskalaki, Hjorth et Mair (2015) analysent les changements non seulement économiques mais aussi sociaux est produite à partir de la crise économique modique ont eu lieu à partir de 2008. Selon les auteurs, cette crise a montré comment la capacité collective à créer et organiser des arrangements alternatifs pour les problèmes rencontrés est un mécanisme clé pour la réalisation de la transformation sociale. Et ce changement social signifie « coproduction et réassimilassions sociale en mobilisant des alternatives » (Daskalaki, Hjorth et Mair, 2015, p. 420).

Les auteurs expliquent que ces changements ne sont pas seulement liés aux manifestations, mais co-constituent d'autres formes d'organisation qui considèrent le lieu, de petites victoires locales qui créent de nouveaux modèles institutionnels (Daskalaki, Hjorth et Mair, 2015).

Les auteurs se demandent même s'il est possible que l'esprit d'entreprise publique ou sociale puisse créer de nouveaux ordres institutionnels et, en fin de compte, de

nouveaux modèles de citoyenneté. Daskalaki, Hjorth et Mair (2015), puis ils font un appel à la nécessité et l'importance d'étudier les processus d'émergence, l'évolution et l'apprentissage dans les mouvements sociaux et les initiatives sociales qui se posent dans les communautés. Ces études nécessitent d'approches en profondeur et *bottom-up* qui se concentrent sur les gens - communautés en action - directement touchés par les politiques d'austérité et non seulement des groupes d'activistes.

Ainsi, dans cette étude, plutôt que de se concentrer sur l'étude des pays et des contextes souffrant de politiques d'austérité, nous avons concentré notre étude dans un pays en développement, le Brésil, qui dispose également d'un certain nombre de questions liées à un contexte de rareté de ressources et qui est également d'une grande importance pour comprendre les pratiques de ces organisations et initiatives et les impacts de celles-ci.

3. MÉTHODES ET PROCÉDURES

Dans ce chapitre la construction méthodologique et l'opérationnalisation ont été développées. Elles seront décrites par le biais des éléments de délinéation de la recherche et par la méthode adoptée, ainsi que la compatibilité théorique, l'objet d'étude, les sujets de recherche, les techniques de collecte de données, les techniques d'analyse de données et la conception de la recherche.

3.1. DÉLINÉATION DE LA RECHERCHE ET MÉTHODES ADOPTÉES

Dans un premier temps, il est nécessaire de justifier la position méthodologique et épistémologique adoptée dans cette recherche, afin d'assurer la cohérence dans le développement de toutes les recherches, ainsi que par rapport aux approches théoriques choisies. On soutient alors, sur la base du travail de Guba, Lynham et Lincoln (2005), qui ont discuté sur la possibilité de commensurabilité entre les différents paradigmes épistémologiques. Dans ce chapitre, les auteurs supposent qu'il est impossible de combiner les théories au sein de paradigmes positivistes et constructivistes, il est possible donc en général de combiner des méthodes mixtes dans chaque paradigme. Ils affirment également que les paradigmes en question « partagent des éléments axiomatiques similaires ou qui présentent une forte résonance » il est donc possible de les mesurer (2005, p. 17).

Pour continuer, Guba, Lynham et Lincoln (2005) ont présenté une tableau qui explore les principales questions abordées dans les différents paradigmes, comme indiqué dans le Tableau 10.

Question	Positivisme	Post- positivisme	Théorie critique *et al.*	Constructivisme
Ontologie	Réalisme naïf - réalité, réel mais possible d'appréhender	Réalisme critique- la réalité « réelle », mais imparfaitement et par probabilité possible d'appréhender	Réalisme historique - la réalité virtuelle moulée par des valeurs sociales, politiques, culturelles, économiques, ethniques et de genre cristallisés au long du temps	Relativisme – réalités locales et spécifiques Co-construites
Epistémologie	Idéaliste, objective, prend les résultats comme vrais	Objectif Idéaliste/modifié, tradition critique, la communauté scientifique, assume les résultats comme probablement vrais	Transactionnelle, subjective, résultats interposéspar des valeurs	Transactionnelle, subjective, résultats co-crées
Méthodologie	Expérimentale, de manipulation, de tester des hypothèses, méthodes quantitatives à dominante	Multiplicité des méthodes expérimentales modifiées de manipulation critiques, des hypothèses, la falsification peuvent inclure des méthodes qualitatives	Dialogique et dialectique	Herméneutique et dialectique

Tableau 10: Croyances fondamentales de la recherche dans les paradigmes alternatifs
Source: Guba, Lynham et Lincoln (2005), p. 100

Ce tableau représente une variété de paradigmes et les principaux points à considérer pour prendre une décision sur une éventuelle commensurabilité paradigmatique. Ainsi, considérant l'argument proposé dans cette recherche, on revisite chacune des théories afin d'explorer chaque paradigme et le niveau d'analyse impliqués dans les approches.

En ce qui concerne l'épistémologie de la construction théorique développée dans cette recherche : le système d'activité, l'unité basique d'analyse de la théorie de l'activité et la même utilisée dans cette étude permettent une complémentarité des vues du système et du sujet, c'est-à-dire, le chercheur construit un système activité comme s'il le regardait d'en haut, mais en même temps, c'est lui aussi qui choisit un sujet ou un membre (ou même plusieurs membres) pour comprendre son activité locale et c'est à travers ses yeux et de son interprétation que l'activité est construite (Engeström, Miettinen, Punamaki, 1999). Ainsi, l'étude d'un système d'activité particulier devient une collective multi voix de constructions de son passé et de son présent, compte tenu également des domaines futurs à travers du développement dans des cycles expansifs d'apprentissage.

Il souligne également la nécessité de considérer ces questions épistémologiques et la possibilité de mensurabilité entre les différentes théories avec des niveaux d'analyse différents, à condition qu'elles permettent la connexion l'une à l'autre. Donc, même si les approches de la théorie néo institutionnelle sont représentées dans le paradigme néo-positiviste, la théorie de l'activité est une approche constructiviste et vient d'être utilisée pour atteindre et dépasser les limites indiquées dans les théories d'institutionnalisation traditionnelles.

3.2. COMPATIBILITÉ THÉORIQUE

3.2.1. Compatibilité théorique: les zones de recherche séparées

Selon Blacker (2009, p. 19), le domaine des études organisationnelles s'est développé de manière très différente du domaine de la théorie de l'activité, mais ces dernières années, la théorie de l'activité a reçu une plus grande attention des études organisationnelles. Elle reste mal comprise et considérée comme un domaine très spécialisé d'intérêt et marginal pour les études organisationnelles. Cependant, le travail d'Engeström est clairement très pertinent pour ce domaine d'étude (Blacker, 2009. p. 23).

Okhuysen et Bonardi (2011) ont développé un modèle à deux dimensions en fonction de la combinaison de deux points de vue théoriques. Le degré de compatibilité entre les hypothèses actuelles des regards théoriques utilisés concerne le niveau auquel elles sont combinées, et peuvent procurer des propriétés similaires ou distinctes dans le développement de l'explication.

Pour mieux examiner la commensurabilité entre les théories de l'activité et la néo institutionnelle, le modèle développé par Okhuysen et Bonardi (2011) a été choisi pour représenter cette compréhension. Selon les auteurs, la combinaison proposée entre ces deux approches théoriques peut être classée comme une des zones éloignées de la recherche, mais encore compatible avec les hypothèses actuelles. Cela signifie que ce qui a été fait jusqu'au moment c'est la combinaison des perspectives d'activité et néo institutionnelle, ainsi que l'articulation d'une nouvelle théorie qui, sans traiter le même genre de phénomène, partage les hypothèses compatibles actuellement, indiquant une

source d'ajustement entre elles et une adéquation des fonds propres complémentaires (Okhuysen et Bonardi, 2011, p. 8).

Ainsi, en considérant que la théorie de l'activité a été développée par rapport aux thèmes de l'éducation et de la psychologie, et que cette approche est reconnue dans le vaste domaine des approches pratiques (Nicolini, 2009), la théorie néo institutionnelle suit une tradition théorique avec un accent particulier sur le champ organisationnel, comprenant ces deux approches comme des zones éloignées de la recherche.

3.2.2. Concepts théoriques compatibles

L'objectif principal de cette recherche est d'illustrer la commensurabilité et la complémentarité de certains concepts actuels au sein de chacune de ces théories et deux processus spécifiques. Le concept présente ensuite différents niveaux de compatibilité et de commensurabilité des approches de l'activité et le néo institutionnelle mais en considérant l'approche du constructivisme social (Hayes, 2008). Ces concepts sont la priorité à la notion des objets d'un système d'activité (au lieu du but de l'organisation en tant que centre), utilisant le système de l'activité comme l'unité centrale de l'analyse au lieu de l'organisation (Blacker, 2009). Pour conclure, on traitera le concept de cycle de l'apprentissage expansif dans le processus linéaire de l'institutionnalisation.

Concepts	Théorie de l'Activité	Théorie néo institutionnelle
Objet d'étude	Objet du système d'activité	Objet des organisations/institutions
Unité centrale d'analyse	Système d'activité	Organisation ou champ organisationnel
Développement et changement	Cycle d'apprentissage expansif	Institutionnalisation du processus
Analyse	Cyclique (cependant il y a une étape de cristallisation)	Linéaire
Fluidité du processus	Intrinsèquement plein de contradictions	Les conflits déclencheurs du processus de désinstitutionalisation et l'institutionnalisation conséquente
Concepts complémentaires	Artefacts de médiation Considération de multiples voix / communautés et éléments impliqués dans le système de l'activité	Elle ne tient pas compte des artefacts et ne considère que ceux qui sont impliqués dans l'organisation ou champ organisationnel

Tableau 11: Compatibilité et complémentarité des suppositions conceptuelles des théories d'Activité et néo institutionnelle

C'est à ce point que l'on trouvera deux processus spécifiques qui canalisent l'attention de cette recherche: le processus d'institutionnalisation et le cycle de l'apprentissage

expansif. Le premier concept a été largement exploré dans la théorie de la littérature néo institutionnelle, même ayant de différents concepts développés. Ils désignent généralement certains nouveaux processus ou pratiques de consolidation de comportement qui se produisent grâce à une augmentation de la légitimité et de prises en compte du *taken for grantedness* pour introduire quelque chose de nouveau, mais ce processus a toujours été considéré linéaire, par exemple, le modèle de Tolbert et Zucker (1996).

Les deux modèles sont enrichis avec le nouveau et avec la nécessité de remettre en question le *statu quo*, mais la théorie de l'activité présente un modèle plus sensible à la réflexion et permet une analyse collective de la nouvelle activité proposée. En outre, le processus d'institutionnalisation de modèle est défini, en général, par des gestionnaires individuels qui devraient être suivis par le processus d'accoutumance et d'objectivation (afin d'envisager une plus large acceptation de la pratique en question) jusqu'à la sédimentation totale et la consolidation du nouveau modèle déjà institutionnalisé. Dans la proposition d'Engeström, la réflexion collective se produit au cours du modèle qui fonctionne dans une boucle et qui accepte la constante remise en question et le besoin de changement de chaque système d'activité, mais qui envisage aussi une étape de consolidation dans laquelle la nouvelle activité est alors institutionnalisée et répandue (jusqu'au prochain déclenchement qui provoquera un nouveau changement).

En regardant les niveaux d'institutionnalisation proposés par Colyvas et Powell (2006) et Tolbert et Zucker (1996), la théorie de l'activité englobe également cette discussion en considérant les éléments d'interrogation, de réflexion, d'ajustement et même de résistance à institutionnaliser le nouveau modèle.

Il est alors possible de conclure que les approches de l'activité et les hypothèses compatibles et complémentaires actuelles de la théorie néo institutionnelle restent dans des zones reculées de la recherche.

Toutefois, le processus de la théorie de l'activité présente une rupture avec l'ancien et favorise l'inclusion du nouveau, mais à travers un modèle cyclique de développement et de consolidation d'une nouvelle pratique, puis s'enrichissant avec les concepts de l'apprentissage collectif tel comme présenté par Engeström (2010).

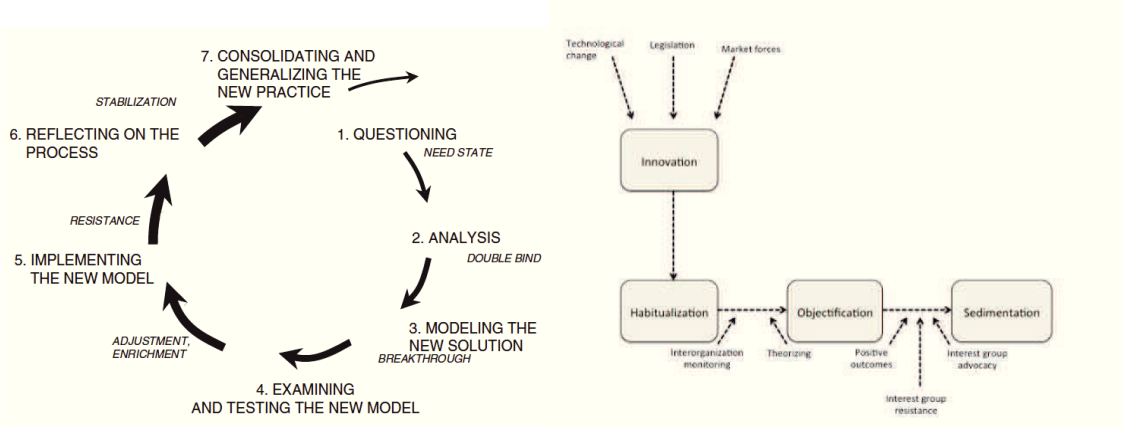


Figure 6: Deux modèles analytiques de changement
Sources: Engeström (2010) et Tolbert et Zucker (1996).

Cette recherche est une approche qualitative, visant l'analyse de la complexité des problèmes sociaux afin de comprendre et de classer la dynamique des groupes, ce qui contribue à leur processus de changement, car elle permet à un plus grand niveau d'approfondissement, la compréhension des particularités et des caractéristiques des groupes et des institutions (Richardson, et al., 1999).

La méthode a été constituée en deux étapes principales: une exploratoire et une autre descriptive. Pour Malhotra (2006), la recherche exploratoire vise à mieux comprendre le fait ou phénomène étudié. Ensuite, l'étape descriptive, qui consiste à décrire en détail les faits et des phénomènes d'une réalité déterminée et d'établir des relations entre les variables étudiées (Triviños, 2007).

Deux études de cas ont été réalisées pour complémenter l'objectif de cette recherche. Selon Stake (2005), ce n'est pas un choix méthodologique, mais un choix sur ce qui devrait être étudié. Toujours selon cet auteur, les cas analysés dans cette recherche sont de caractère intrinsèque, ou parce qu'ils soulèvent une plus grande compréhension de ce cas particulier, pour sa valeur intrinsèque, et non par leur représentation de caractère ou de la généralisation.

De cette façon, on ne cherche pas à construire la théorie, mais de recueillir des données à partir d'un certain nombre de facteurs, parmi eux, la nature de l'affaire et ses particularités, sa contribution historique, sa composition physique , d'autres contextes comme les économiques, politiques, juridiques et d'autres cas dans lesquels ils peuvent être reconnus et les informateurs sur lesquels l'affaire peut être connue et décrite (Enjeu, 2005, p. 447).

Afin d'atteindre l'objectif proposé qui a traité de la compréhension des nouvelles pratiques dans le processus d'institutionnalisation dans les pays en développement de forme collective et plurielle basée sur la théorie de l'activité. Il est entendu l'étude de cas comme un système qui, selon Stake (2000), permet de comprendre le phénomène dans son ensemble. Deux organisations de la société civile qui visent à transformer l'espace urbain de ses activités seront étudiées.

3.3. OBJETS DE L'ÉTUDE : LES ORGANISATIONS QUI TRANSFORMENT L'ESPACE URBAIN

Dans cette recherche, deux objets d'étude ont été abordés, ce sont deux organisations qui réalisent des micro-pratiques de transformation de l'espace urbain. Ces organisations démontrent que l'on peut comprendre de différentes façons de créer de nouvelles pratiques qui doivent être institutionnalisées. Les organisations s'appellent Shoot the Shit et Múrmura et seront décrites et analysées en détails dans les résultats de cette recherche. Ainsi, il est également important de décrire le contexte de la transformation où ces objets sont insérés, afin que nous puissions commencer à définir et comprendre les pratiques de transformation qu'ils engendrent.

3.3.1. Ville: Porto Alegre, Rio Grande do Sul, Brésil

La capitale du Rio Grande do Sul, l'état le plus méridional du Brésil, a été fondée en 1772, ayant une surface de 496.684 km2 et une population de 1,409.351 habitants, selon le recensement de 2010 IBGE. Au moment de sa fondation, elle était habitée par des portugais, cependant, dans toute son histoire elle a reçu des immigrants de nombreux pays, en particulier des Allemands, Italiens, Espagnols, Africains, Polonais et Libanais, entre catholiques, juifs, protestants et musulmans (Municipalité de Porto Alegre, 2014). La ville possède un multiculturalisme caractéristique, étant devenue également un important centre politique, économique et culturel.

Cette ville a été le lieu de luttes sociales et des progrès politiques au long du temps, à travers le du protagonisme des manifestations populaires, comme il sera exploré au

cours de l'élaboration de cette recherche.

Le contexte des mouvements sociaux au Brésil devrait être abordé en termes de compréhension des cas étudiés dans cette recherche et, en particulier, les organisations étudiées. Actuellement au Brésil, il existe de différents types d'organisations de mouvements sociaux adressées aux plus divers problèmes sociaux, environnementaux, structuraux et même institutionnels. Ces mouvements sociaux sont alors considérés comme contestataires, voire innovateurs. Le type d'innovateur signifie qu'il y a de nouveaux types de mouvements sociaux et organisations qui surgissent et qui s'adressent à des questions spécifiques au sein de la gamme ci-dessus mentionnée. De cette façon, ces organisations peuvent être considérées non seulement comme de nouvelles manières d'affronter les problèmes, mais aussi pour créer des formes innovatrices et collaborative pour construire efficacement des solutions aux problèmes déjà existants, et de ne pas attendre que les gouvernements ou des sociétés privées fassent les changements nécessaires.

3.3.2. Shoot the Shit

C'est une organisation urbaine qui vise à transformer l'espace urbain, appelé Shoot the Shit, situé à Porto Alegre, RS. Shoot the Shit a été créée en 2010 à partir de la rencontre de trois collègues du domaine professionnel de la publicité qui ont des idées créatives pour des campagnes publicitaires, en observant l'espace urbain et les possibilités de créer des moyens plus créatifs de convivialité de la société dans leur ville.

Cependant, leurs idées n'ont pas été initialement acceptées par les clients, les entreprises privées ont cherché seulement des solutions traditionnelles pour augmenter leurs ventes, dans la logique actuelle du marché. Ensuite, ces collègues ont décidé de se réunir dans un projet parallèle pour « sortir du tiroir » ces idées créatives sur la façon d'améliorer la vie et la convivialité entre les personnes et leur relation avec leur ville.

Cette organisation est un cas d'initiative de la société civile et qui peut être considéré comme un cas intéressant concernant de nouvelles formes de relations humaines avec leur espace, de nouvelles façons de comprendre la ville et son appropriation par la création de la conscience sociale et environnementale, étant aussi un moyen de garantir le droit à la ville, selon le concept proposé par Henri Lefebvre (2001).

Au moment de l'achèvement de la recherche, 15 projets ont été déjà développés depuis la création de Shoot the Shit (Figure 7). Chaque projet élaboré est pris en compte dans la présente recherche, ainsi que par les membres et les créateurs d'organisations telles que les micro-pratiques urbaines. Parmi ces projets, des idées comme la sensibilisation de la société concernant la consommation de cigarettes, celui d'alerter les autorités sur le mauvais état des rues de la ville, et encore la création d'équipements publics d'exercice, le cinéma public, ainsi que le développement de mécanismes pour faciliter la mobilité dans la ville, entre autres.

Figure 7: Les projets développés par Shoot the Shit

Comme l'objectif de cette recherche est de comprendre les micro-pratiques urbaines développées par les organisations, le système d'activité est alors la clé pour comprendre tous les éléments et contradictions impliqués dans toutes les activités de la vie humaine, comme détaillé dans les sous-chapitres suivants.

3.3.3. Múrmura

Développée par l'un des membres de Shoot the Shit, Múrmura est une plate-forme collaborative qui vise à encourager les projets pour les villes. Cette organisation est née à partir de l'inspiration des nombreuses idées et personnes qui s'étaient intéressées par Shoot the Shit et qui cherchaient à aider d'une certaine façon, avec leurs idées ou même le parrainage et pour faire ces idées arriver dans les villes. Ainsi, A, l'un des fondateurs Shoot the Shit a également fondé Múrmura, dans le but de relier les personnes avec des idées avec des personnes capables de financer de telles idées. La plate-forme *en ligne* a été initialement développée avec les fondateurs lançant des défis mensuels afin que les personnes puissent enregistrer leurs idées et à la fin de chaque

mois ils se réunissaient pour sélectionner les meilleures idées. En outre, la plate-forme permettait aux investisseurs potentiels de s'enregistrer et envoyer des dons mensuels évalués à leur choix, pour aider à mettre en œuvre les idées retenues. En Juillet 2014 lancement a eu lieu et il a été possible de la suivre depuis son début par la chercheuse. Il est également intéressant de remarquer qu'à l'heure actuelle Múrmura a été incorporée par Shoot the Shit, avec toutes les étapes décrites dans l'analyse des données. Cette plate-forme a été ouverte dans tout le Brésil, par conséquent, des idées pourraient avoir lieu dans toutes les villes dans le pays.

Au cours de cette recherche, en 2015, les membres de Shoot the Shit and Múrmura ont décidé de faire une fusion entre les deux organisations, et tout le processus a été accompagnée et il est décrit dans le chapitre sur l'analyse des données.

3.4. TECHNIQUES DE COLLECTE DE DONNÉES

La collecte des données a été réalisée grâce à plusieurs techniques, y compris des entretiens semi-directifs (individuels et collectifs), l'analyse des données secondaires (rapports et documentaires sur l'action des organisations), des notes de terrain développées par l'auteur lors des visites à des organisations et réalisation des entretiens et, enfin, la méthode de photo description a été utilisé en tant que source de données, non seulement comme une illustration des actions et de l'enregistrement de l'importance historique qui est en cours de construction par les organisations étudiées, mais comme des éléments qui démontrent et ajoutent la compréhension du phénomène étudié.

La collection de données sera guidée par le modèle proposé par Mwanza contenant 8 étapes. Le modèle axé sur l'activité est considérée comme un outil d'abstraction et de capture méthodologie du cycle d'apprentissage expansif, comme le Tableau 12:

Pas	Ce qui identifie	Questions à poser
1	Activité d'intérêts	En quel genre d'activité suis-je t'intéressé ?
2	Objectif	Pourquoi l'activité prend cette importance ?
3	Sujets	Qui est impliqué dans le développement de cette activité?
4	Outils	A travers quels moyens les sujets accomplissent cette activité ?
5	Règles et régulations	Il y a des normes culturelles, des règles et règlements régissant l'accomplissement de l'activité ?
6	Division du travail	Qui est responsable de quoi dans l'exercice de l'activité et comment ces rôles sont-ils organisés ?
7	Communauté	Quel est l'environnement dans lequel l'activité est développée?
8	Résultats	Quel est le résultat souhaité avec la performance de cette activité ?

Tableau 12: Le modèle des huit étapes
Source: Mwanza e Engeström, 2005

Cherchant à contempler les objectifs proposés dans cette étude, deux études de cas ont été initialement développées dans deux organisations de la société civile créées pour transformer l'espace urbain. Ils sont: Shoot the Shit et Múrmura. Cependant, tandis que la recherche avançait, ces deux organisations ont subi une fusion, étant actuellement définies comme une seule organisation : Shoot the Shit. Tout au long de la réalisation de la recherche, il a été possible d'accompagner et de décrire l'ensemble du processus, tel que décrit dans l'analyse des données.

Selon l'approche de la théorie de l'activité, les sujets étudiés et leur interaction avec les chercheurs sont les éléments qui guident l'analyse, toujours d'après la feuille de route proposée par Mwanza et Engeström (2005). En ce sens, on présente dans le Tableau 13 les caractéristiques des entretiens de cette recherche.

Shoot the Shit	Múrmura
• Membres et collaborateurs • Membre de la Mairie de Porto Alegre • Communauté (physique et virtuelle) • Sponsors	• Créateur de la plate-forme • Membre de l'organisation • Sponsors

Tableau 13: Sujets de système d'activité des cas étudiés
Source: Préparé par l'auteur

Les entretiens présentent une partie importante de la collecte de la donnée, due à l'importance de la construction du discours et du récit des membres de l'organisation étudiée, ainsi que d'autres éléments du système d'activité. La vision à partir du regard des sujets du système d'activité est un élément clé pour la compréhension du système d'activité qu'ils ont créé. Selon Thiétart et al. (2003), la technique d'entretiens est conçue pour recueillir, du point de vue de son analyse, les données discursives reflétant

l'univers mental conscient ou inconscient des individus. Les auteurs affirment également que des entretiens semi-directs (ou semi-structuré) sont indiqués lorsque le chercheur utilise un guide semi-défini pour aborder un certain nombre de thèmes liés à la recherche, mais sans laisser passer les détails et les éléments qui émergent tout au long de l'entretien, par son caractère de guide de recherche et non de questionnaire fermé.

En ce qui concerne le nombre et le volume des entretiens, il est important de souligner que les deux organisations sont petites et composées de quelques membres, et donc le nombre de personnes disponibles pour composer les entretiens et la collecte de données de la recherche a également été limitée. Le chercheur avait plongé dans le contexte de la routine et des organisations au moyen d'entretiens et l'observation directe à différents moments de l'interaction. Il y avait aussi la participation du chercheur à divers moments de la conduite des micro-pratiques urbaines. En outre, le chercheur a également enregistré comme le sponsor (Patron) depuis son lancement, ayant ainsi accès à toutes les informations, les réunions et les contacts avec les clients tout au long du processus. Considérant également tous les éléments du système d'activité et les différentes sources de collecte de données, y compris les documents, l'observation et des photos.

Il est intéressant de souligner la difficulté de trouver des personnes qui étaient bénéficiaires/utilisatrices de ces actions dans la rue – de forme physique - en raison de la grande proportion et de la portée des actions en termes temporels et spatiaux et aussi la difficulté d'entrer en contact avec ces acteurs qui ont également influencé le processus.

Organisation	Interviewé	Temps total des entretiens	Numéro total d'entretiens
Shoot the Shit	A	15 heures	15
	B	16 heures	16
	C	7 heures	7
Participants et bénéficiaires des activités	Sans identification (personnellement et virtuellement)	9 heures	18
Múrmura	D	12 heures	10
	E	1 heure	1
	Réunions avec les Associés	8 heures	4
Municipalité de Porto Alegre	Responsable pour la Mobilité	*Email*	1
TOTAL		*59*	54

Tableau 14: Les sujets de recherche et des entretiens
Source: Préparé par l'auteur

En ce qui concerne les documents consultés, la même information est valide. Considérant que ce sont de très petites organisations et de haut niveau d'informalité, il n'y a pas de documents officiels et internes à utiliser dans la recherche. Cependant, il existe de nombreux rapports et articles sur le travail de ces organisations publiés aujourd'hui, qui sont une source importante d'informations et de connaissances, et même des effets et des résonances des activités menées par les organisations non seulement dans les médias et dans la société en général. Ainsi, ces données et leurs sources sont présentées sous forme de résumé dans le Tableau 15.

Organisation	Source	Jour d'accès
Shoot the Shit	Follow the colors	06/2014
	Archdaily	06/2014
	Estadão	06/2014
	Blog Oppa	06/2014
	Governo RS	06/2014
	Planeta Sustentável	06/2014
	Destak Jornal	06/2014
	JC Online	06/2014
	Super Abril	06/2014
	Ultimo Segundo IG	06/2014
	Terra Magazine	06/2014
	Folha UOL	06/2014
	ICRS	06/2014
	Oui Share	03/2015
	Ponto Eletrônico	05/2015
	The Guardian	08/2015
	Social Good Brasil	09/2015
	Globo News	12/2015
	Época	01/2016
	Catraca Livre	02/2016
	Zero Hora	04/2016
Múrmura	Eco Desenvolvimento	05/2015
	NE10 UOL	05/2015
	Click RBS	05/2015
	Amaphiko Red Bull	05/2015
	Feest	05/2015
	The Green Spot	05/2015
	Rede Globo	05/2015
	Isto é Dinheiro	05/2015
	Mistura Urbana	05/2015

Tableau 15: Des recherches sur des documents et des sources d'accès
Source: Préparé par l'auteur

En ce qui concerne la technique de collecte de données sous la forme de photographies, elle est basée sur une vaste littérature appelée « méthodes visuelles », largement utilisée dans des domaines tels que la sociologie et anthropologie. De telles méthodes sont composées d'un certain nombre de concepts et des formes d'utilisation. Initialement, il est nécessaire de décrire que, en général, ces méthodes visuelles sont particulièrement

utiles dans la recherche exploratoire, les enquêtes dans les premières étapes où l'on peut ajouter une contribution réelle et matérielle sur le sujet discuté (Hartel, Thomson, 2011). Les auteurs affirment également que ces méthodes sont intéressantes visuellement pour définir les propriétés de base d'un espace comprenant l'échelle, le temps, la mise en page, entre autres et aussi de caractériser et de classer les articles contenus dans cet espace.

Les méthodes visuelles sont alors définies comme l'utilisation d'images pour l'apprentissage sur le monde social (Hartel, Thomson, 2011). Selon les auteurs, il est toujours possible de définir une recherche visuelle comme une méthode qui peut guider ou même donner un sens à certaines recherches, et enfin, les auteurs affirment que les méthodes visuelles peuvent être utilisées en tant que technique de collecte de données, en particulier dans les études menées avec de multiples méthodes de collecte (Hartel, Thomson, 2011).

Dans cette recherche, la méthode visuelle a été définie comme l'utilisation de la photographie *still* comme source de données afin der composer une technique de collecte de données ayant de multiples sources de données en raison de la recherche d'une plus grande robustesse et des détails sur les cas étudiés.

Les photographies présentées dans cette étude ont été décrites et caractérisés en fonction de la vision du chercheur sur les événements. De plus, deux principales sources de photographies ont été ajoutées à cette recherche qui sont : (a) faite par les membres de l'organisation; (B) faite par le chercheur. Les photos sont toutes identifiées et la justification pour avoir utilisé les deux sources est spécifiquement de caractère temporel, car les projets réalisés avant l'immersion du chercheur dans le domaine ont également été documentés, ce qui facilite la compréhension procédurale des cas étudiés.

Enfin, tout au long du suivi et de l'immersion du chercheur dans le champ de recherche, de notes dans un journal ont également été mises au point pour complémenter toute la collection d'autres sources de données avec des observations sur les routines, le développement des micro-pratiques et les relations de tous les éléments de l'activité du système.

Pour résumer toutes les données susdites, la conception de la collecte de données est représentée sur la Figure 8: Conception de la collecte de données.

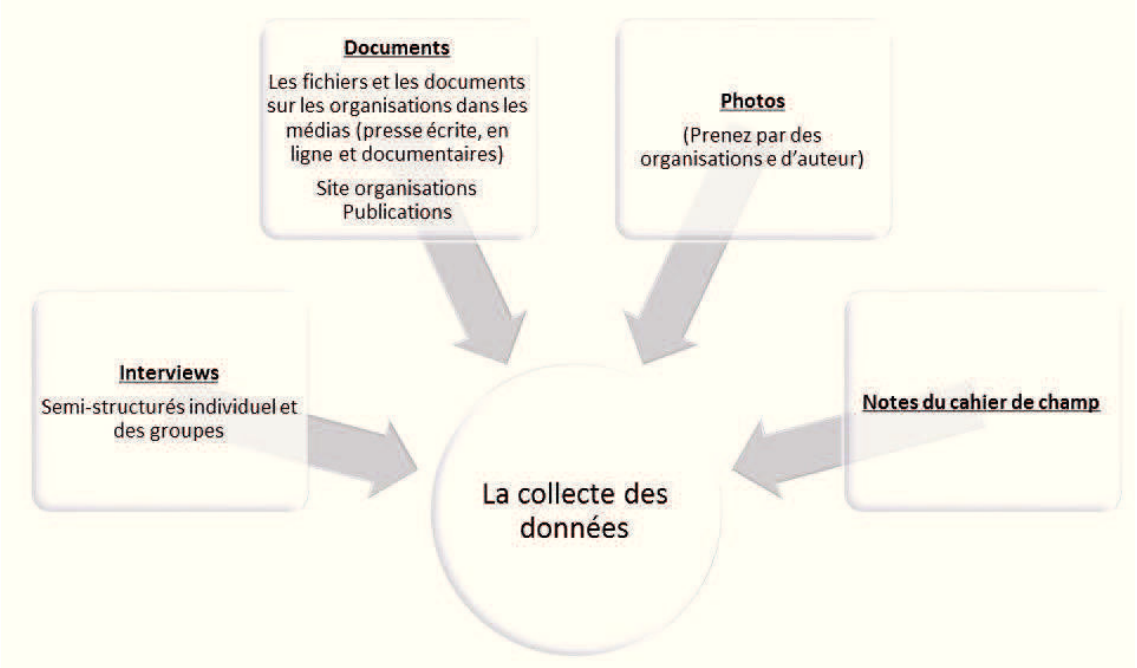


Figure 8: Conception de la collecte de données
Source: Préparé par l'auteur

En tout, il y avait deux phases de collecte de données (Tableau 16). La première période d'immersion du chercheur dans le domaine a été de Mai 2014 jusqu'à Novembre 2015. Cette période fait référence aux principales sources de données et des matériaux collectés, c'est une étape importante pour la compréhension des organisations étudiées, les transformations engendrées et aussi les interactions réalisées dans chaque micro-pratique développée et de leurs respectifs systèmes d'activité.

Cependant, une deuxième phase de collecte des données a commencé en Décembre 2015 et a terminé en Juin de cette année. Cette deuxième phase de collecte des données est justifiée par deux raisons principales. La première se réfère au positionnement de l'organisation Shoot the Shit d'élaborer un plan d'action pour l'année 2016, avec la proposition de réaliser un projet par mois, et ces actions ont été conçues comme des réplications des actions passées ou de quelques nouvelles actions proposées au long de 12 mois, avec 12 projets.

La deuxième raison pour le développement d'une deuxième phase de collecte de données concerne la nécessité d'une meilleure compréhension des principaux processus de diffusion des micro-pratiques urbaines et de comprendre en détail les formes d'interaction de la communauté sur l'appropriation de l'espace dans le processus de construction urbaine de l'espace collectif.

Phases	Période	Données
1	Mai 2014 – Novembre 2015	➢ Compréhension générale de l'organisation depuis le lancement - en 2010 ➢ La cartographie de tous les projets menés à ce jour ➢ La compréhension des changements et des différentes étapes de la structure organisationnelle
2	Décembre 2015 – Juin2016	➢ Nouvelle phase de développement du projet ➢ Réplication d'anciens projets et le lancement de nouveaux projets ➢ Compréhension approfondie de la propagation de ces micro-pratiques et la résonance de la même sur la communauté

Tableau 16: Phases de collecte de données

3.5. TECHNIQUES D´ANALYSE DE DONNÉES

Les données seront analysées à la lumière du cadre théorique adopté et en conformité avec le cadre théorique et analytique proposée, ainsi que le modèle présenté au Tableau 17. Engeström (1999b) suggère également trois grands moments de sorte que l'on puisse utiliser la théorie de l'activité comme un outil analytique. Dans un premier temps, il est nécessaire d'identifier les éléments d'un système d'activité, dans une deuxième étape, d'identifier et de mettre en lumière les contradictions inhérentes à ce système, et, enfin, on considère le processus historique du système par l'intermédiaire de l'analyse des continus cycles expansifs d'apprentissage qui se sont produits au long du temps.

En ce sens, il est important de souligner que la théorie de l'activité sera utilisée comme objectif théorique et épistémologique, cependant, la méthode développée par Engeström dans sa recherche, appelée le Change Laboratory ne sera pas adoptée dans la présente étude en raison du choix et de la position théorique, ainsi que par le lien avec l'objet de recherche.

1. Montage du système d'activité (identification des éléments d'analyse)	**2.** Constatation des contradictions inhérentes à ce système	**3.** Considérations sur le processus historique à travers les cycles d'expansion

Tableau 17: Trois moments de la théorie de l'activité comme un outil d'analyse
Source: Basée sur Engeström (1999b)

L'analyse des données a été réalisée d'abord par la contextualisation et la description de chaque organisation, compte tenu de sa contribution historique et la chronologie depuis sa fondation jusqu'à présent. Tous les micro-pratiques urbaines déjà adoptées par chacune des organisations sont décrites en détail au long de cette recherche, et ont été présentés avec chaque système d'activité correspondent.

Toutefois, en termes d'analyse, les deux processus spécifiques sont développés et analysés sur la base du cadre théorique proposé pour que l'on puisse définir les principales conclusions et les contributions de cette recherche. Le premier d'entre eux est le projet appelé «Quel bus s'arrêt ici» (QOPA) développé par Shoot the Shit. Ce projet est considéré comme spécial parce qu'il a été le plus long, celui qui a eu le plus de répercussions et qui a eu un cycle complet jusqu'à sa finalisation, c'est-à-dire, l'institutionnalisation effective du processus a eu lieu. Cette conception est considérée comme un cas particulier d'un processus d'institutionnalisation complexe, non-linéaire, non-déterministe, ayant une série d'éléments et des acteurs qui ont influencé le processus. Par conséquent, ce cas sera développé en détail.

L'autre cas très pertinent pour l'analyse de cette recherche est l'organisation appelée Múrmura et son processus d'institutionnalisation à partir de la logique d'apprentissage à travers un cycle expansif, comme le montrent les résultats. Cette affaire est également importante pour la compréhension et l'illustration de l'objectif proposé et du cadre théorique développé, composant une partie très importante des résultats et contributions présentées.

Par conséquent, la Figure 9 montre comment a été faite l'analyse des données, selon le cadre théorique proposé et les méthodes de recherche décrites.

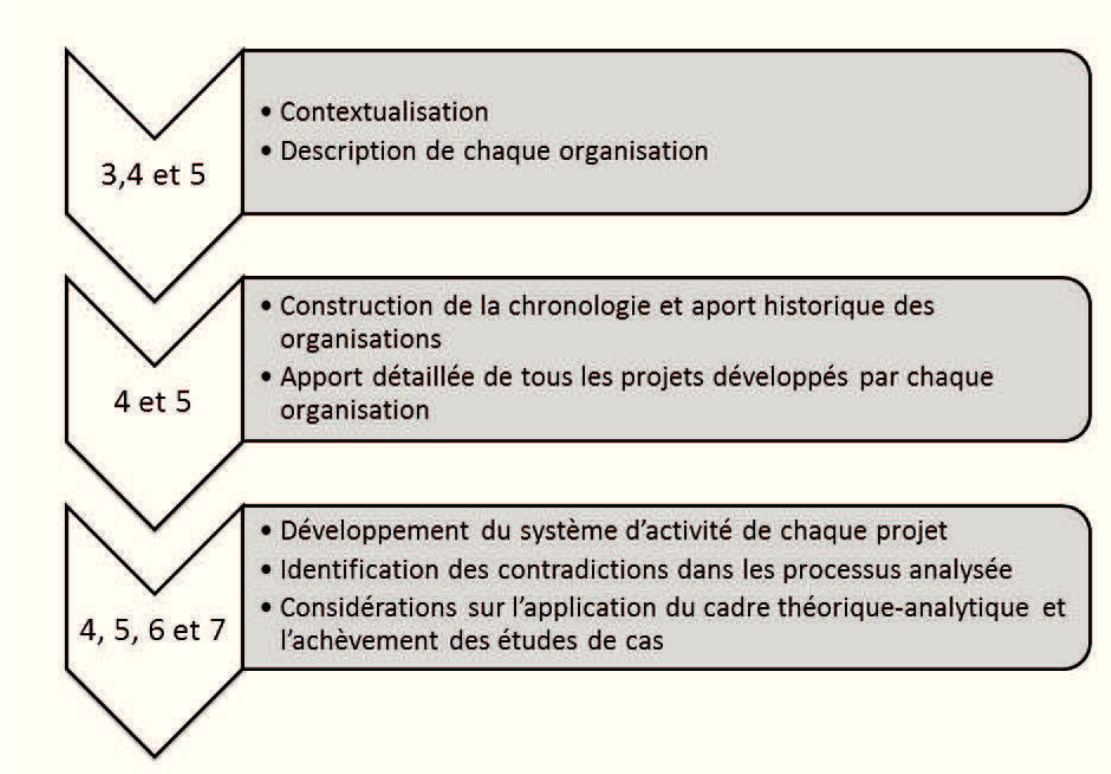


Figure 9: Organisation de l'analyse de données
Source: Préparé par l'auteur

3.6. CONCEPTION DE LA RECHERCHE

Cette recherche est divisée en trois étapes principales qui ont été développées en vue d'organiser le processus de recherche, ainsi que le suivi des étapes indiquées par Engeström (1987). Selon l'auteur, dans toute recherche théorique, trois questions méthodologiques doivent être implicite ou explicitement répondues, qui sont (1) la façon de sélectionner des données; (2) comment traiter les données en catégories et (3) comment développer ces catégories et les présenter en tant que contact fructueux avec la pratique. Ces étapes sont décrites en détail dans le Tableau 18.

1 **Comment sélectionner des données**	2 **Comment traiter les catégories de données**	3 **Comment développer ces catégories et les présenter en tant que contact productif avec la pratique**
3 grands types d'informations: ➢ Les théories et les propositions théoriques ➢ Comptabilité générale historique (contexte socio-spatial des études de cas) ➢ Rapports des cas historiques spécifiques (études de cas)	Selon les propositions théoriques et les données recueillies	« Le chercheur a pour mission de promouvoir la transition du cycle expansif d'apprentissage et d'introduire de nouveaux composants ou instruments dans le système d'activité » « Les sujets qui pratiquent des activités ont pour mission d'affronter et de résoudre les contradictions de leurs systèmes d'activité » « Par conséquent, cette méthode est non seulement de recherche, mais aussi de transformation sociale pratique » (ENGESTRÖM, 1987, p. 25)

Tableau 18: Questions méthodologiques auxquelles il faut répondre
Source: Préparé par l'auteur ayant pour base Engeström, 1987

4. PREMIÈRE PHASE DE COLLECTE ET D'ANALYSE

Les deux organisations ont été décrites et analysées séparément, dans l'ordre chronologique, bien comme les deux phases de propositions de collecte de données. Enfin une clôture des deux cas avec les conclusions et la mise en œuvre du cadre théorique a été développée.

4.1. SHOOT THE SHIT

C'est considéré comme un « collectif urbain » qui a pour mission de transformer l'espace urbain, situé à Porto Alegre, État de Rio Grande do Sul. Shoot the Shit a commencée en 2010 à partir de la réunion de trois collègues publicitaires et de leurs idées créatives pour des campagnes publicitaires, en observant l'espace urbain et les possibilités de créer des moyens plus créatifs de convivialité de la société dans leur ville. Cependant, au départ, leurs idées n'étaient pas acceptées par les clients, les sociétés traditionnelles qui veulent uniquement des solutions traditionnelles pour augmenter les ventes. Ensuite, ces collègues ont décidé de se rencontrer dans un projet parallèle pour la mise en pratique de leurs idées créatives sur la façon d'améliorer l'interaction entre les personnes et leur relation avec leur ville. Selon l'un des fondateurs, A, l'histoire était la suivante:

Et alors nous avons créé Shoot the Shit. Un espace où on aurait pas de chef, pas de délais, pas de but, il n'y aurait rien, on allait faire ce que nous voulions. Du coup, ça a commencé à marcher, mais on n'avait pas encore la proposition de changer la ville. On avait l'intention de satisfaire notre désir de créer comme ça et voir la rue, vous savez. Et puis, le premier projet est apparu sur de différents blogs dans le monde entier, le deuxième aussi. Le première était celui des cigarettes, un autocollant collé sur les petits poteaux qui ressemblent à une cigarette non allumée. Le deuxième était le «En mouvement» qui est un équipement d'exercice installé à côté d'un arrêt de bus pour les gens qui attendent le bus faire de la gym et le troisième était le golf. Le golf a été le projet qui a donné plus de visibilité. Et puis, quand nous avons fait le parcours de golf, qui a été un projet génial, c'est à ce moment que Shoot the Shit a cartonné, j'avais environ 200 «j'aime» sur Facebook et cela a sauté à 3.000. Puis cela a eu un certain impact et nous avons commencé à être vus comme un collectif d'intervention urbaine, parce que toutes les actions s'étaient passées dans la rue. Et nous l'avons aimé, nous avons décidé de l'assumer. Mettons-nous au travail en utilisant la ville comme une plate-forme, je pense que plusieurs choses doivent changer. Et puis le quatrième projet était "Quel bus s'arrête ici?," Maintenant, nous pouvons améliorer la ville. Donc, ce fut la naissance de Shoot the Shit tel qu'il est aujourd'hui. Un collectif d'intervention urbaine qui vise à rendre la ville meilleure. Shoot the Shit est né comme un espace de

création et il s'est transformé en un espace avec une mission. Shoot the Shit a grandi, grandi, grandi et aujourd'hui il est une source d'inspiration pour beaucoup de gens. Parfois, j'ai peur de la responsabilité que nous avons. Parce qu'au fond nous voulons créer, parce que nous croyons que cela a du sens, mais on fini par arriver à des endroits où nous ne pensions même pas.

Toujours selon A, en Juillet 2014, Shoot the Shit devrait rester une organisation parallèle et non formalisée. « Il y a un *business model* pour Shoot the Shit, mais c'est le modèle le plus insoutenable financièrement jamais vu ». Il explique que ce qu'ils font, c'est créer, mais sans gagner de l'argent. Les projets ne sont pas vendus, mais ils ont la possibilité de vendre l'histoire qui sera racontée après le projet. Ensuite, ils sont contactés pour donner des conférences, des ateliers au Brésil et aussi dans le monde entier grâce à Shoot the Shit. Mais ce modèle est insoutenable car il dépend de quelqu'un pour financier de telles activités, c'est-à-dire, ils doivent accomplir l'action et attendre que quelqu'un puisse les contacter pour faire le monde connaître leur projet.

Cette organisation est une initiative de la société civile et peut être considérée comme un cas intéressant de nouvelles formes de relation humaine avec son espace, de nouvelles façons de comprendre la ville et son appropriation, par la création de la conscience sociale et environnementale, ainsi qu'un moyen de garantir le droit à la ville, selon le concept proposé par Henri Lefebvre (2001). En ce sens, B, un des cofondateurs de l'équipe, dit:

Je pense que les gens se plaignent des hommes politiques, mais elles ne pensent pas à faire le minimum pour améliorer les choses. Je pense que le vote n'est pas la seule obligation que nous avons pour faire notre partie et pour prendre la responsabilité de ce qui est faux et que nous voulons changer. Nous voulons promouvoir le changement.

Ainsi, nous pouvons voir que l'organisation cherche également à être un moyen de changer la croyance institutionnelle en vogue selon laquelle seulement le gouvernement a le pouvoir de modifier l'espace et d'offrir une meilleure qualité de vie pour les résidents. Les organisations d'activisme critique ne sont pas en mesure de se plaindre sans proposer des actions et un changement réel, comme l'a expliqué l'un des cofondateurs de Shoot the Shit :

Même si la société soutient les causes de l'activisme critique, comme les actions qui perturbent souvent la vie des gens dans les villes (trafic, etc.) à un moment précis (manifestations), il engendra également des troubles et on aura une résonance d'impact négatif. Au fil du temps nous avons réalisé que nous avions tellement de succès précisément à cause de cela, parce que nous avons invité les gens à discuter des problèmes et à agir, et pas seulement jouer les problèmes sur le gouvernement (ou sur les entreprises privées) et dire que nous avons ces problèmes à résoudre. Nous avons eu une réunion très intéressante avec l'équipe de Greenpeace Brésil la semaine dernière

parce qu'ils ont réalisé que l'activisme basé sur des bannières et leurs actions ne sont plus efficaces, car il manque pas mal de choses dans ce modèle pour attirer l'attention des personnes. Donc, ils sont intéressés par nos ateliers à leurs militants et bénévoles pour apprendre de nouvelles idées avec nous (B, 15/12/2014).

Le système d'activité de cette organisation peut être initialement développé comme suit, selon la Figure 10.

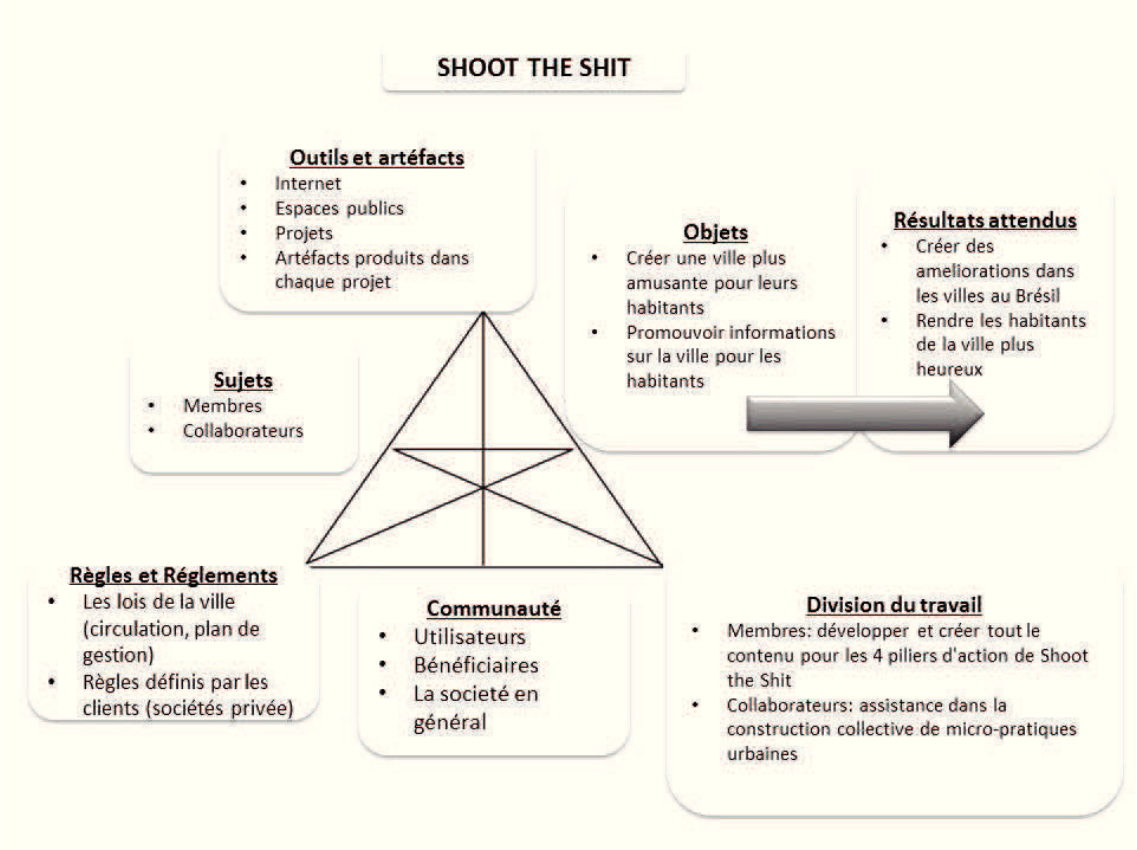


Figure 10: Système d'activité de Shoot the Shit

4.1.1. Sauver une vie, éteignez votre cigarette

Le premier projet de Shoot the Shit a eu un impact majeur pour alerter sur une cause très controversé et très importante, la consommation de cigarettes. Le 29 août, on célèbre la Journée Nationale Contre le Tabac, et en 2010, le premier projet de Shoot the Shit est arrivé exactement ce jour-là et l'action était de coller 100 autocollants sur les petits poteaux des trottoirs de la ville qui ressemblent à des cigarettes, dans deux points de grande circulation des piétons à Porto Alegre (Figure 11 e Figure 12), dans les rues 24 Octobre et Nilo Peçanha. Les adhésifs contenaient également le message suivant: « Sauvez une vie, éteignez votre cigarette ». L'action a attiré l'attention non seulement

des médias, comme celle des habitants de la ville. Avec cette action, Shoot the Shit a été mentionné dans les principaux sites Web de publicité mondiale, tels que les annonces du Monde, Communicateurs, entre autres.

Figure 11: Projet « sauvez une vie, éteignez votre cigarette ». Photo prise par les membres de Shoot the Shit : Panorama de l'Avenue avec l'installation de la micro-pratique urbaine, attirant l'attention sur la cigarette et ses risques.

Figure 12: Projet « sauvez une vie, éteignez votre cigarette ». Photo prise par les membres de Shoot the Shit : Focus sur les détails du texte et de l'action.

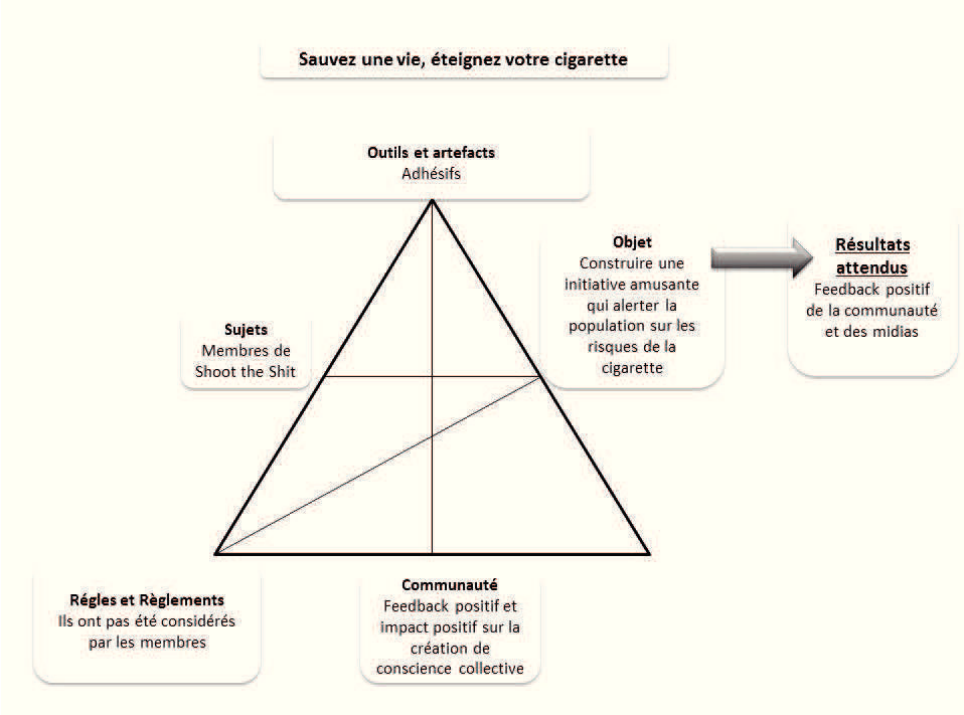


Figure 13: Système d'activité du projet Sauver une vie, éteignez votre cigarette

4.1.2. En Mouvement

Le deuxième projet a eu lieu rapidement (deux mois) après le grand impact de la première. Comme l'a expliqué l'un des cofondateurs de Shoot the Shit, sur la base de la question suivante « et si l'on plaçait un équipement d'exercice physique à côté d'un arrêt de bus, est-ce que les gens l'utiliseront ? ». Et ils l'ont fait. En conséquence, au cours d'un après-midi, environ 20 personnes ont utilisé l'équipement. Une vidéo pour la diffusion du projet a été faite. Elle a été publiée sur le site du groupe et a eu beaucoup d'accès et de répercussion, des commentaires et des partages dans les réseaux sociaux.

Figure 14: Projet « En mouvement »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : Détail de la micro-pratique urbaine de la publicité développée par Shoot the Shit.

Figure 15: Projet « En mouvement »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : L'action complète en pratique, placée à côté d'un arrêt de bus, on voit un utilisateur des transports en commun en traind d'utiliser la pratique urbaine micro développée par Shoot the Shit.

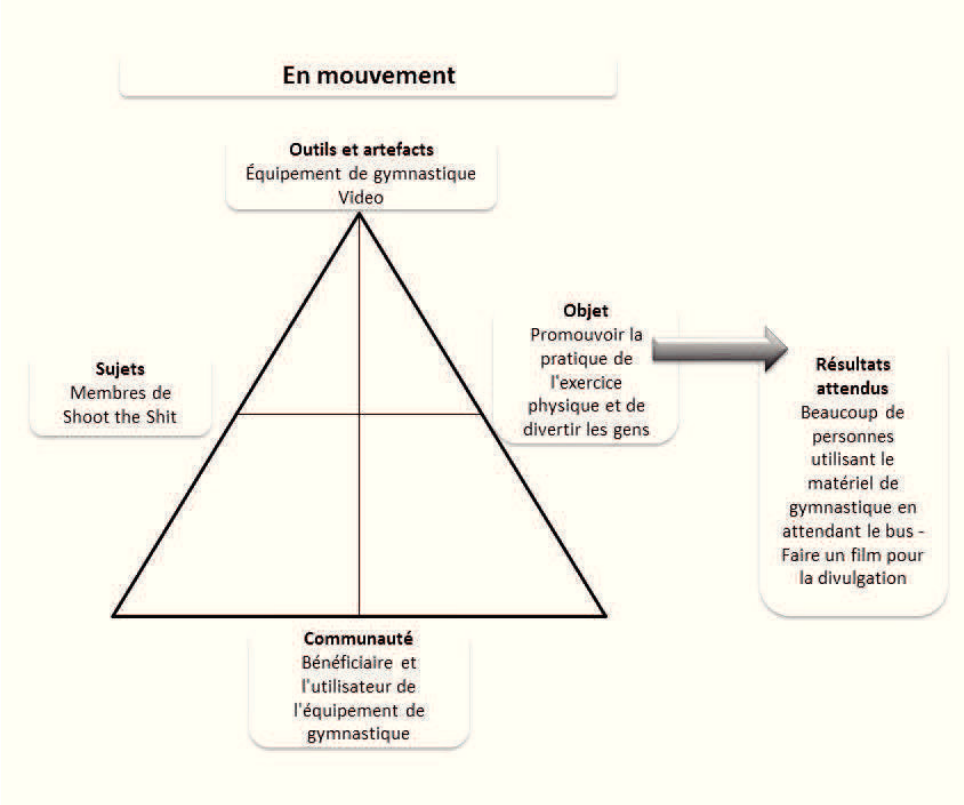


Figure 16: Système d'activité du projet En mouvement

4.1.3. Porto Alegre paradis du golf

En mai 2011, le troisième projet Shoot the Shit a été développé. Préoccupé par le mauvais état des rues de la ville de Porto Alegre, ayant de nombreux trous et des lacunes dans les asphaltes et même dans les trottoirs, ce qui rend la circulation dangereuse pour les piétons et pour les véhicules, les membres collectifs ont décidé d'enregistrer une vidéo pour alerter la société et les autorités sur cette question. Ils ont décidé, par contre, d'effectuer une telle action de manière irrévérencieuse et amusante, ce qui a beaucoup attiré l'attention des médias et du public. Vêtements de golf, tout en transportant les équipements comme il se passe dans les clubs, des tacons et balles de golf, ainsi que le drapeau professionnel, les membres du groupe ont marché dans les rues des quartiers les plus nobles de la ville et ont joué au golf sur les trous trouvés.

La vidéo, dans la première semaine, avait environ 80,000 vues. Après plusieurs interviews dans les grandes chaînes de télévision brésiliennes et un fort soutien des

habitants de la ville pour le projet, la Ville a décidé de couvrir tous les trous qui sont apparus dans la vidéo.

En raison de la simplicité du projet, il s'est répandu d'autres villes, étant alors répliqué de manière créative dans d'autres lieux au Brésil. Après quelques milliers des commentaires sur les médias sociaux, le projet est arrivé à la Mairie qui a accéléré les démarches et a couvert les trous. Par ailleurs, le projet a reçu le prix « World Advertising Festival Gramado ».

Figure 17: Projet « Porto Alegre, paradis du golf »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : détails de l'enregistrement de la vidéo de diffusion de la micro-pratique urbaine dans la ville de Porto Alegre.

Figure 18: Projet « Porto Alegre, paradis du golf »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : Détails de la rue au moment de l'enregistrement de la diffusion de la vidéo de micro-pratique urbaine développée par Shoot the Shit.

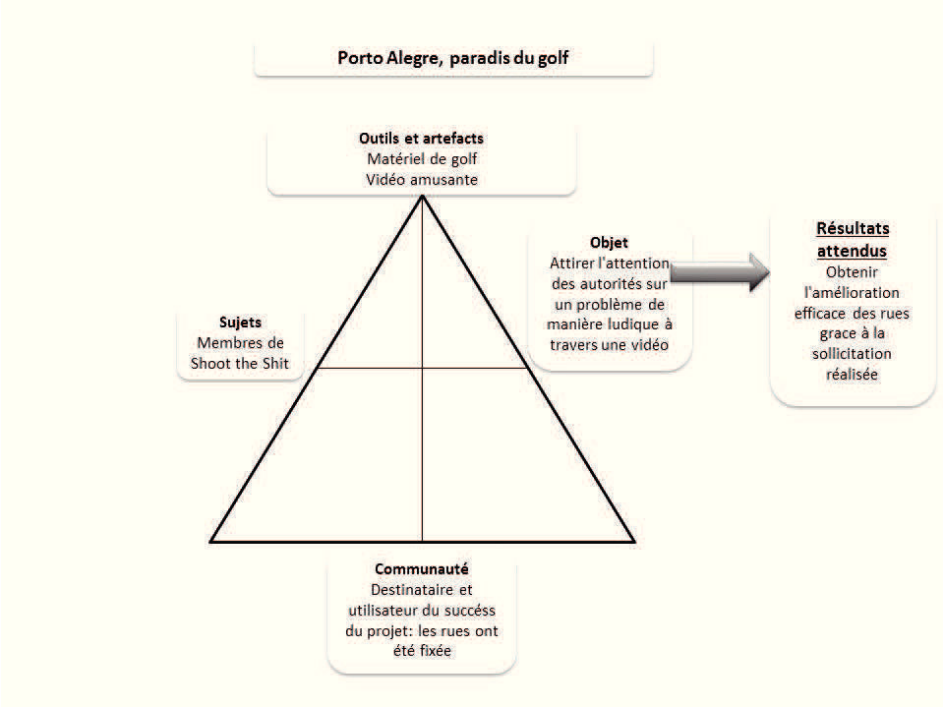


Figure 19: Système d'activité du projet « Porto Alegre, paradis du golf »

4.1.4. #Poaabesoin

Le projet #Poaabesoin a été réalisé en Septembre 2011 et a été inspiré par le travail de l'artiste américain Candy Chang. Le projet consistait à créer un espace d'interaction sur une clôture d'un chantier abandonné, invitant les gens à parler de ce qui pourrait être mieux dans la ville de Porto Alegre. Il y avait 60 lacunes au total, et toutes ont été remplies encore au premier jour. Cette intervention collaborative cherchait à éveiller chez les gens le sentiment de préoccupation envers la ville et d'engendrer une réflexion sur le rôle de chacun à l'intérieur de cette ville.

Figure 20: Projet « #Poaabesoin »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : Panorama de la rue et de l'image illustrative de la micro-pratique urbaine développée par Shoot the Shit.

Figure 21: Projet « #Poaabesoin »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : Détail de la micro-pratique urbaine développée par Shoot the Shit.

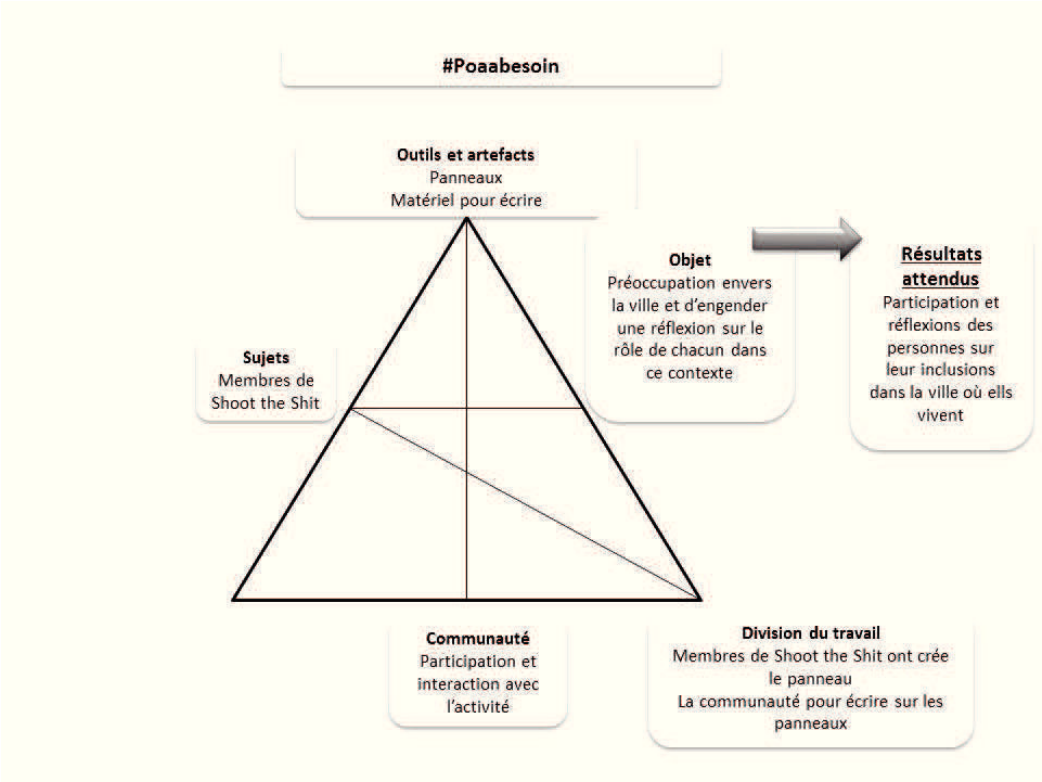


Figure 22: Système d'activité du projet #Poaabesoin

4.1.5. Ne laissez pas la culture du sud (gaúcha) mourir

Ce projet a été réalisé en janvier 2012 et il a impliqué dans la création d'un panneau géant avec un poème de Mario Quintana, qui a été placé dans une partie abandonnée de la ville (dans le quatrième arrondissement, quartier industriel), pour montrer qu'il y a de la poésie et aussi de la vie, même dans les parties où il y a moins de circulation et qui sont moins habitées.

Il est considéré comme le projet ayant eu le moins de visibilité et de portée, d'autant plus qu'il a été placé dans une région abandonnée de la ville, mais ce détail a été délibéré de la part des membres de Shoot the Shit, puisque le message était de montrer aux gens (notamment par les réseaux sociaux, Internet, etc.), qu'il y a aussi la « poésie » dans tous les coins de la ville, même les moins fréquentés.

Figure 23: Projet « Ne laissez pas la culture du sud (gaúcho) mourir »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : Le panorama de la micro-pratique urbaine développée par Shoot the Shit.

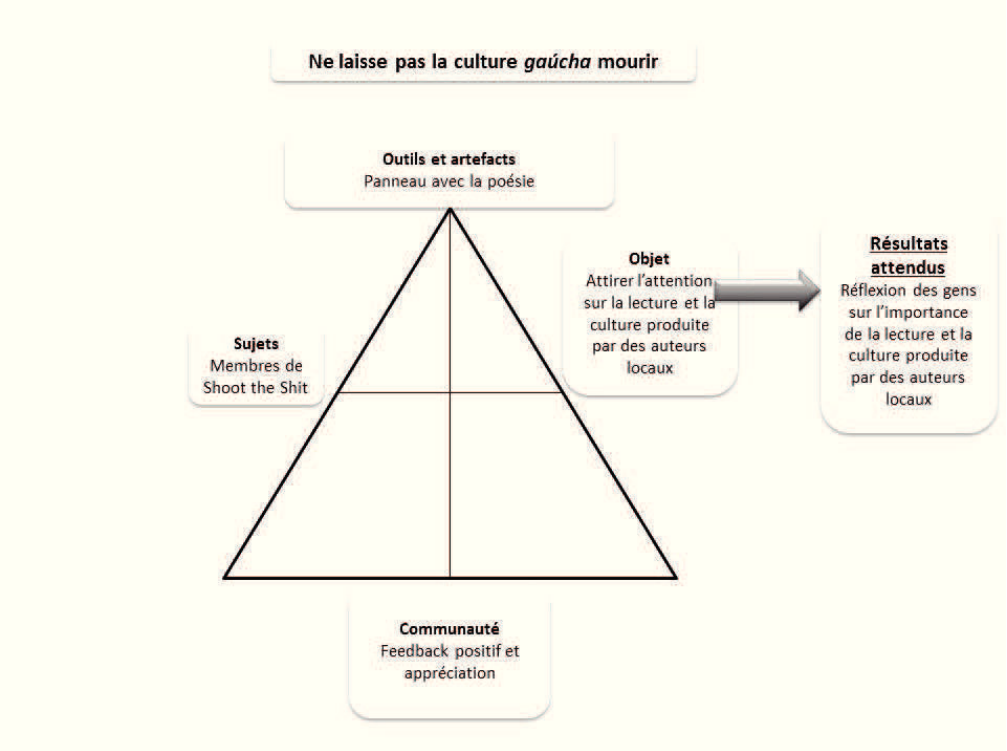


Figure 24: Système de l'activité du projet « Ne laissez pas la culture du sud (gaúcha) mourir »

4.1.6. Quel bus s'arrête ici?

Basé sur le principe qu'il n'y a pas plus de 20 arrêts de bus à Porto Alegre (Rio Grande do Sul) qui sont équipés de panneaux informatifs sur les lignes de bus qui y passent et qu'il y a une moyenne de 5.000 arrêts de bus dans la ville, les membres de Shoot the Shit ont décidé de créer une solution simple, pas chère et collaborative pour résoudre ce problème.

Considérant la condition moyenne des arrêts de bus, non seulement à Porto Alegre, mais au Brésil dans son ensemble (Figure 26), il est impératif de créer des changements pour agir par rapport à ces conditions. Préoccupés avec ces conditions, les membres de l'organisation ont décidé de commencer à réfléchir à une solution au problème. Cependant, dans un premier temps, la solution imaginée était trop coûteuse et complexe, elle comprenait des cartes imprimées ayant de différentes directions des autobus qui passaient dans chaque lieu avec des annexes et tous les détails des trajets.

Puis ils ont réalisé que cette idée n'était pas possible car ni eux ni le pouvoir public ne pourraient avoir cette information en raison de la perturbation du système de transport

dans son ensemble, en particulier les problèmes de changement constants de routes et de sens des rues, la circulation et d'autres problèmes complexes.

Pour ces raisons, ils ont décidé de simplifier l'idée et ont ensuite créé un autocollant qui pourrait être collé sur chaque arrêt de bus. L'autocollant était blanc, de sorte que les utilisateurs pouvaient, en collaboration, indiquer quelles lignes passaient dans chaque arrêt (Figure 27). Cependant, ce projet a une longue histoire et de nombreux acteurs, des transformations ont eu lieu à travers de différentes étapes d'évolution, qui sont décrites ci-dessous en détail (Tableau 20).

Le projet de QOPA a attiré l'attention des médias et de la société en général, non seulement à Porto Alegre, mais partout au Brésil, aussi avec une reconnaissance internationale. Tout au long de la durée de vie du projet, Shoot the Shit a remporté deux prix internationaux et un prix national, tous en 2014. Le premier, nommé « Mobilité Minute », de l'Institut Ville en Mouvement (un institut international basé en France). Ce fut la première édition du prix au Brésil et il y aura lieu tous les deux ans. Le prix vient récompenser les initiatives déjà mises en œuvre concernant des actions d'impact social visant à optimiser les espaces publics, les transports en commun et privés, les transports non motorisés et les nouvelles formes d'organisation du travail, de la technologie, de la courtoisie et de la qualité globale de la mobilité.

Le deuxième prix international représente le Brésil à la compétition appelée « World challenge City Day » promue par une campagne conjointe entre le périodique The Guardian (Royaume-Uni) et les Nations Unies. Enfin, le prix national a été concédé par l'organisation Social Good Brasil. Elle est caractérisée pour être une organisation sociale engagée à partager et consolider les initiatives d''impact social au Brésil et sont soutenues par les Nations Unies. Le prix est appelé « Idées qui disparaissent » et Shoot the Shit a remporté un voyage à New York (USA) pour participer au Social Good Summit, une rencontre internationale d'initiatives similaires dans plusieurs pays afin de promouvoir son projet pour l'ensemble du public.

Compte tenu de l'objectif théorique de cette étude pour examiner la théorie de l'activité comme un outil pour analyser et comprendre les différents éléments et acteurs qui influencent un processus d'institutionnalisation collectif, ainsi que la méthode proposée, on commence par la cartographie des éléments du système d'activité du projet QOPA (Tableau 19).

	Concept	Projet QOPA
Objet	Le sens, le motif et le but d'un système d'activité particulier. Les objectifs sont à la fois considérés comme acquis, construits socialement, contestés et émergents (Blacker, Regan, 2009)	Créer une solution simple, peu coûteuse et créative pour aider les conditions de mobilité dans la ville à travers un système collaboratif
Sujet	L'individu ou le groupe de personnes qui développent l'activité consciente et ciblée grâce à la contribution historique et culturelle des pratiques de construction - l'action et l'intention sont synonymes	Les membres de Shoot the Shit (et de la communauté, de la deuxième phase)
Communauté	Considérée comme tout individu ou groupe qui a le même objectif en usage	Les habitants de la ville - utilisateurs et les employés du système adhésif
Règles	Les règles sont les règlements en vigueur relatifs à l'activité et au contexte, qui peuvent être exprimés explicitement ou tactiquement	Conflits avec les règles et les opérations de l'administration locale
Division du travail	On considère la division du travail et des tâches des sujets, des relations hiérarchiques, le pouvoir et les relations d'état (si les rapports de force ont été négligés en général dans les tâches de la théorie de l'activité)	Sur des projets de collaboration ouverts il n'y a pas d'application des conditions hiérarchiques
Artefacts ou médiation culturelle	L'activité est médiée par des artefacts culturels qui sont utilisés comme outils et qui ne sont pas seulement culturels mais aussi sociaux et cognitifs (tels que les procédures, les scripts, les routines et la langue)	Toujours soumis à transformation et l'évolution: ➢ Le premier modèle autocollant ➢ L'autocollant créé par le gouvernement local ➢ Le second modèle d'autocollant ➢ Le modèle final de la carte standard développée par le gouvernement local

Tableau 19: Éléments analytiques du système d'activité du projet QOPA

Phases	Temps	Nome de chaque étape	Brève description
PHASE 1	**Fév/2012**	Idée initiale	Le groupe a rassemblé leur propre argent pour imprimer 50 autocollants et faire une vidéo pour essayer de gagner environ 2 mil euros pour ensuite imprimer 5.000 autocollants et les fixer dans tous les arrêts de bus à Porto Alegre par un mécanisme de *crowdfunding*
PHASE 2	**Fév/2012**	Idée prise par le gouvernement	Pendant la campagne de *crowdfunding* le deuxième jour, ils avaient déjà recueilli environ 25% de la quantité requise. Mais le corps de la Mairie qui est responsable par la mobilité dans la ville a pris contact avec Shoot the Shit pour demander la fermeture de la campagne de *crowdfunding* en disant qu'ils allaient prendre le développement du projet en charge. Donc, au troisième jour Shoot the Shit a annulé la campagne de *crowdfunding* en faisant confiance au gouvernement. En même temps, en raison de l'impact, les membres de l'organisation ont soutenu l'initiative de la municipalité et de la campagne. Cependant, le gouvernement municipal a fait seulement 30 autocollants (Figure 11) et a pris environ quatre mois pour le faire. Enfin, après tout ce temps, le gouvernement municipal a décidé qu'il ne serait plus possible de fabriquer le matériel à cause du vandalisme sur les 30 autocollants de "test" qui ont été mis en œuvre (ce qui n'a pas tout à fait été vrai, selon les membres de Shoot the Shit)

Phases	Temps	Nome de chaque étape	Brève description
PHASE 3	**Déc/2012**	Conflits et refus	Les membres de Shoot the Shit ont alors remarqué que ce n'était pas à cause du vandalisme (dans la plupart des cas), mais en raison des conditions météorologiques que les autocollants étaient détériorés. Pour cette raison et à cause du conflit provoqué avec la Mairie et de leur manque de leadership (avec le manque d'engagement en assumer quelque chose et de le faire), ils ont décidé de recréer les autocollants et se sont concentrés sur le projet (même contre la volonté de la Mairie)
PHASE 4	**Jan/2013**	Nouveau *layout* (aménagement) et appel à l'action	Depuis le début du projet, Shoot the Shit a reçu un soutien et des commentaires positifs de personnes à travers le pays et qui mettent également en œuvre le projet dans leurs villes (comme cela est considéré un problème très répandu au Brésil). Ainsi, les membres ont décidé de créer une nouvelle mise en page pour les autocollants et pour ouvrir un appel à l'action à niveau national pour mettre à disposition le modèle d'autocollants téléchargeables sur le site Web, pour ensuite chercher une mobilisation nationale, et en conséquence, plus de 30 villes ont enregistré la mise en œuvre de ce projet. Même dans les pays tels que le Pérou et le Mexique, les gens étaient en train de créer le même système adhésif pour leurs arrêts d'autobus.

Phases	Temps	Nome de chaque étape	Brève description
PHASE 5	Juin/2014	Nouveau modèle de support: « Adoptez un arrêt de bus »	En allant plus loin et toujours motivés par les répercussions positives à niveau national et international, les membres de Shoot the Shit ont créé un autre appel à l'action afin de maximiser encore plus les impacts du projet. Cette nouvelle phase a été également motivée par la détérioration des adhésifs dû aux questions de climat et par le temps. À cet égard, les membres de Shoot the Shit ont créé un appel pour motiver les gens à adopter un arrêt de bus pendant un an. Pour ce faire, ils devraient acheter les 12 autocollants respectifs à chaque mois de l'année et faire l'entretien mensuel avec l'échange et la conservation des adhésifs (ils seraient livrés à la maison des personnes qui souhaitaient y participer). Cette initiative a été considérée aussi très réussie. Plus de 92 personnes au Brésil ont été mobilisées et, de cette façon, 92 arrêts de bus ont été bénéficiés. Cette phase a également eu une grande source de motivation en raison de la proximité de la Coupe du Monde au Brésil et donc tous les problèmes d'infrastructure ont été des sources de préoccupation non seulement du gouvernement, mais aussi de la société en général
PHASE 6	Fév/2015	La Mairie développe et commence à mettre en œuvre des panneaux d'information standardisés pour les installer aux arrêts de bus de la ville	Le groupe a décidé de se concentrer sur d'autres activités et projets considérant qu'ils avaient déjà réinventé et diffusé ce projet de diverses manières et aussi avec les autorités locales tout en atteignant une reconnaissance internationale. Donc, finalement, la Mairie a commencé à mettre en œuvre des signalisations standardisées aux arrêts d'autobus de la ville de Porto Alegre (mais jusqu'à présent, il n'y a que 40% des arrêts de bus de la ville qui ont été faits)

Tableau 20: Étapes du projet QOPA

Ci-dessous, chaque étape est décrite en détail.

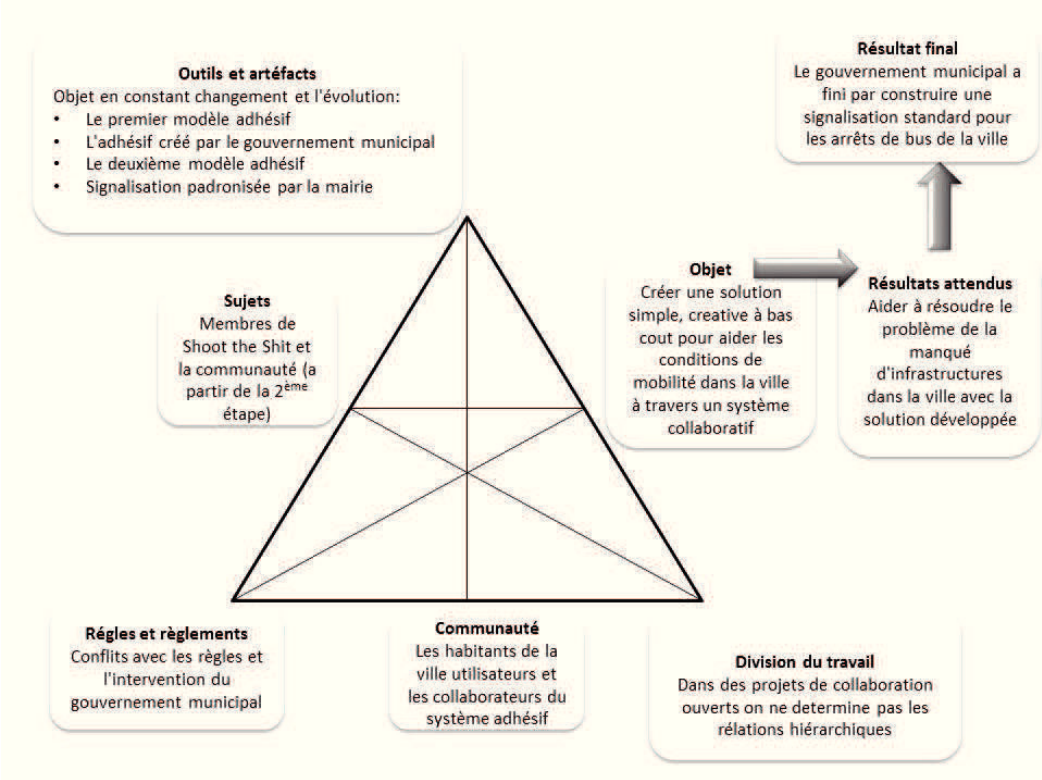


Figure 25: Système d'activité du projet QOPA

Phase 1: Idée initiale

Comme décrit ci-dessus, le groupe a eu l'idée d'imprimer 50 autocollants avec leur propre argent, puis ils ont enregistré une vidéo pour promouvoir une campagne de *crowdfunding* et gagner le montant nécessaire pour imprimer 5.000 autocollants (pour en coller un sur chaque arrêt d'autobus de Porto Alegre).

L'un des cofondateurs du projet a dit: « Il est possible de penser à une solution quand vous vivez le problème tous les jours » (C). Ce fut leur motivation pour la création de cette solution à bas coût, étant donné qu'ils avaient eu à plusieurs reprises des doutes et des problèmes pour se déplacer dans de la ville en utilisant les transports en commun, mais sans être sûrs s'ils étaient dans les bons endroits et quels bus passaient à chaque arrêt.

A (un autre cofondateur de Shoot the Shit) a également déclaré: « Je crois que développer des projets pour la ville, c'est presque comme chercher à l'intérieur de chaque personne et découvrir ce qui la rend vraiment heureuse ». Et encore un autre

cofondateur a ajouté: « Notre processus créatif est comme ça, nous marchons autour de la ville avec les yeux bien ouverts. Je pense que les gens ont une prédisposition à faire le bien et à aider les autres, il leur suffit d'avoir l'occasion de le faire. Il me semble que la façon par laquelle nous travaillons, fait que les projets gagnent plus de vie et qu'ils soient plus vrais ». Cette première phase du projet montre l'un des apports majeurs de cette étude, qui comprend le processus d'institutionnalisation en tant que collectif, depuis le début. Il ne peut pas être séparé du monde social dans lequel il est inséré. Une autre contribution que ce cas permet est de comprendre sur l'existence de différents éléments, des acteurs et des artefacts qui influencent le processus et sont interdépendants, et c'est le système d'activité qui nous permet de comprendre de telles connexions et influences, comme illustré dans toutes les phases du projet.

Figure 26: Arrêt de bus à Maringá, Brésil

Figure 27: Modèle du premier sticker développé

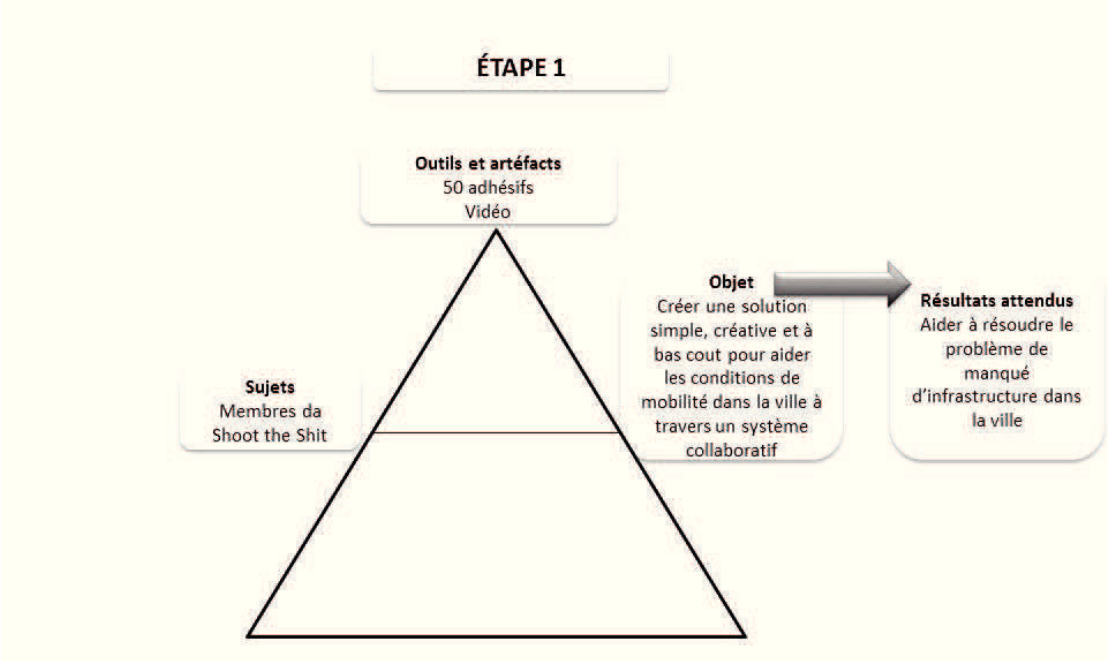


Figure 28: Système d'activité de l'Étape 1

Phase 2: Idée prise par la Mairie

Pendant la campagne de *crowdfunding*, le deuxième jour, ils avaient déjà recueilli environ 25% de la quantité requise. Mais le corps de la Mairie responsable par la

mobilité dans la ville a pris contact avec Shoot the Shit pour demander la fermeture de la campagne de *crowdfunding* en disant qu'ils allaient prendre en charge le développement du projet. Donc au troisième jour, Shoot the Shit a annulé la campagne de *crowdfunding* tout en faisant confiance au gouvernement.

En même temps, en raison de l'impact, les membres de l'organisation ont soutenu l'initiative de la municipalité et de la campagne. Cependant, le gouvernement municipal a fait seulement 30 autocollants (Figure 29) et a pris environ quatre mois pour le faire. Enfin, après tout ce temps, le gouvernement municipal a décidé qu'il ne serait plus possible de fabriquer le matériel à cause du vandalisme sur les 30 autocollants de "test" qui ont été mis en œuvre (ce qui n'a pas tout à fait été vrai, selon les membres de Shoot the Shit).

Selon S., la responsable des projets de mobilité dans la ville, comment ont eu lieu les évènements liés au projet QOPA :

À compter d'aujourd'hui, le Jeudi 31 mars de 2013, 15 nouveaux arrêts de bus ont été équipés d'un autocollant informatif indiquant les lignes de bus qui passent à chaque arrêt de bus. Cette action fait partie d'un projet intitulé « Quel bus s'arrête ici ? », développé en partenariat entre l'organisation Shoot the Shit et la Société des transports en commun et de la circulation (EPTC) (corps publique municipal), comme une initiative visant à qualifier le transport en commun à Porto Alegre. Le projet a commencé à l'Avenue Christophe Colombo et la population en général a approuvé l'initiative. Cependant, certains actes de vandalisme ont été signalés dans près de 80% du matériel de la phase initiale du projet. Nous allons continuer à surveiller et nous espérons réduire ce pourcentage, et alors nous pouvons continuer à mettre en œuvre de nouveaux autocollants sur d'autres arrêts de bus.

A, cofondateur de Shoot the Shit, explique également comment ce processus a eu lieu, cependant, d'un autre point de vue:

Avec l'EPTC nous avons dit que nous allions les soutenir et les aider, mais ils ont dû payer (parce qu'ils avaient interrompu notre campagne de crowdfunding disant qu'ils allaient reprendre le projet). Ensuite ils ont dit qu'ils n'avaient pas d'argent pour investir dans le projet à ce moment-là. Donc, nous étions super déçus et nous avons considéré la tentative de mettre en œuvre le projet à travers l'initiative publique comme une mission impossible, parce qu'ils n'avaient pas d'argent. Alors, nous avons pensé

que nous devions faire notre chemin et que nous ne serions plus impliqués avec eux parce que nous ne travaillerions pas pour eux. Ils cherchaient à profiter de notre idée et ne voulaient même pas payer les coûts de l'idée. Alors, évidemment, l'idée n'a pas fonctionné et ils n'étaient pas en mesure d'exécuter systématiquement le projet. À partir de ce moment, nous avons coupé les relations avec eux parce qu'ils ne sont pas d'accord avec notre façon de travailler. Évidemment, ils ne nous aiment pas non plus. Mais c'est très triste qu'ils nous voient comme une menace, parce que ce que nous faisons, en fait,est de montrer les problèmes qu'ils doivent résoudre, mais qui ne sont pas résolus. Nous pensons que, en fait, nous pourrions travailler ensemble et développer un bon travail, mais ils ne pensent pas de cette façon.

Figure 29: Le lancement du développement de l'autocollant par la Mairie

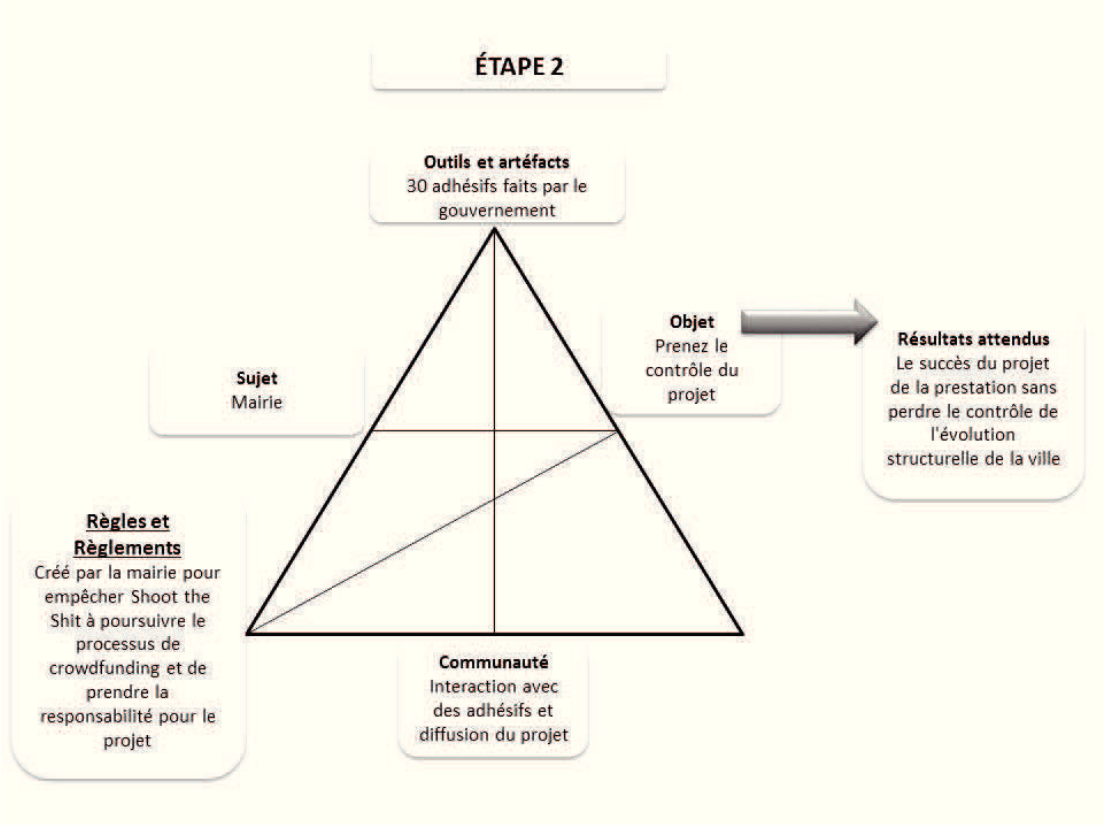


Figure 30: Système d'activité Étape 2

Phase 3: Conflit des membres de Shoot the Shit

Les membres ont réalisé que le problème n'était pas à cause du vandalisme (même si cela pourrait éventuellement se produire), mais surtout par les questions de dégradation au cours du temps, en particulier en raison du climat auquel les autocollants ont été exposés. Pour cette raison et à cause des conflits mentionnés dans la phase 2, ils ont décidé de reprendre la direction du projet et de relancer les autocollants après plusieurs mois après que la Mairie avait décidé de mener le projet, mais elle s'était montrée incapable de le réaliser. Avec cette nouvelle phase du projet, l'un des cofondateurs a expliqué:

Sans doute ce projet est une nouvelle façon de regarder la ville, surtout considérant l'implication de la société et la nouvelle compréhension des possibilités. Le projet peut vraiment faire une différence et être utile. Et portant en nous toute la motivation que nous avons reçu de différentes parties du pays, en tant qu'évaluations de notre projet, nous avions ce sentiment de « nous pouvons, nous pouvons, nous pouvons » qui grandissait de plus en plus en nous. Nous pensions alors que nous devrions plutôt déclarer publiquement que nous étions contre les actions de l'EPTC et nous étions

déterminés à les déranger (avec nos actions positives dans les rues) jusqu'à ce qu'ils comprennent que le monde est en train de changer et que les gens ont le pouvoir. Et parce que s'ils ne font pas leur travail correctement, nous y sommes, et nous allons le faire pour eux. Je crois à pas mal de choses et j'ai plusieurs principes et des valeurs qui sont la coopération, le pouvoir au peuple, la démocratie, et nous devons écouter et aider tout le monde, nous pouvons, nous devons construire le genre de gagnant-gagnant tout le temps (A, 30/05/2014).

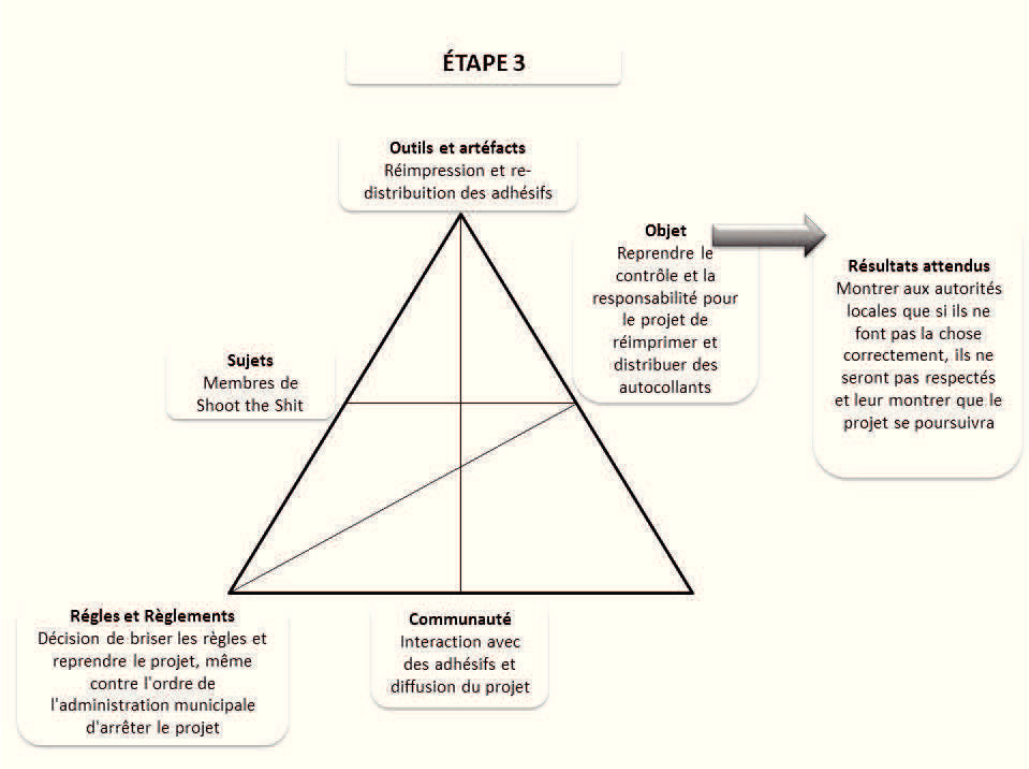


Figure 31: Système d'activité Étape 3

Phase 4: Nouveau *layout* et appel à l'action

Depuis le début du projet, Shoot the Shit a reçu le soutien de gens partout dans le pays, des citoyens désireux d'utiliser les autocollants et le système dans leurs villes (puisque c'est un problème très répandu dans les villes brésiliennes). Ainsi, les membres ont décidé de créer une nouvelle mise en page pour les adhésifs et d'ouvrir un appel national à l'action pour les rendre disponibles par téléchargement sur la page Internet de l'organisation. Ainsi, l'organisation a mobilisé le mouvement et les autocollants ont été utilisés dans plus de 30 villes brésiliennes. Alors, quelques autocollants de QOPA ont été mis en œuvre au Pérou et au Mexique. Ce fut une étape importante pour la

croissance de la légitimité et de la reconnaissance dans la société en général, les médias et même les organismes gouvernementaux, à la fois en termes de reconnaissance de l'existence de Shoot the Shit, ainsi que la connaissance de leurs projets.

Figure 32: Adhésif à Rio de Janeiro, Brésil

Figure 33: Adhésif à Mexico, au Mexique

Figure 34: Adhésif à Goiania, Brésil

Figure 35: Adhésif à Pernambuco, Brésil

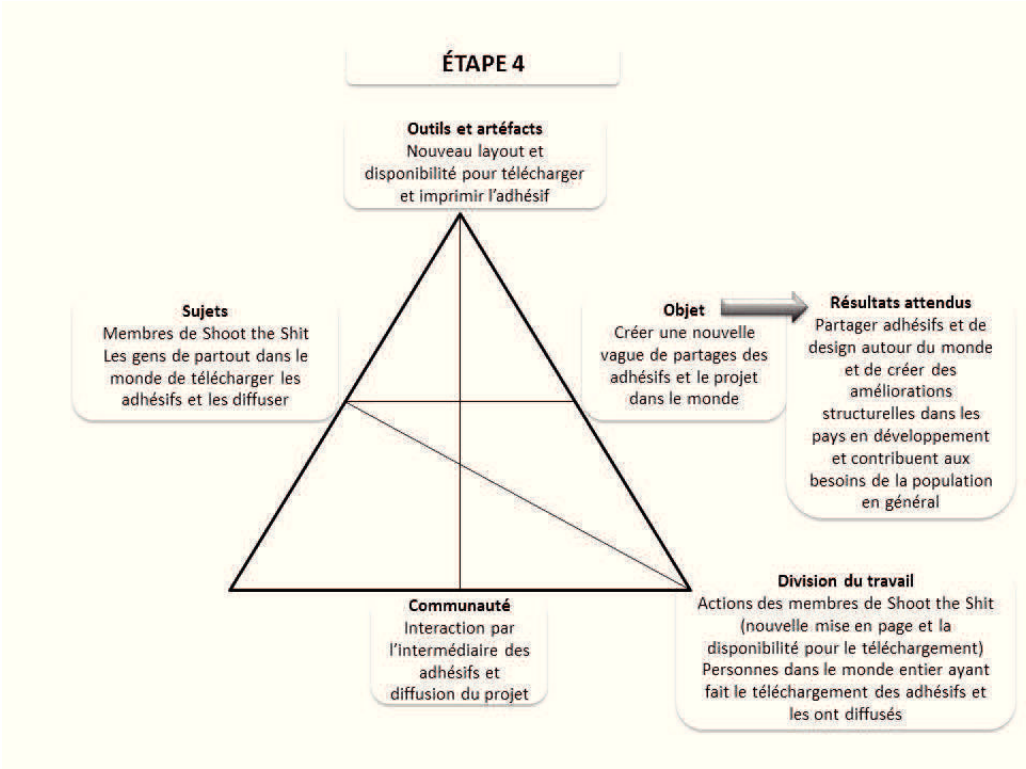


Figure 36: Système d'activité Étape 4

Phase 5: Nouveau modèle de soutien "Adoptez un arrêt de bus"

Au-delà de la renaissance de leur projet et encore motivés par la bonne réponse non seulement au niveau national, mais aussi international du projet, les membres de Shoot the Shit ont décidé de créer un nouvel appel à l'action qui visait à maximiser davantage la portée du projet. Compte tenu de la détérioration inévitable des autocollants en raison des conditions climatiques, ils ont développé un appel pour gagner des convertis qui souhaitaient «adopter» un arrêt de bus pendant une année. À cette fin, chaque personne pouvait acheter un paquet qui était livré à domicile ayant 12 autocollants, un pour chaque mois, et la personne serait alors responsable du maintien de l'adhésif sur l'arrêt adopté.

L'initiative a également été couronnée de succès et a abouti à plus de 92 partisans (et arrêts d'autobus) à travers le pays. Cette phase du projet a également été motivée par des préoccupations générales non seulement des gouvernements mais aussi de la société en général avec les conditions infrastructurelles du pays à la veille de l'événement de la Coupe du Monde. Conscient de la pertinence du projet, Gabriel (cofondateur) a dit: « *Il est plus facile que chaque personne prenne un arrêt de bus que le gouvernement en prenne tous* ».

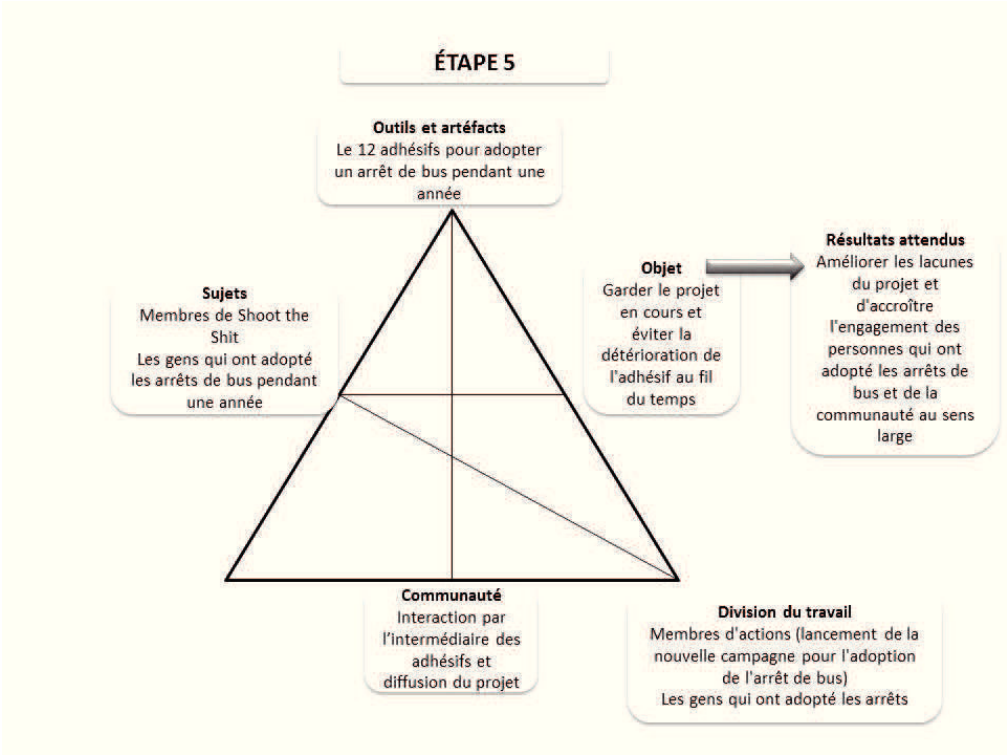


Figure 37: Système d'activité Étape 5

Phase 6: La Mairie développe et commence à mettre en œuvre des panneaux d'information standardisés aux arrêts de bus

Après deux ans de persévérance pour maintenir le projet actif, ainsi que la promotion de rééditions constantes du projet, les membres de Shoot the Shit ont finalement décidé de se concentrer sur d'autres projets et actions, en gardant toujours l'accent sur l'amélioration de la vie des personnes dans les villes. Toutefois, les adhésifs sont toujours disponibles en téléchargement sur leur site Internet et ils gardent le contact avec certaines personnes qui ont adopté les arrêts en phase 5, mais ils savaient aussi qu'ils auraient dû continuer à créer de nouveaux projets. Ainsi, après une période d'environ une année, la Mairie a décidé de mettre en œuvre (comme une initiative publique) les signalisations standardisées aux arrêts de bus indiquant les lignes qui passent dans chaque lieu. Cependant, cette initiative n'a même pas atteint 40% des arrêts dans la ville de Porto Alegre. Cette initiative est illustrée dans la Figure 38.

Grâce à ces six phases, on peut comprendre un processus d'institutionnalisation comme complexe, non linéaire et construit par de multiples acteurs et artefacts. La dernière phase montre enfin comment le processus a été finalisé, en commençant par un type d'acteur et se terminant avec un autre. Il est également important de considérer tous les

changements qui ont eu lieu non seulement dans les éléments analytiques du système d'activité, mais aussi dans les relations et les lignes de la médiation entre eux. Donc, l'objectif est de contribuer à la littérature du processus d'institutionnalisation en utilisant le système d'activité en tant que cadre pour réaliser une cartographie plus profonde et la visualisation des pauses, des différentes étapes et des éléments impliqués dans un processus complexe et en litige constant.

Figure 38: La mise en œuvre de la signalisation standardisée par la Mairie

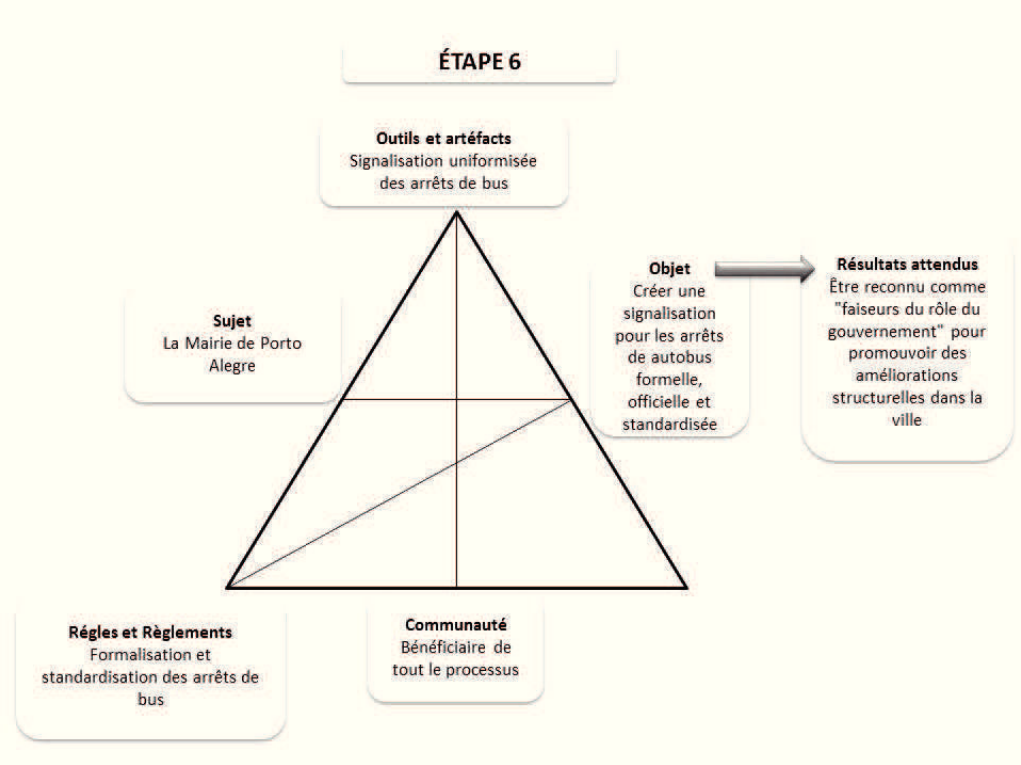


Figure 39: Système d'activité Phase 6

4.1.7. La chasse au bonheur

En avril 2012, alors que le projet de QOPA a également eu lieu, les membres de Shoot the Shit ont décidé de créer un projet intitulé « La chasse au Bonheur », inspiré par les jeux de mots de recherche. Selon eux, la question: « Qu'est-ce qui vous rend heureux ? » était ce qui a motivé le projet, qui est la question qu'ils aimeraient transmettre aux habitants de la ville. Le quartier qui a été choisi était le Jardin Botanique et la rue Barão do Amazonas. Selon l'un des cofondateurs de l'équipe : « Nous parlons beaucoup sur le bonheur tout le temps, mais rarement on arrête pour penser à ce qui nous fait vraiment heureux et encore plus rarement d'aller vers ce bonheur ». En utilisant seulement de la craie, le groupe a transformé une clôture d'un chantier dans un grand chasse-mots. La grande différence était qu'au lieu des listes sur les mots que les gens devaient chercher, comme cela se produit habituellement dans ce genre de passe-temps, on a mis cette question provocatrice (trouvez ce qui vous rend heureux), en encourageant les gens à penser à une réponse tout en cherchant les mots cachés.

Figure 40: Projet « La Chasse au Bonheur »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : panorama de la clôture avec la micro-pratique urbaine développée par Shoot the Shit appelée « La Chasse au Bonheur »

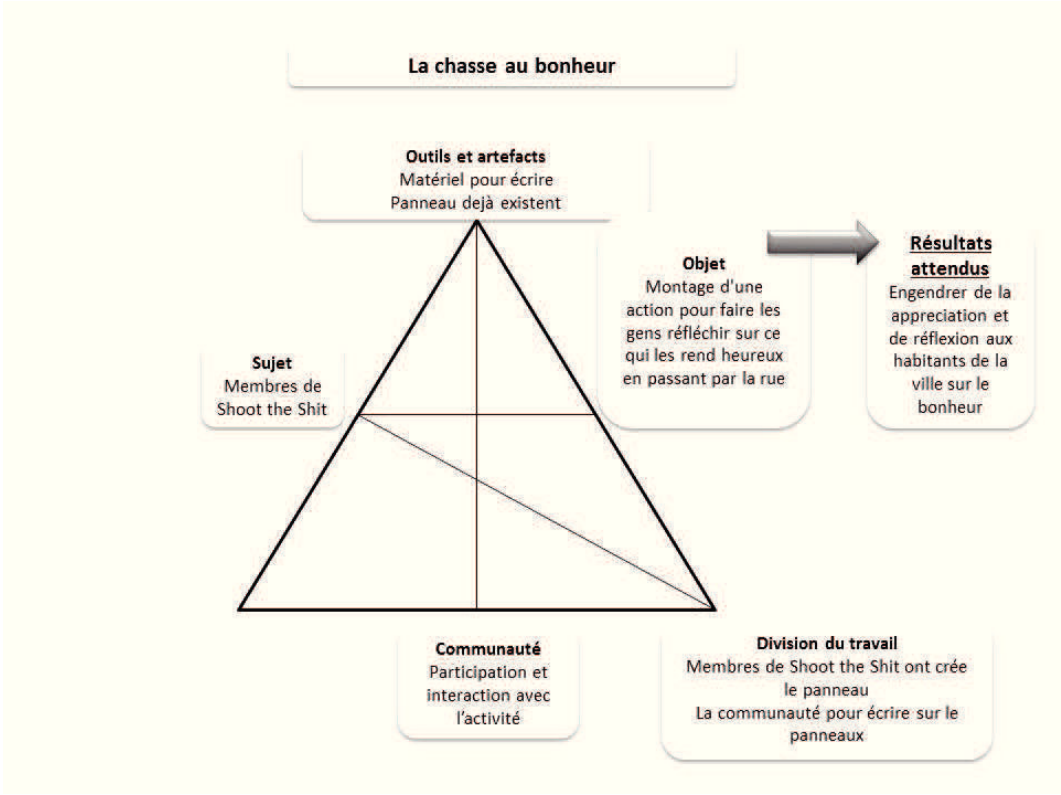


Figure 41: Système d'activité du projet Chasse au bonheur

4.1.8.'Êtes-vous pressé?

En septembre 2012, un autre projet a été développé, cette fois dans une université. La soi-disant intervention « Êtes-vous pressé » a eu lieu sur une passerelle qui relie les

deux côtés du campus de l'Université PUCRS, à Porto Alegre, qui passe au-dessus d'une large avenue. À certains moments où il y a beaucoup de mouvement, cette passerelle devient un gros pêle-mêle. D'une part, les personnes qui sont en retard pour les classes et sur l'autre, les personnes qui sortent de l'université. La solution développée par Shoot the Shit pour organiser le chaos était simple : la signalisation. Le groupe a créé des autocollants qui ont été collés sur les deux côtés de la piste afin d'arriver à organiser la circulation des personnes.

Des minutes après le collage, il a été observé que les personnes suivaient la signalisation et par conséquent qu'elles causaient moins de désordre sur le passage. Cette initiative part également de l'idée que, dans certains pays, ceux qui sont pressés doivent se déplacer à gauche et ceux qui sont plus lents doivent toujours se déplacer à droite, cependant, au Brésil cette habitude n'est pas culturelle, donc il serait très intéressant si cette signalisation aidait les personnes à se rappeler toujours cette « règle » pour faciliter la circulation des piétons.

Figure 42: Projet « Êtes-vous pressé ? »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : Panorama de la rampe à l'Université avec l'illustration de la micro-pratique urbaine développée par Shoot the Shit (note : la photo a été prise à un moment de faible circulation, ce qui nous laisse imaginer son utilisation aux moments de flux intense).

Figure 43: Projet « Êtes-vous pressé ? »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : Détail de micro-pratique urbaine développée par Shoot the Shit. Étiquette verte : « Êtes-vous pressé ? » - Étiquette rouge : « Allez doucement »

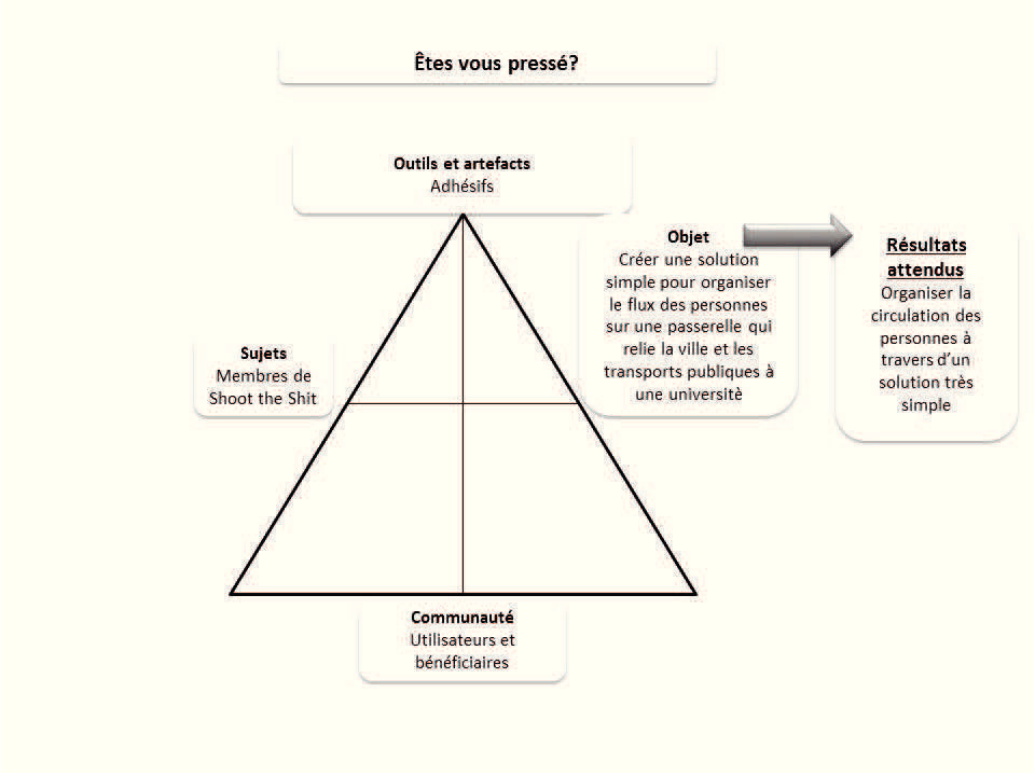


Figure 44: Système d'activité du projet « Êtes-vous pressé ? »

4.1.9. Cinéma Anita

Ce projet a eu lieu en janvier 2013 dans une rue traditionnelle dans la ville de Porto Alegre qui s'appelle Anita Garibaldi. Il y a toujours eu une grande circulation sur cette rue, notamment dans les moments critiques, les embouteillages étaient fréquents. Cependant, cette rue est restée partiellement bloquée par la construction d'un viaduc qui était destiné à soulager la circulation des véhicules, le chantier était en œuvre depuis des mois et il a causé encore plus de chaos dans la rue, engendrant des manifestations et des discussions des résidents locaux, qui étaient contre ce chantier. Motivés par cette controverse, les membres de Shoot the Shit ont alors pensé : « au lieu de discuter d'un seul chantier, pourquoi ne pas discuter de toute la mobilité urbaine de la ville ? », comme l'a déclaré l'un des cofondateurs.

Ce fut alors l'idée du projet « Cinéma à Anita » : d'apporter à la population quelques exemples de solutions pour la circulation qui marchent autour du monde et, à travers un documentaire qui a été montré en plein air, au milieu de la rue partiellement bloquée, et ils en ont bloqué le reste, pendant une soirée. Avec cela, les membres de l'organisation ont cherché à interroger les personnes sur ce qui peut être amélioré et comme les habitants de la ville ont le pouvoir d'aider à résoudre ces problèmes.

Plus de 300 personnes se sont rendues à l'événement. En plus de regarder le documentaire et de discuter sur la question, les personnes pouvaient également écrire des messages sur l'asphalte, exprimant des sentiments, des pensées et des opinions sur le travail et sur la mobilité urbaine de la ville, et aussi elles ont dit au revoir à une partie de la rue qui faisait partie de leur vie. Selon l'un des cofondateurs du projet : « Habituée aux voitures, (la rue) Anita était le peuple, même si seulement pour une soirée ».

Pour conclure, le chantier a mis encore longtemps pour être achevé, il était là même pendant la Coupe du Monde, entraînant des inconvénients à la circulation et aux résidents locaux, car il y avait des problèmes structurels qui ont ralenti la continuation et achèvement du chantier.

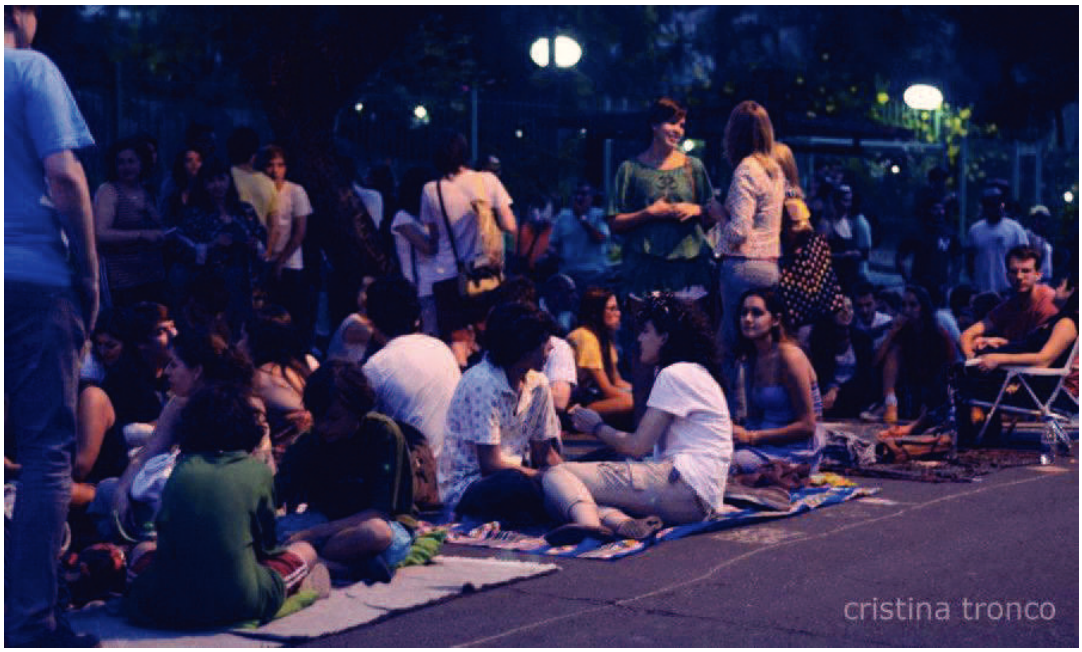


Figure 45: Projet « Cinéma Anita »

Figure 46: Projet « Cinéma Anita »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : Scène de la rue Anita au moment de l'action développée par Shoot the Shit.

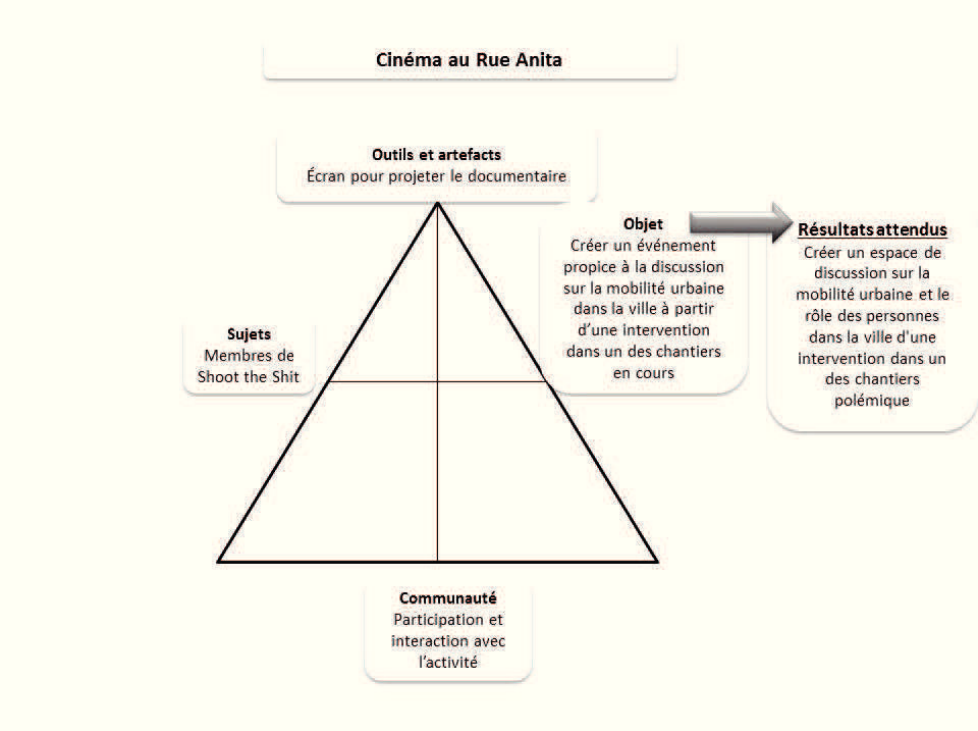


Figure 47: Système d'activité du projet Cinema Anita

4.1.10. Si cette rue était la mienne

En mai 2013, le projet « Si cette rue était la mienne » a été développé. Après les activités d'interaction, des dynamiques et ateliers auprès des élèves d'un collège dans la ville qui avait invité Shoot the Shit pour mener à bien un projet commun, quelques résultats ont vu le jour. Par conséquent, le grand thème de ces activités auprès des élèves était sur ce que les enfants pensaient que pourrait être amélioré dans leur ville à partir du slogan: « De l'école vers la vie », les membres de Shoot theShit ont motivé les enfants à développer des idées créatives sur comment changer une réalité dans leur ville.

L'idée a ensuite été choisie sur la base du manque d'informations et d'identification de plusieurs rues de la ville, étant un problème pour les piétons, les touristes, les chauffeurs de taxi, et toutes les personnes dans le besoin de transport à Porto Alegre. C'est alors que l'action « Si cette rue était la mienne » est née et où les enfants ont créé des pancartes qu'eux-mêmes avaient dessinées pour signaler le nom des rues qui ne disposent pas de telles informations. Donc, ils sont tous aller affixé ces pancartes dans un quartier de la ville appelée Cidade Baixa.

Ce projet ne visait pas à résoudre le problème identifié précédemment, mais c'était une autre façon d'attirer l'attention des autorités sur le problème, et c'était aussi une façon ludique de fournir aux élèves un sentiment d'appartenance à la ville où ils vivent.

Figure 48: Projet « Si cette rue était la mienne »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit; Enfants joie d'illustration au moment de la mise en œuvre de sa pratique urbaine micro développé dans l'école avec Shoot the Shit.

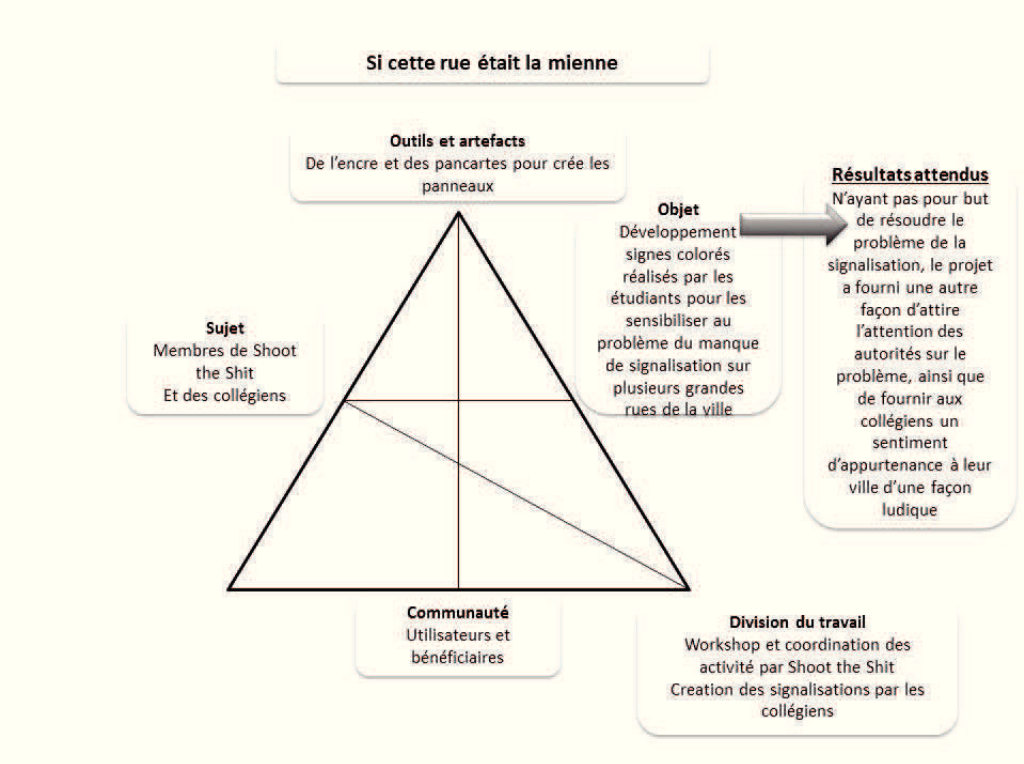


Figure 49: Système d'activité du projet « Si cette rue était la mienne »

4.1.11. Pas à pas

Ce projet a été réalisé en janvier 2014, peu de temps après le premier projet de l'interaction de Shoot the Shit auprès d'un collège dans la ville de Porto Alegre, appelé « De l'école vers la vie ». Ce projet résulte également de cette initiative. Cependant, contrairement au projet « Si cette rue était la mienne », le projet « pas à pas » est venu répondre au questionnement suivant : « Une idée pour améliorer la vie des personnes et qui soit financée par le *crowdfunding* ».

Ayant cette question comme base, les élèves ont ensuite créé un panneau pour les piétons, celui-ci informait la distance entre les lieux, les institutions et les parcs. Les pancartes indiquaient la distance pour aller à des endroits importants de la ville comme des parcs, des hôpitaux et des icônes de la ville de Porto Alegre ; en plus elles avaient un code QR qui pouvait être lu par un smartphone, fournissant d'autres informations aux piétons. Le projet a été financé par l'intermédiaire d'un site de *crowdfunding* via Internet et a obtenu le soutien de 86 personnes pour produire plus de 100 panneaux.

Le projet a été inspiré par la « Marchez dans votre ville », une initiative qui est surgie aux États-Unis et qui a été répandue dans plus de 38 pays. À Porto Alegre, elle a été adoptée par Shoot the Shit en partenariat avec le Collège Farroupilha. Cette idée est basée non seulement sur le principe de durabilité sur le fait de marcher au lieu d'utiliser des moyens de transport polluants, mais aussi sur le principe de la promotion de l'exercice et la santé.

Figure 50: Projet « Pas à pas »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : modèles de panneaux développés par Shoot the Shit pour la signalisation de la ville de Porto Alegre.

Figure 51: Projet « Pas à pas »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : Détail d'un panneau déjà mis en œuvre dans la ville de Porto Alegre.

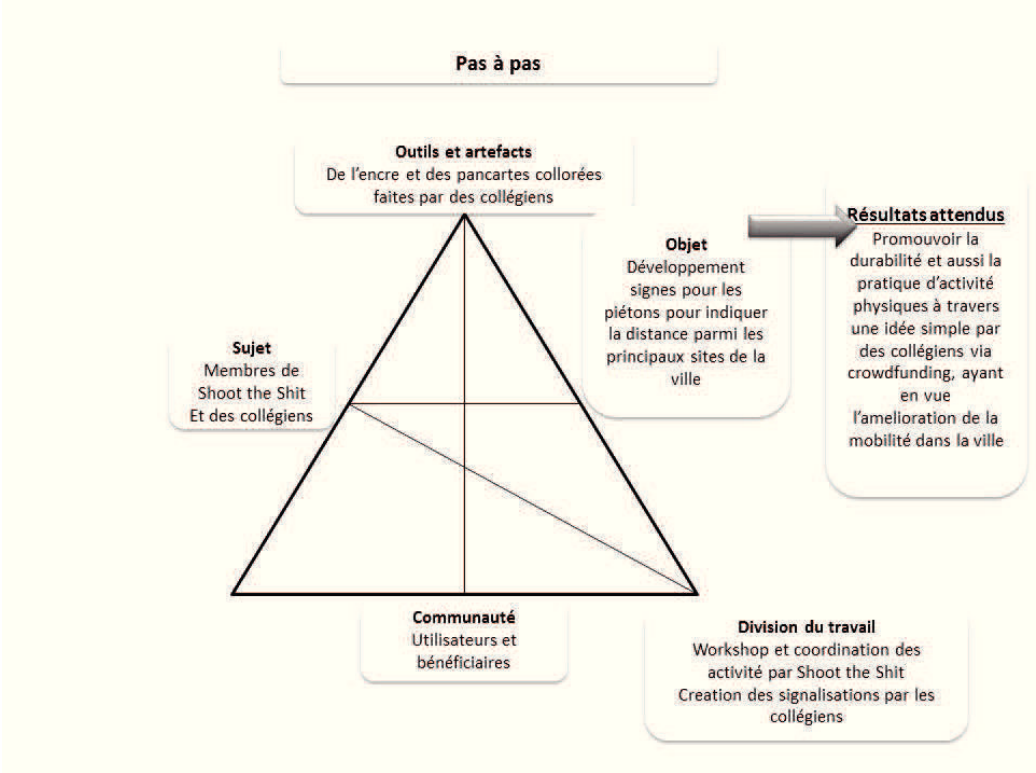


Figure 52: Système d'activité du projet Pas à pas

4.1.12. « Ne marchez pas sur la lave »

Cette initiative a été menée entre septembre et décembre 2014, est le résultat de la participation dans un documentaire développé par une société de production indépendante et qui a ensuite été diffusé sur une chaîne de télévision de l'État de Rio Grande do Sul. Le documentaire a été conçu pour enregistrer le processus de création de deux organisations créatives à Porto Alegre, qui sont Shoot the Shit et Smile Flame.

Alors que Shoot The Shit, inspirée par les centaines d'œuvres sur les escaliers à travers le monde, a décidé de créer son propre, et Smile Flame a créé le « Skate à l'Asile », un championnat de Skate pour changer la routine de plusieurs personnes âgées qui vivent à l'Asile Padre Cacique, avec des diversions et moments de bonheur pour eux. Dans ce championnat, les résidents de l'asile sont le jury.

À propos de l'idée de peindre l'escalier, C, explique:

Nous croyons que Porto Alegre peut être plus colorée, amusante et interactive. Souvent, nous trouvons dans la ville des espaces publics gris, ternes et sans attrait. Ce sont des facteurs comme ceux qui finissent par éloigner les personnes de ces endroits et les laissent encore moins intéressants. Avec cet idée à l'esprit, nous avons acheté un seau de peinture et on a peint un escalier d'une place située dans le quartier du Jardin Botanique, la transformant dans un jeu classique des enfants, où il est interdit de marcher où est la « lave ». Un passage qui était avant un escalier gris, est maintenant un jeu pour les plus petits qui ont l'habitude d'y jouer.

Figure 53: Projet « Ne marchez pas sur la lave »
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : Panorama des escaliers et des œuvres d'art développés par Shoot the Shit.

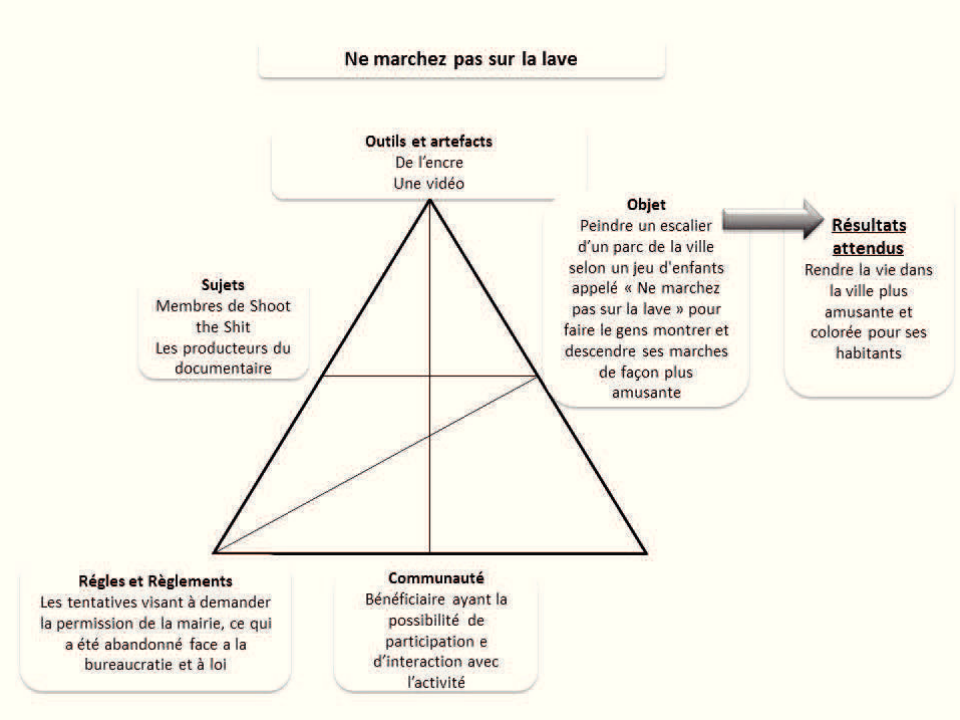


Figure 54: Système d'activité du projet « Ne marchez pas sur la lave »

4.2. MÚRMURA

Développé par l'un des membres de Shoot the Shit, Múrmura est une plate-forme collaborative qui vise à encourager les projets pour les villes. Cette organisation a mis au point de nombreuses idées et a servi d'inspiration pour les personnes intéressées à Shoot the Shit et qui ont exprimé l'envie de les aider d'une manière ou d'autre, avec des idées ou par le biais du parrainage, afin de faire naître des idées dans les villes.

Ainsi, A, l'un des fondateurs de Shoot the Shit a également fondé Múrmura, dans le but de relier les personnes ayant des idées avec des personnes capables de financer de telles idées. La plate-forme en ligne a été développée avec des défis mensuels communiqués afin que les gens puissent enregistrer leurs idées et à la fin de chaque mois tenir une votation pour sélectionner les idées choisies. La plate-forme permettra également aux investisseurs potentiels de s'inscrire et d'envoyer des dons mensuels évalués à leur critère pour aider à mettre en œuvre les idées retenues. Ce système fonctionne depuis Juillet 2014 et ce projet a été accompagné dès le début par le chercheur. Au début, l'organisation avait un fondateur et deux gestionnaires de la plate-forme, pour les activités de conception, de stratégie et générer du contenu virtuel.

La plate-forme a été ouverte dans tout le Brésil, donc des idées pourraient avoir lieu dans toutes les villes dans le pays. Ainsi, certains projets ont été sélectionnés dans le but de promouvoir la transformation de l'espace. Selon le fondateur, A:

Múrmura a été conçu dans le sens de faire, qui est basé sur une phrase que j'aime et qui est: « le monde n'a pas besoin de plus d'idées, le monde a besoin de plus de personnes que les accomplissent ».

L'activité de ce système d'organisation peut être initialement mise au point de la façon suivante, comme illustré sur la Figure 55.

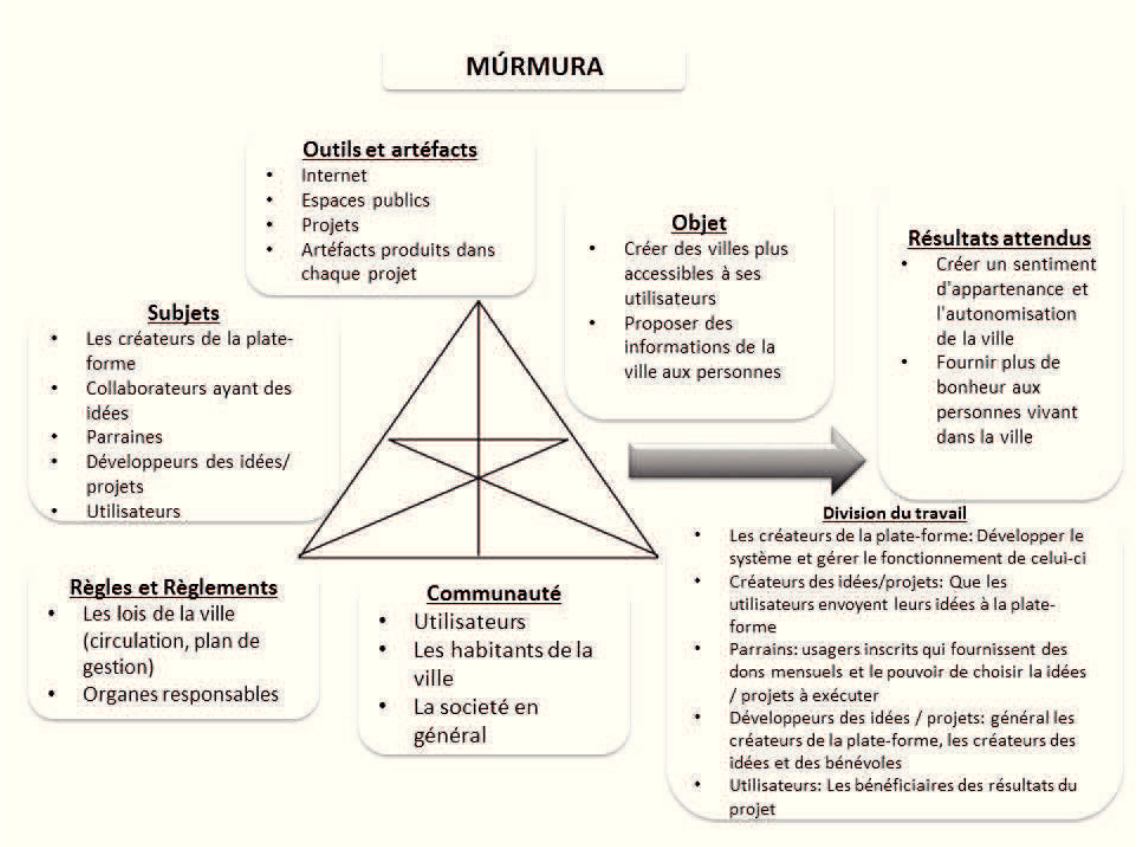


Figure 55: Système d'activité de Murmura
Source: Préparé par l'auteur

Sur le lancement officiel de la plate-forme, A affirmé:

Le lancement était assez intense parce que j'avais beaucoup à faire pour obtenir la plate-forme que je voulais. Mais aujourd'hui c'est un concept appelé MVP (produit de valeur minimum), le produit minimum viable, qui serait la plus petite fraction de votre entreprise, votre projet pour valider une hypothèse. Pour ne pas investir trop de temps dans votre produit et lors de son lancement se rendre compte que les personnes ne le

voulaient pas. Puis le MVP de Múrmura est cette version qui est en ligne maintenant : un espace où les personnes peuvent envoyer des idées et un espace où elles peuvent devenir des parrains. Puis il faut valider ces deux hypothèses, la seconde est validée puisqu'il y a déjà 90 personnes qui y sont – les supporteurs, ou comme nous appelons, les « Patrons » -, qui vont donner un peu d'argent chaque mois pour aider dans le processus de décision sur qui sont les idées qui méritent de gagner et maintenant il faut attendre pour voir si les personnes vont soumettre leurs idées. Nous avons 15 idées fraîches et donc j'étais à moitié préoccupée parce que bien sûr, on a toujours envie de voir notre entreprise la plus évoluée possible, mais il était bon parce que j'ai lancé la version MVP et le résultat a été excellent. Après le postage de la page Múrmura, nous avons obtenu 156 « j'aime » et ça marche bien.

Cependant, après avoir mené les trois premiers défis (Parklet en mouvement, Plus de couleur s'il vous plaît et Rues plus propres), les membres de l'organisation ont aperçu un certain nombre de problèmes, en particulier l'opérationnalisation des idées proposées dans la plate-forme. Dans un premier moment, après le premier défi, ils ont décidé d'avoir des réunions mensuelles avec les parrains (appelés Patrons) du projet pour analyser les actions et les défis passés et futurs, ainsi que le suivi des idées. Par conséquent, les trois premiers défis sont décrits ensuite.

La brève évolution de l'organisation peut être suivie dans la Figure 56.

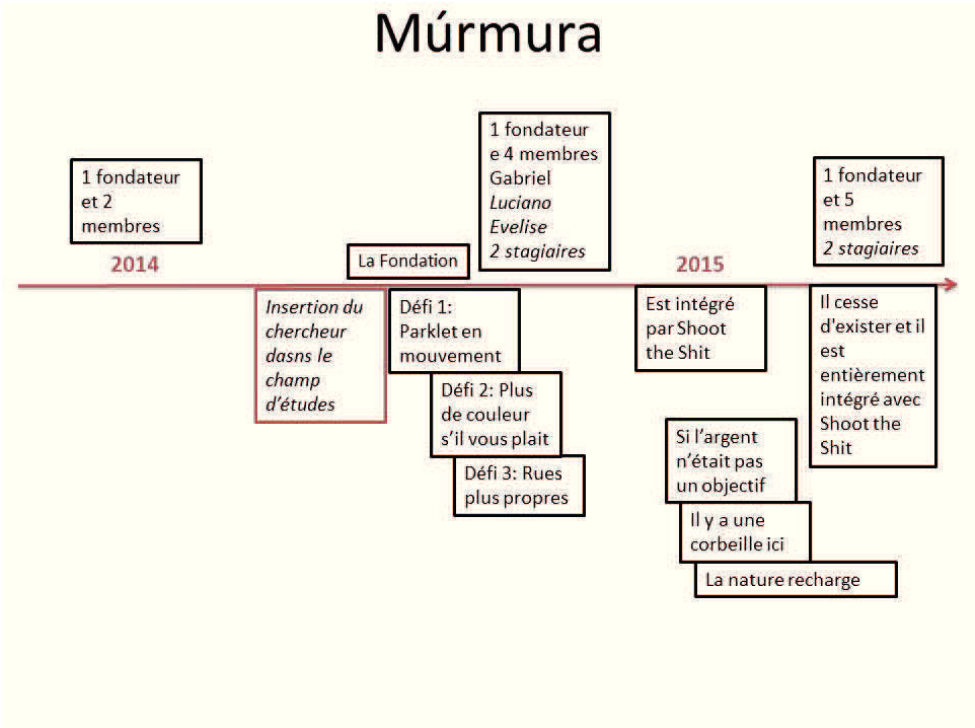


Figure 56: Observations Chronologiques et de recherche du Múrmura
Source: Préparé par l'auteur

4.2.1. Parklet en mouvement

Le Parklet en mouvement était le premier défi et, selon le fondateur de Múrmura, il était vraiment difficile d'y arriver parce qu'il y avait beaucoup de gens responsables pour que l'idée se produise et avec différents artefacts médiateurs pour opérationnaliser l'idée. Dans ce cas, l'idée gagnante du défi était de construire un paklet en mouvement à Porto Alegre. Il s'agit d'un espace de convivialité construit dans une aire de stationnement d'une rue afin d'alerter les autorités et la population en général sur la nécessité de la rue et l'espace public urbain d'être occupés par des personnes, et non pas par les voitures. Cet espace peut être rempli en tout cas, puisqu'il est occupé par des gens pour leur usage et plaisir.

Le Parklet développé par Múrmura contenait une « extension » de l'un des restaurants de la rue, qui a également soutenu l'idée. Avec des tables et des canapés pour que les personnes y passent une fin d'après-midi agréable, le Parklet a été construit avec des palettes de démolition et de matériaux recyclés et réutilisés.

Toutefois, cinq personnes ont proposé cette idée dans le défi, et comme c'était leur premier défi, et comme les membres de Múrmura ne voulaient pas dévaluer aucune des idées soumises, ils ont décidé d'attribuer le prix aux cinq personnes. Pour cette raison, il a commencé à être difficile à orchestrer l'organisation et le fonctionnement de l'idée. Pour essayer d'organiser l'action, le fondateur de Múrmura a décidé de créer une liste (*mailing list*) de diffusion avec les cinq gagnants du défi pour qu'ils commencent à développer l'idée. Dans une tentative pour faciliter la poursuite de ce processus, il a également décidé de créer d'autres outils par le biais de réseaux sociaux pour le fonctionnement, mais le processus est devenu encore plus compliqué et lent en raison du grand nombre de réseaux sociaux et des sites d'information que tous devraient consulter afin de suivre l'évolution de l'idée.

L'idée a finalement eu lieu en août 2014, avec l'aide de nombreux bénévoles et sans la présence de Múrmura ou même aucune indication que ce fut une idée de Múrmura. Ce fut un autre défaut majeur, en dépit d'être la première action, ils ont déjà ici beaucoup de leçons à apprendre pour les prochains défis.

Figure 57: Projet « Parket en mouvement »
Photo prise par les membres de Múrmura. L'ouverture de « Parklet en mouvement », le premier défi a été achevé par Múrmura.

Figure 58: Projet « Parket en mouvement »
Photo prise par les membres de Múrmura : L'ouverture de « Parklet en mouvement », le premier défi a été achevé par Múrmura

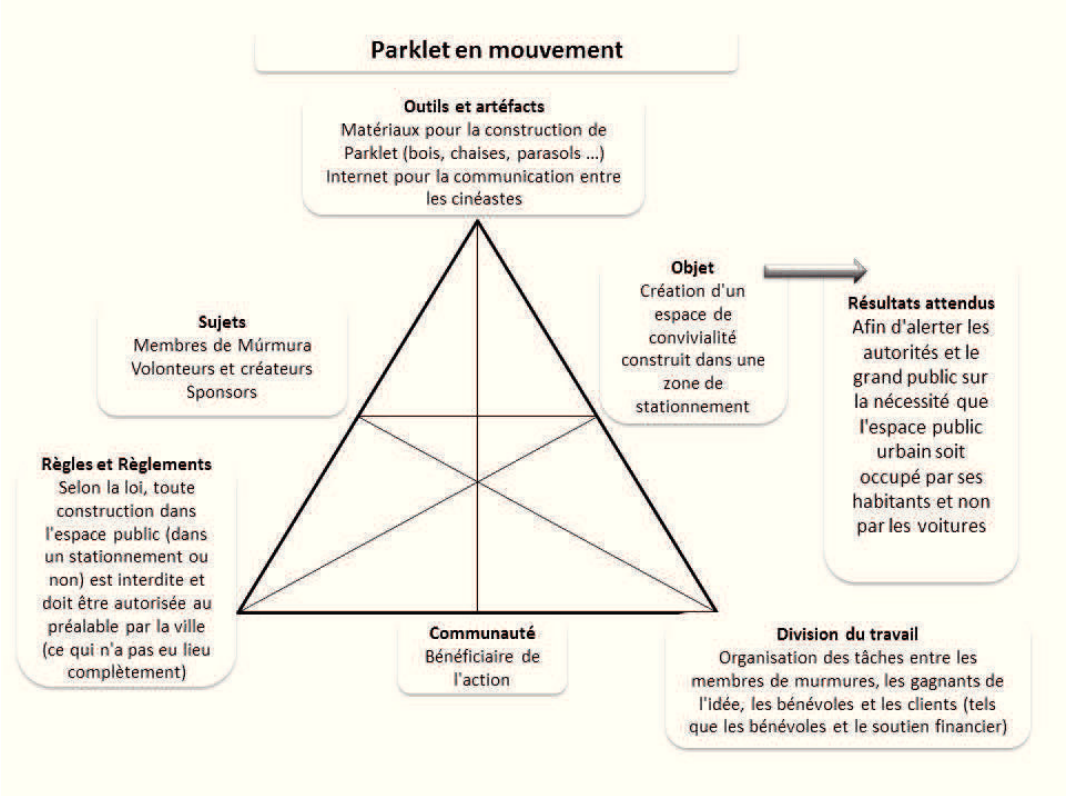


Figure 59: Système d'activité du projet Parket en mouvement

4.2.2. « Plus de couleur, s'il vous plaît »

L'idée gagnante de ce défi était simple : revitaliser les espaces abandonnés apportant les savoir-faire de directeurs d'art et de designers locaux, en utilisant des matériaux simples et faciles à trouver partout : ruban adhésif, peinture, spray, stencil et de la créativité. Cependant, ce projet a eu lieu justement quand il y avait deux systèmes de prix, d'après la définition de l'équipe de Múrmura.

Cette idée fût récompensée uniquement par des conseils et du support pour la mise en œuvre (pas avec l'implication financière pour la mettre en œuvre). Donc le résultat est que l'idée n'a jamais été mise en œuvre.

4.2.3. « Rues plus propres »

L'idée gagnante de ce défi proposait d'alerter les piétons sur où il y avait les corbeilles les plus proches dans les rues, parce qu'au Brésil il y a peu de corbeilles dans les rues, donc vous pouvez parfois marcher beaucoup pour en trouver une. L'idée était centrée sur le fait que les personnes ne devraient pas abandonner l'idée de mettre les déchets dans la corbeille et par conséquent qu'elles ne les jettent pas par terre.

Le projet « Rues plus propres » a été mis en œuvre en novembre 2014 à Porto Alegre. Cette action a également été source d'inspiration et a été remanié l'année suivante.

Figure 60: Projet « Rues plus propres »
Photo prise par les membres de Múrmura : Détail de l'action mise en œuvre à Porto Alegre, développée par Múrmura.

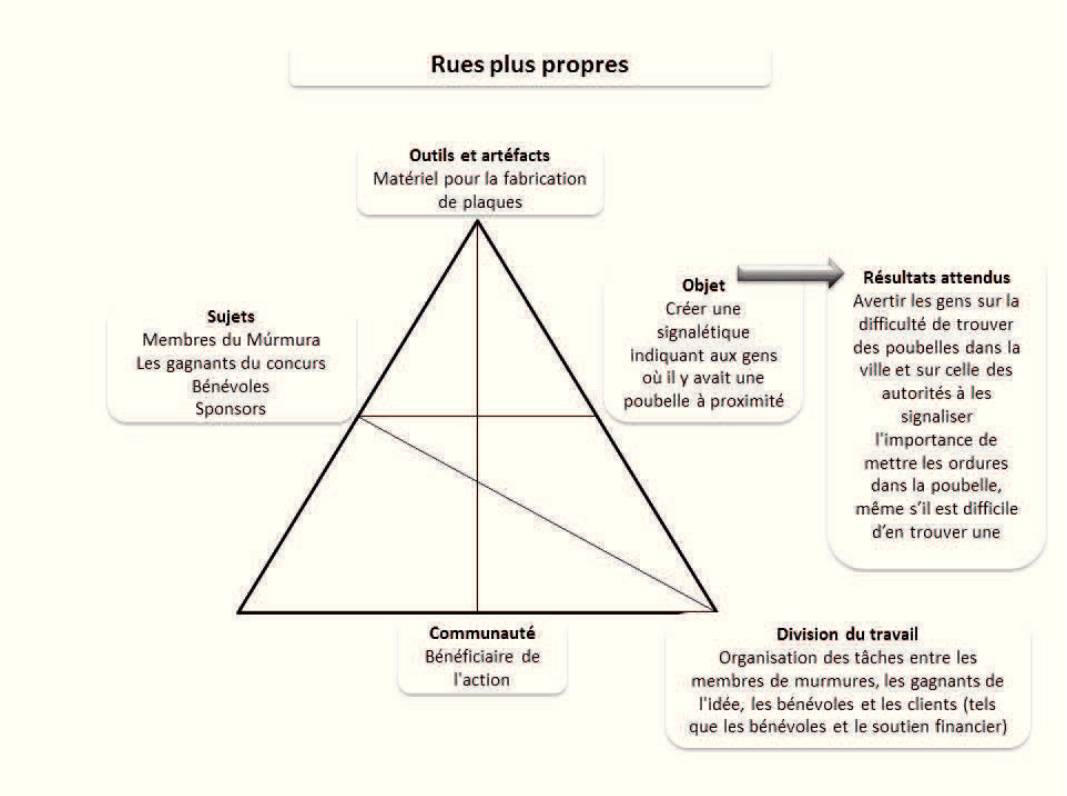


Figure 61: Système d'activité du projet « Rues plus propres »

Après ces trois défis, l'équipe et l'organisation a changé aussi. Ils ont décidé de transférer le siège social de la ville de Porto Alegre à la ville de Rio de Janeiro, par le fait qu'il pourrait y trouver une plus grande visibilité et des plates-formes pour les contacts et leur croissance. Encore en novembre 2014, Múrmura comptait déjà avec cinq personnes, seul le fondateur était resté de l'équipe initiale.

Les réunions mensuelles de Múrmura étaient peu nombreuses, compte tenu du peu de temps d'existence de l'organisation et peu de disponibilité pour les fixer. Cependant, ils étaient très importants pour l'apprentissage et le développement du groupe. Ainsi, il n'y a eu que trois réunions au total. La première en décembre 2014, la deuxième en janvier 2015 et le troisième en février 2015. Le tableau suivant résume les changements et les discussions que cet espace de discussion a permis.

Les membres du Múrmura, de même que les « Patrons » (parrains), ont compris alors que l'engrenage principal de fonctionnement de l'organisation était basé sur le lancement de défis mensuels comme un appel pour l'envoi de nouvelles idées, mais ce modèle simplement ne fonctionnait pas parce que des idées, tout le monde peut en avoir, ce que l'on appelle « l'activisme canapé », mais se lever du canapé et agir, là c'est tout autre chose. Ils ont donc décidé au cours de la deuxième réunion du groupe en

janvier 2015 que Múrmura devrait totalement changer la nature de son travail, que le groupe passerait à considérer l'envoi des actions déjà détenues par la population, et non des idées à être encore accomplies parce que, comme dans le défi « Plus de couleur s'il vous plaît », l'idée n'a même pas été mise en oeuvre par manque d'initiative dans la réalisation des développeurs de l'idée.

Ils passent alors à définir Múrmura comme un collectif urbain qui fait bouger les choses, qui encourage les gens à agir (même avec de petits gestes quotidiens), mais la décision est que tout le monde doit agir. En mettant l'accent particulièrement sur le changement du niveau d'engagement de la population, le fondateur du collectif affirme qu'il est complètement différent de soumettre une idée ou d'envoyer une action, d'un projet déjà mis en œuvre et documenté pour être montré dans le monde. Donc, Múrmura serait en train de motiver le « pouvoir au peuple », comme dit son slogan.

Un autre changement discuté par des rencontres avec les « Patrons » considère la façon dont les prix seraient offerts. Ils seraient basés plus sur l'expérience que sur l'argent, comme la reconnaissance et la possibilité d'interaction avec des experts dans le domaine, parce que l'idée envoyée serait également déjà mise en œuvre, dispensant ainsi le besoin de prix en argent pour faciliter la mise en œuvre (comme précédemment). De cette façon, tout l'argent collecté mensuellement des «Patrons » serait destiné à transformer Múrmura dans une organisation plus rentable et professionnelle grâce à la possibilité d'embaucher de nouveaux employés.

Tout cela n'a été possible que grâce à la compréhension et la participation des « Patrons » dans tous les étapes du cycle d'expansion de l'apprentissage, par l'intermédiaire du questionnement, de l'analyse des problèmes et de la modélisation de la nouvelle solution, tout cela étant fait conjointement. Donc une nouvelle phase de défis a été lancée.

4.2.4. « Si l'argent n'était pas un objectif »

Le projet « Si l'argent n'était pas un objectif » est une initiative en partenariat avec une entreprise de recrutement et des ressources humaines à Rio de Janeiro. L'idée a été développée en mai 2015 et elle est arrivée pour répondre au questionnement : « Que faire si l'argent n'était pas un objectif, que seriez-vous ? ». Sur la base de cette idée, les

membres des deux organisations ont proposé la création d'un panneau sur une place avec cette question au sommet et de petites affiches pour que les gens qui passent dans la rue puissent combler leurs désirs et objectifs.

Figure 62: « Projet Si l'argent n'était pas un objectif »
Photo prise par les membres de Múrmura : Détails du projet sur les objectifs de vie par rapport à l'argent développé par Múrmura en partenariat avec une entreprise à Rio de Janeiro.

Figure 63: Projet « Si l'argent n'était pas un objectif »
Photo prise par les membres de Múrmura : Panorama du projet développé sur une place publique et la collaboration d'un citoyen qui passait par l'endroit, projet

développé par Múrmura en partenariat avec une entreprise à Rio de Janeiro.

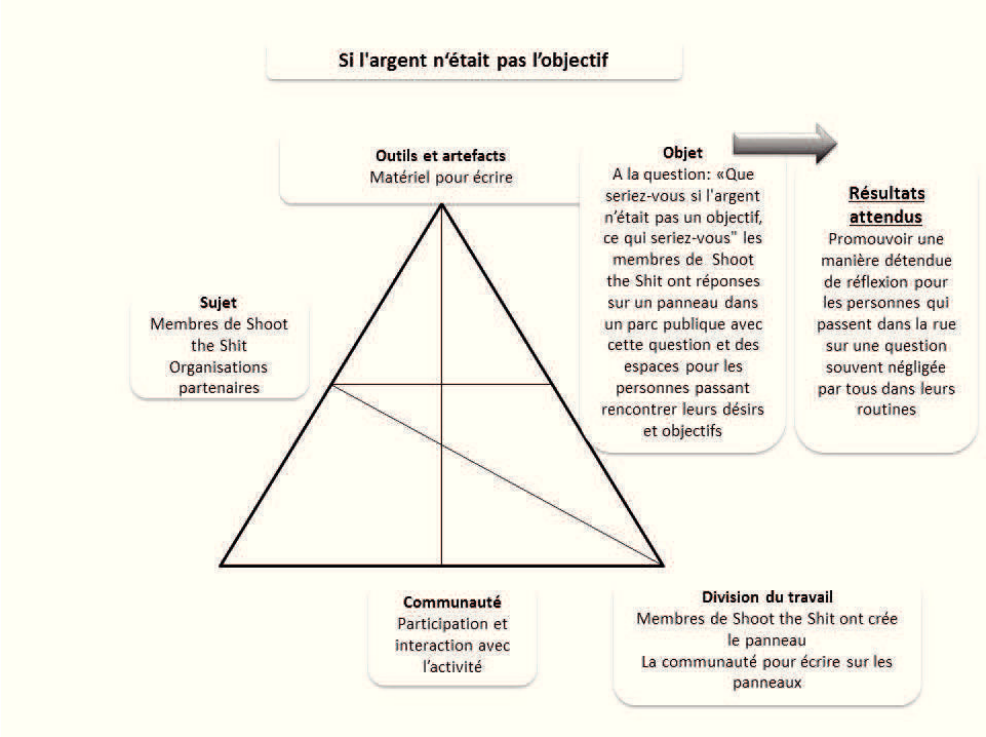


Figure 64: Système d'activité du projet « Si l'argent n'était pas un objectif »

4.2.5. « La nature recharge »

Cette initiative a eu lieu en avril 2015, aussi comme l'un des défis proposés par Múrmura. L'idée est née d'un partenariat avec une agence de conseil sur le développement durable à Rio de Janeiro et a été motivée par la question de la ville, souvent éloignée de la nature, de son centre, et par conséquent éloignée aussi de la vie des personnes qui se sont habituées à vivre entourées de bâtiments et des murs, sans un contact direct avec la nature.

Le projet est composé d'un support mobile mis en place et garé dans divers endroits dans la ville de Rio de Janeiro, généralement à côté des arrêts d'autobus pour que les personnes profitent du temps d'attente du le bus, pour réaliser cette activité. Ce panier (mobile) est un endroit verdoyant avec de nombreuses plantes, mais aussi avec des chargeurs de téléphone mobile afin que les personnes puissent les recharger tout en appréciant le contact avec la nature.

Figure 65: Projet « La nature recharge »
Photo prise par les membres de Múrmura : Détail de la mise en œuvre et l'utilisation du projet « La nature recharge » développé par Múrmura en partenariat avec Zébu, une entreprise de Rio de Janeiro.

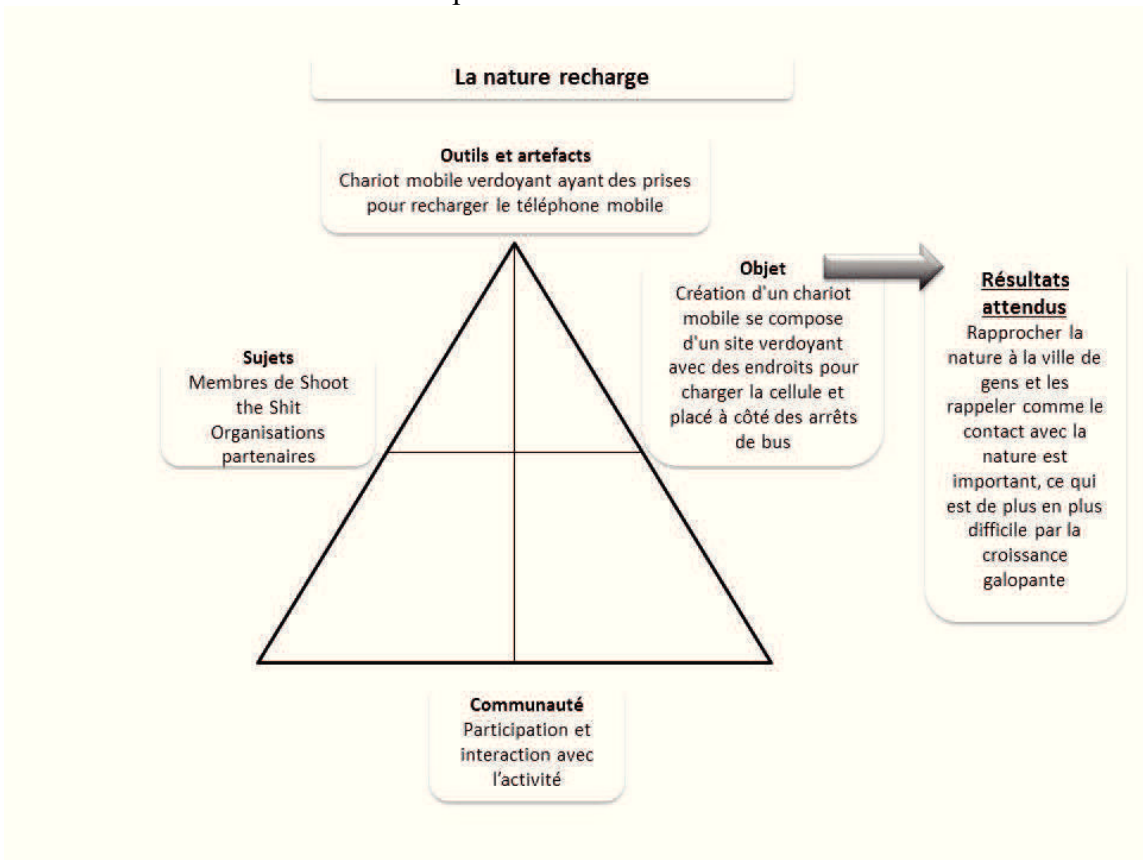


Figure 66: Système d'activité du projet La nature recharge

4.2.6. « Il y a une corbeille ici »

Ce projet est également une initiative de Múrmura et il est apparu dans une des réunions des « Patrons » du collectif. Lors de la réunion de février 2015, quand il ne manquait que deux semaines pour le Carnaval (grande fête populaire au Brésil) et les « Patrons » discutaient sur un problème du Carnaval de rue : les déchets jetés sur les rues après les festivités.

Ainsi, les « Patrons », eux-mêmes se sont organisés par téléphone pour y arriver et pour mettre sur les rues l'initiative, chacun apportant l'idée aux fêtes et aux villes où ils allaient passer le Carnaval. Afin d'indiquer où sont les corbeilles pour que les personnes n' «oublient» pas leurs déchets au milieu des festivités. L'idée est simple : c'est une signalisation sur le poteau le plus proche de chaque corbeille, faisant allusion au symbole trouvé sur Google Maps. Les « Patrons » de Rio de Janeiro et Porto Alegre y ont participé. Les résultats sont présentés dans les figures suivantes.

Figure 67: Projet « Il y a une corbeille ici »
Photo prise par les membres de Múrmura : Détails du projet « Il y a une corbeille ici », mis au point par Múrmura pendant le Carnaval de Rio de Janeiro et de Porto Alegre.

Figure 68: Projet « Il y a une corbeille ici »
Photo prise par les membres de Múrmura :Panorama du projet « Il y a une corbeille ici ».

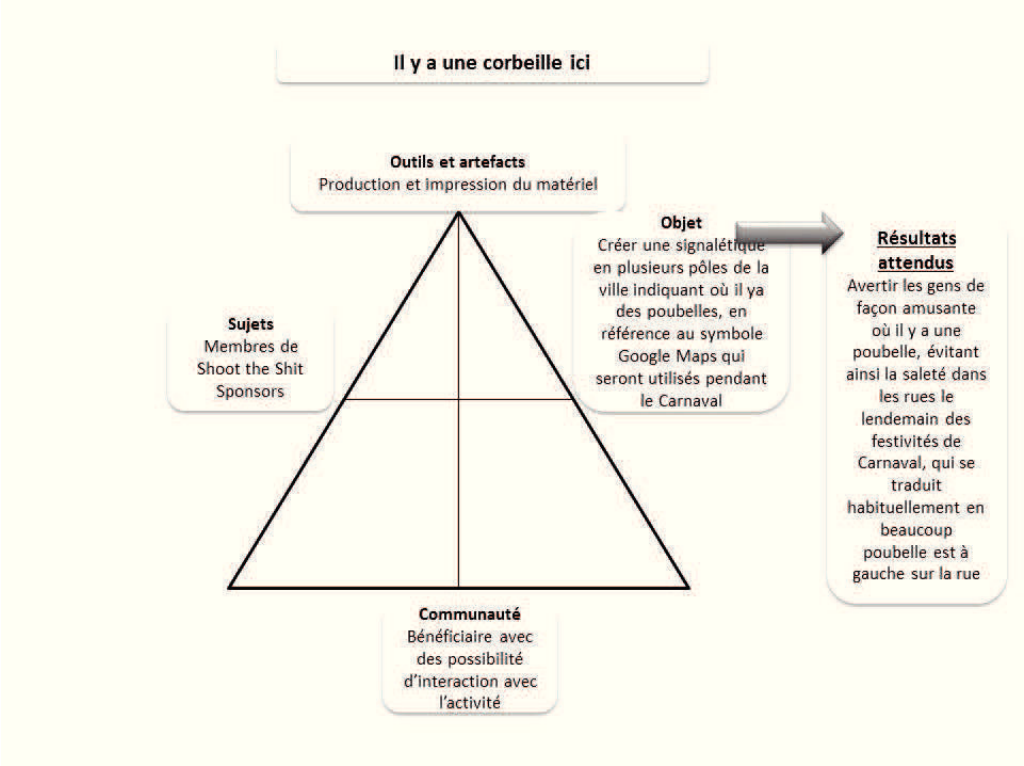


Figure 69: Système d'activité du projet « Il y a une corbeille ici »,

Dans la suite du développement de l'organisation, un nouveau produit a été créé. Autrement dit, ils ont décidé de créer une « boîte d'action » (ANNEXE 1), une « boîte à outils » où les « Patrons » recevraient à la fin de chaque mois, une boîte avec tous les outils pour mettre en œuvre et reproduire l'idée gagnante dans leurs villes et quartiers, comme, par exemple, avec des peintures et des phrases inspirantes pour effectuer un certain projet artistique d'intervention, entre autres. Cette boîte d'action serait alors une

façon de contribuer à la diffusion de bons projets qui méritent d'être partagés et reproduits, en aidant également les «Patrons » à avoir plus d'activités et de ne pas faire uniquement de donations mensuelles pour maintenir Múrmura.

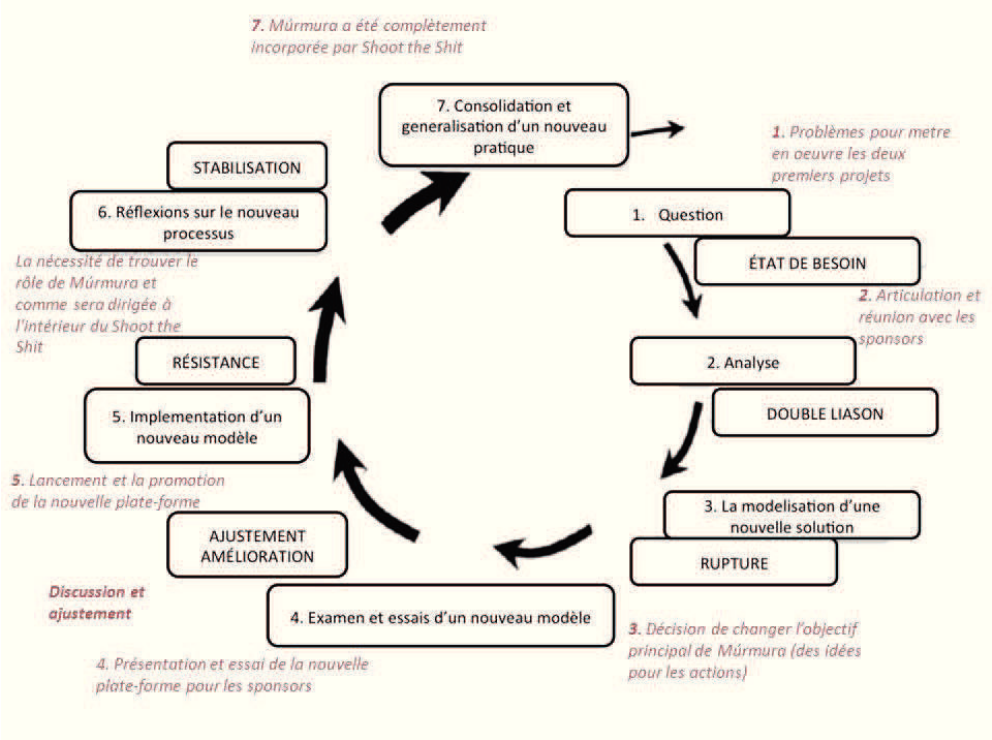


Figure 70: Cycle d'apprentissage expansif de Murmura
Source: Préparé par l'auteur, basé sur Engenström (2010)

En juin 2015, en phase six du cycle d'apprentissage expansif, la phase de réflexion, un an après le lancement de la plate-forme de Múrmura, le fondateur a annoncé un changement majeur, il a décidé d'incorporer Múrmura comme un bras de Shoot the Shit. À propos de ce changement, les trois cofondateurs actuels de Shoot the Shit expliquent :

Nous avons réussi à nous organiser bien ces derniers mois pour faire la migration de Múrmura vers Shoot the Shit légalement. Nous avons finalement créé une chronologie de la façon dont le Múrmura fonctionne. Ensuite, nous définissons que les « Patrons » recevront toujours trois récompenses, que sont les suivantes : La boîte d'action, les réunions et la participation dans une action. Ainsi, par exemple dans un mois il y a eu la boîte d'action, un autre mois un événement et l'autre il y a une action. Et nous avons aussi communiqué beaucoup plus avec eux maintenant, y compris en augmentant le nombre. Tout ce qui est en train de se passer avec ce changement, nous leur avons communiqué, ils l'apprécient et veulent y participer. Pendant l'événement d'hier, on a fait un court exposé et une petite discussion au sujet d'une idée et nous comprenons que les événements peuvent être flexibles, différents, il ne faut pas que ce soit juste une conférence, ça peut être un échanges d'idées, et nous suggérons aux clients qu'ils nous proposent des choses aussi, et cet espace de discussion avec les « Patrons » – qui

s'appelle Murmuration - est toujours quelque chose de différent et intéressant où ils peuvent participer (B).

À propos de Múrmura, au fond, il a peu changé, parce que Múrmura a toujours été les personnes, nous croyons que ce sont les personnes qui font cette idée aller en avant, ce que nous avons fait, c'était de mettre ensemble Múrmura et Shoot the Shit et au lieu que Múrmura ait ses propres projets d'auteur, Múrmura est maintenant le réseau de personnes qui soutiennent Shoot the Shit. Donc, cette union de Múrmura et Shoot the Shit a été faite ayant comme but une meilleure utilisation de l'énergie. Múrmura est né de Shoot the Shit et au lieu de faire des choses très semblables, au lieu de diviser cette énergie entre ici et là, nous avons dit non, si Múrmurava c'est les personnes, on va les faire soutenir Shoot the Shit. Étant donné que Shoot the Shit a plus d'action, plus de projets, plus de choses à faire, les personnes peuvent participer à des projets, ce qui apporte des idées. Et c'était cool, les « Patrons » ont aimé, aucun n'a eu d'idée différente, et c'est très bien parce que Shoot the Shit a plus de mouvement, il y a plus de choses qui arrivent maintenant, il y a la boîte d'action maintenant qui a été la première et en novembre il y en aura une autre pour tous, il y a des actions que nous allons mettre sur la rue et appeler tout le monde pour y aller, on a des événements et des réunions. Et Murmuration qui est une réunion qui prend en charge tous ceux qui font partie du réseau. Il est destiné à être un espace d'apprentissage aussi (A).

Sur la fusion de Shoot the Shit et Múrmura, mon sentiment est que tout le monde qui faisait partie du réseau savait de cette connexion des deux, mais ne savais pas comme il travaillait ou fonctionnait. Et depuis que nous avons fait cette migration, nous avons déjà fait une boîte d'action ayant la marque de Shoot the Shit, alors il était plus facile à associer. Et nous avons aussi eu deux réunions, l'une pour remettre la boîte d'action pour ceux qui ne l'avaient pas reçu par la poste, et puis nous en avons profité pour faire des commentaires sur la société, sur comment nous travaillons, comment on va se positionner. Et l'autre réunion qui a également mis en lumière aux personnes la manière par laquelle la société fonctionne. Múrmura est le réseau des personnes qui soutiennent la cause de Shoot the Shit. Alors, je crois que c'est clair, cela est en train de marcher. Donc, nous avons publié beaucoup ce que nous avons fait, nous n'en parlons pas beaucoup. Nous parlons de ce que nous faisons maintenant. Donc, tous nos canaux ont des messages sur ce que nous faisons. Pas beaucoup d'annonces, vous savez. Et ce fut très important quand nous avons compris que nos lignes de communication étaient nos lignes d'attitudes, c'était très intéressant pour nous, d'avoir compris que c'était seulement un poids. Chaque fois qu'on pense à faire quelque chose, on pense à divulguer quelque chose. Oui, ça marche (C).

Le but de ce cas est de montrer le concept de cycle d'apprentissage expansif comme une nouvelle dimension à incorporer dans le processus d'institutionnalisation. En utilisant le concept de la théorie de l'activité, il est possible de comprendre une autre dimension qui n'a pas été étudié dans la littérature. Cela signifie que même si les auteurs ci-dessus décrits s'inquiètent par rapport à la construction d'un processus général d'institutionnalisation, l'apprentissage engendré par ce processus n'a pas encore été exploré.

Nous pouvons encore illustrer ce point à l'aide du concept d'apprentissage expansif, où le cas de Múrmura est pertinent pour comprendre un intense processus de changement institutionnel par la modification de l'activité de base de l'organisation plusieurs fois consécutives, ce qui est dû au fait que l'organisation en est nouveau un nouveau modèle et qu'elle est exposée à des contradictions constantes, ce qui conduit ses membres et sponsors (« Patrons ») à suivre un cycle d'apprentissage expansif em mettant en cause le *statu quo* du système d'activité de l'organisation et donc d'analyser et d'élaborer une proposition de changement à travers les sept étapes du cycle d'apprentissage expansif.

Ce cas montre comment la dimension de l'apprentissage est présente dans tout processus d'institutionnalisation, cependant, elle n'a pas été considérée précédemment. L'importance théorique et empirique de cette nouvelle dimension est précisément la pertinence de l'apprentissage comme ce qui donne un sens et même une orientation à long terme pour les organisations et les domaines organisationnels en changement constant. L'idée d'apprendre avec les changements est ce qui guide le développement futur et la cohésion des activités observées, c'est ce qui peut être considéré comme la dimension historique de l'activité.

Il est entendu, par conséquent, que l'apprentissage expansif a lieu par le biais d'un processus cyclique, alors on ne devrait pas continuer à voir l'institutionnalisation comme un processus linéaire. Celle-ci est l'une des plus grandes contributions de l'examen de l'approche de l'apprentissage expansif pour le processus d'institutionnalisation, ce qui signifie qu'elle permet une perspective analytique différente de la façon dont les choses se passent et comment les processus s'écoulent (de façon cyclique).

Une autre contribution importante est l'inclusion de l'apprentissage comme une dimension dans le processus d'institutionnalisation parce que cette forme d'association n'a pas été précédemment rapportée dans la littérature et cette proposition modifie ensuite les résultats que les chercheurs trouvent, en considérant un processus d'institutionnalisation qui tient compte du cycle d'apprentissage expansif comme une dimension analytique intégrée. Ainsi, il est indiqué que le processus d'institutionnalisation ne se produit que si les acteurs concernés apprennent l'innovation émergente, c'est-à-dire, si quelque chose a été institutionnalisé, alors quelque chose a dû été appris.

Enfin, l'approche de l'apprentissage expansif, l'apprentissage se manifeste par des changements dans l'objet de l'activité partagée des individus dans une activité spécifique du système. Cette question implique trois conséquences pour la compréhension du processus d'apprentissage, comme exploré dans le cas empirique (Engeström, 1987; 2001; Engeström, Sannino, 2010 ; Engeström, Puonti, Seppänen, 2003).

La première est une conséquence socio-spatiale : l'objet de l'activité devient de plus grande taille et comprend plus d'acteurs, comme indiqué dans le cas, on a permis une union et la capacité de prise de décision collective parmi les « Patrons », ils sont devenus beaucoup plus impliqués dans la cause qui devient plus grande à travers les changements qui se sont produits, permettant ainsi une plus grande participation et le partage de projets avec plus de personnes.

La seconde est liée à une dimension temporelle : l'objet devient plus durable et se développe pendant une période de temps plus longue, il y a le maintien du principe existant de Múrmura, même si à la fin comporté par une autre organisation. Enfin, la troisième conséquence est l'éthique politique : des objets nouveaux exigent de nouveaux types de responsabilité, ce qui est arrivé lorsque les « Patrons » n'étaient plus uniquement des « payeurs » pour que les projets se produisent, mais dès lors ils prennent plus de force d'action et de décision, et à partir des changements décrits lors de l'incorporation dans Shoot the Shit, Múrmura a gagné beaucoup plus d'espace pour agir dans le changement social par le fait de participer d'une équipée et d'une plate-forme beaucoup mieux structurées en termes de ressources.

4.3. LA FUSION DE SHOOT THE SHIT ET MÚRMURA

En juillet 2015, Shoot the Shit fait face à une phase de transition qui consistait de l'entrée de deux nouveaux membres dans l'équipe et la décision d'en faire une organisation à but lucratif. Cette décision a été prise en conformité avec les membres et repose sur deux arguments principaux. Le premier est qu'ils ont si bien réussi et qu'ils aimaient tant de dédier leur temps à Shoot the Shit, qu'ils ont réalisé que cela ne pouvait plus être un projet parallèle parce qu'il était devenu de plus en plus et naturellement le projet principal de carrière des membres. Le deuxième argument s'est basé sur le fait qu'ils ont été embauchés par plusieurs sociétés de taille moyenne et grande dans tout le

Brésil pour y travailler, et enfin, ils ont compris l'objectif et le travail de Shoot the Shit, et parce qu'ils voulaient faire partie d'un cycle « gagnant-gagnant » pour promouvoir la ville où ils étaient insérés. Ainsi, les membres du groupe ont réalisé qu'ils ont atteint ce qu'ils avaient initialement tenté de faire dans leur emploi comme publicitaires dans d'autres agences, mais qui n'avait pas l'acceptation des clients. Après 13 micro-pratiques urbaines (projets) qui ont été très bien développés et qui ont reçu beaucoup de publicité des médias et, par conséquent, un processus d'acceptation, voire de légitimation par la société, ils ont été embauchés par ces sociétés privées puisqu'ils étaient considérés comme des experts sur les transformations urbaines et comme une bonne entreprise avec qui faire des partenariats ou pour travailler ensemble. Puis en juillet 2015, ils ont décidé de changer Shoot the Shit dans une organisation à but lucratif. Les arguments qui vont guider la nouvelle organisation de l´entreprise sont les suivants :

1. Relation avec les marques (clients – sociétés privées);
2. Relations avec d'autres agences de publicité (en tant que co-créateurs d'idées et de partenariats avec de grands clients);
3. Relations avec les professionnels du secteur de la publicité (pour créer des cours axés sur l'idée d'actions « gagnant-gagnant »);
4. Actions Sociales (le but initial de Shoot the Shit et qui sera toujours d'y continuer car cela définit ce qu'ils sont et comment ils pensent).

À propos de ce changement dans le travail central de Shoot the Shit, C a dit:

Nous croyons que les grandes institutions sont en quelque sorte en train de perdre un peu le pouvoir. Et d'autre part, on n'a pas beaucoup le souci de plaire ou même de l'avis du gouvernement, parce que tout ce que nous voulons faire, d'une certaine manière, ce n'est pas de la protestation, ce que nous aimons, c'est de construire, mais non déconstruire ni provoquer le chaos. Nous avons compris que nous ne devons pas travailler dans un système alternatif et différent des institutions que nous avons aujourd'hui. Mais nous voulons travailler et pirater le système. Si on doit travailler ensemble, nous le ferons, mais nous le ferons d'une manière qui fonctionne pour les gens. En fait, nous avons trouvé la phrase qui définit notre but ensemble, qui est : « Nous croyons que la communication peut changer le monde ». Et si nous croyons que la communication peut changer le monde, il faut agir sur toutes les extrémités de la relation, c'est où je suis entrée, donc nous continuons à faire nos propres actions, car elles valident ce que nous croyons, et en même temps, nous voulons engendrer un impact plus positif avec ceux qui le veulent aussi et qui ont la possibilité et les canaux, que ce sont les marques et les clients. Donc, on ne peut pas ignorer aucun côté de ces relations si on croit que la communication peut changer le monde. Mais nous voulons provoquer plus d'impact, nous voulons amplifier les impacts que nous avons et nous croyons que ceux qui ont le pouvoir de le faire ce sont les marques. Et nous ne voyons pas de problème dans la marque pour faire de l'argent, parce que nous vivons dans un

monde capitaliste et on a déjà accepté ça. Nous pensons que pour faire une campagne de publicité et encourager la consommation, cela peut être fait, mais d'une manière qui répercute mieux dans la société d'aujourd'hui. Je n'ai aucun problème à faire de l'argent, j'ai un problème avec le retour que cela apporte à la société.

Sur le nouveau rôle de Shoot the Shit comme une agence de publicité, C explique :

Je vois une grande responsabilité non seulement la nôtre, mais aussi des marques. Parce que c'est la ville où nous vivons et non parce qu'on s'inquiète pas pour elle. Et blâme toujours le gouvernement et on y met toute la responsabilité. Ce que nous voulons, c'est que tous les clients fassent ce que nous faisons. Donc, même si nous voulons que les marques provoquent de l'impact, on ne va jamais arrêter de provoquer le nôtre, parce que ça valide ce que nous croyons vraiment. Donc, si tous, on fait des choses pour améliorer la société, l'environnement dans lequel nous vivons, c'est une responsabilité que tout le monde devrait avoir.

Considérant le troisième pilier de la nouvelle proposition d'exploitation Shoot the Shit sur la relation avec d'autres professionnels à travers des développements de cours de formation spécifiques, dont la première a eu lieu en août 2015 et s´appelle Krakatoa. Ce cours a été mené en partenariat avec une autre agence de publicité qui a également un espace et un certain savoir-faire dans le développement de cours de formation à court terme.

Et aussi à propos de l'avenir, ils soulignent quelques points principaux de l'action :

Les plans futurs, je n'ai pas beaucoup d'idée de ce qui se passera. Notre plan est que nous pouvons avoir au moins trois clients fixes en 2016, nous travaillons là-dessus. Le plan de Shoot the Shit est d'être un studio de création de communication et de fournir de la communication pour les entreprises qui souhaitent engendrer en quelque sorte de la valeur aux gens et nous allons créer des projets spécifiques pour chaque client. Nous avons encore beaucoup de choses à faire, mais nous n'en parlons pas beaucoup encore.

Une question importante posée aux trois membres actuels de Shoot the Shit concernait leur motivation et comment ils comprennent leur propre travail, quelles sont les attentes et la façon de produire leur propre processus d'apprentissage, en prenant en compte les réponses suivantes:

Il y a une motivation intrinsèque à tous ceux qui font partie de Shoot the Shit qui est de défier le statu quo et de se rendre compte que nous traversons une période d'un processus de transformation du marché des communications et peut-être aujourd'hui, nous pouvons être l'avant-garde d'un nouveau format de communication, de sorte que ce qui nous motive est la possibilité de vivre le nouveau, de faire de l'histoire, en proposant de toutes nouvelles choses et voir le retour des clients, des parrains (Patrons), les personnes que nous touchons avec nos actions, en bref, un rendement positif est vraiment cool, c'est cette motivation qui est derrière tout cela, c'est la recherche du nouveau, et de savoir que nous pouvons participer à la rupture d'une sorte de paradigme. Nous donnons beaucoup de valeur au processus aussi, la façon d'obtenir

le résultat. Et cet apprentissage est ce qui nous donne le plus de valeur à la fin. Nous avons donc des analyses toujours avant et après, sur ce que nous voulons qui se produise. Mais enfin, le processus est ce qui nous donne le plus de plaisir (A).

Ce qui me motive, ce que je veux vraiment, c'est construire des marques, des liens et des relations. C'est une façon pour moi de faire, ce qui provoque de l'impact. Parce que si l'on pense comment sera l'impact des actions, étant donné que chaque projet est différent, et bien sûr ce qui se passe est différent. Mais pour nous, c'est tout le même, c'est juste une idée super simple et repliable. Ce que nous pensons est toujours facilement repliable, si les gens s'y mettaient ensemble. On pense toujours comment on peut augmenter l'impact de chaque micro-pratique. Nous ne savions pas de tout ce que nous avions réalisé cela. Mais tous ont le potentiel pour gagner plus de corps. Donc, cela est aussi dans notre pensée, de revenir en arrière et de fortifier tous les projets que nous avons bien fait. Parce qu'ils sont tous les micro-révolutions qui ont le potentiel de devenir macro. Donc, même à travers la boîte d'action, nous envoyons des micro-actions. Alors il y a 120 personnes qui vont faire des micro-actions et qui vont les répandre sur le réseau. Puisque nous travaillons avec la communication, on sait que ces idées peuvent être réalisées. Et nous sommes conscients que le micro peut devenir macro, mais pour l'instant nous comprenons que le micro frappe la marque beaucoup plus facilement aujourd'hui (C).

Toutes nos actions nous ont toujours surpris de manière très positive. Non parce que nous pensons petit, mais parce que chaque action a un résultat aléatoire, car il implique des personnes, implique la vie de la ville, implique un certain nombre de choses, donc nous ne pouvons pas prédire ce qui arrivera, nous ne pouvons pas prédire ce que quelqu'un va dire de l'action quelque part ou d'écrire quelque chose sur nous, mais je pense qu'il a toujours apparu plus que prévu. Mais quand nous faisons quelque chose, nous avons toujours l'intention d'engendrer quelque chose, de provoquer un impact, de planter une graine. Nous pensons toujours sur ce que cette idée peut apporter au monde, elle fait du sens ? Alors nous pensons sur la façon de le faire, la chose principale est le concept, qui est le concept de l'idée. Il améliore la situation des arrêts de bus, etc. Et quand ce concept est clair pour nous et quand il fait du sens dans la société où nous vivons, pour nous c'est déjà suffisant. Ce projet ne peut pas résoudre tous les problèmes du monde, mais c'est un pas de fourmi, une micro-révolution, qui peut devenir quelque chose de grand. Et heureusement, tout ce que nous faisons, pour plus petit que ce soit, tout simplement amène les gens à ce type de conversation, et quand on voit, elles sont sur notre site, cela les inspire en quelque sorte et leur permet également de voir notre importance. Et mon attente avec nos projets, c'est justement ça, d'éveiller la conscience, c'est faire que les gens se rendent compte que tout le monde a besoin de tout le monde, c'est une autre phrase que nous aimons bien, qui dit que si notre action atteint et cause de l'impact sur une personne, cela a déjà valu la peine. Si nous pouvons faire de l'impact avec peu d'argent, nous sommes déjà dans le profit et c'est cela que nous allons continuer à faire. Voilà ma motivation (B).

Suite à cette nouvelle phase et la composition de Shoot the Shit, même si elle fait ses débuts, il a été possible de définir le nouveau système d'activité de l'organisation tout en considérant déjà la fusion avec Múrmura. Le système d'activité est alors considéré comme un outil d'analyse complexe et non linéaire, ce qui permet de saisir les

médiations et les différents agents et artefacts en interaction dans toute activité qui ait un but et qui soit en quête de résultats.

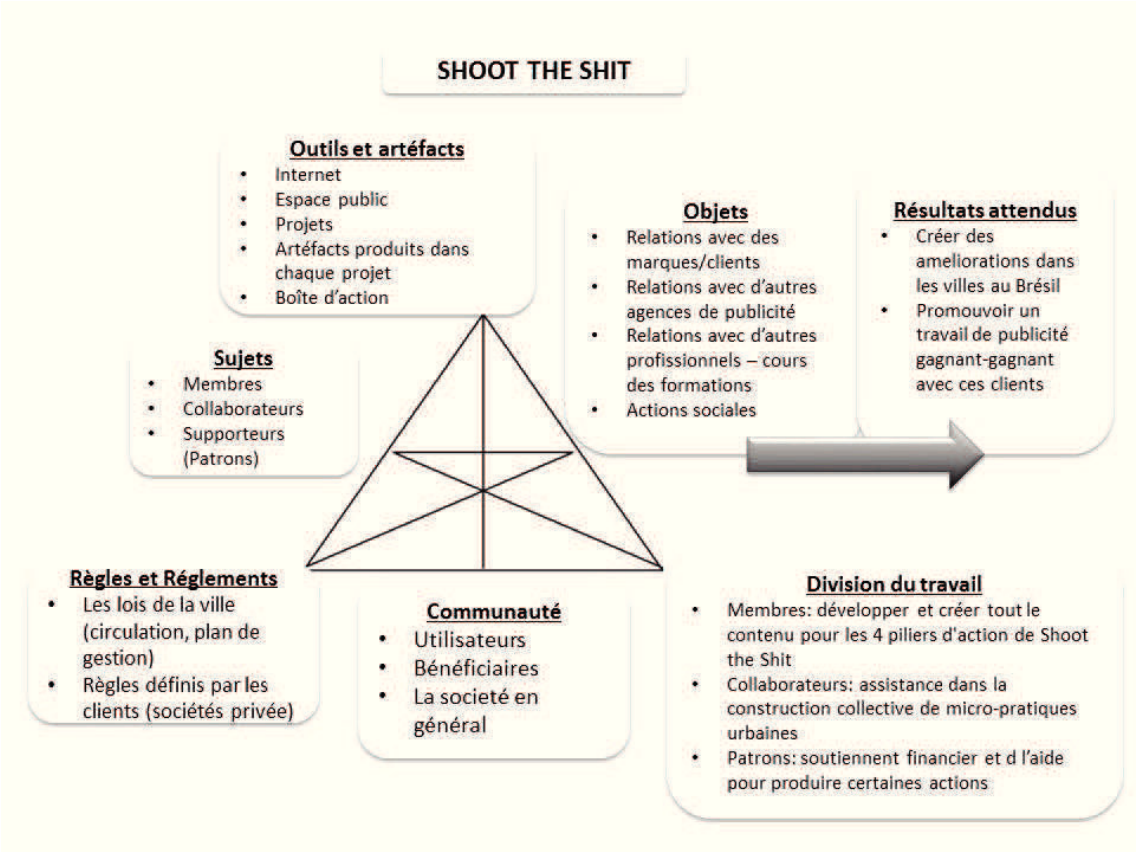


Figure 71: Système d'activité de Shoot the Shit
Source: Préparé par l'auteur

5. DEUXIÈME PHASE DE COLLECTE ET ANALYSE DES DONNÉES

5.1. SHOOT THE SHIT

La deuxième phase de collecte des données a duré de décembre 2015 à juillet 2016.

En décembre 2015, les partenaires se sont réunis pour finaliser l'année 2015 et développer la planification des activités pour l'année 2016. À cette occasion, quelques points importants pour le développement de l'organisation ont été définis:

- L'objectif de réaliser 12 projets au cours de l'année 2016 (1 par mois) : parce qu'ils croient qu'ils sont vus et caractérisés par ce qu'ils font et donc ils doivent développer plus de projets et maintenir la régularité et l'uniformisation dans cette production de micro-pratiques. Une telle action justifie également l'attitude et la compréhension du groupe en tant que générateurs de contenu et de transformation sociale, validant ainsi également son travail comme agence de publicité**,** en tant que développeurs de micro-pratiques positives dans la communauté où ils vivent. Il a également été défini dans cette réunion sur la difficulté de la résolution ou la tentative de transformation de l'ensemble de la ville ou même le pays (demande de quelques adeptes du groupe). Ainsi, ils ont défini que leurs micro-pratiques seront élaborées particulièrement dans le quartier où se trouve son siège, le quartier Bom Fim à Porto Alegre. Une telle mesure, selon l'un des fondateurs, est également un message sur ce que Shoot the Shit croit, qui est le suivant : « Nous ne pouvons pas embrasser le monde, mais nous pouvons faire notre partie au niveau local et ainsi encourager les autres à faire aussi leur part, dans leur communauté, dans leur quartier, dans leur ville » (B).

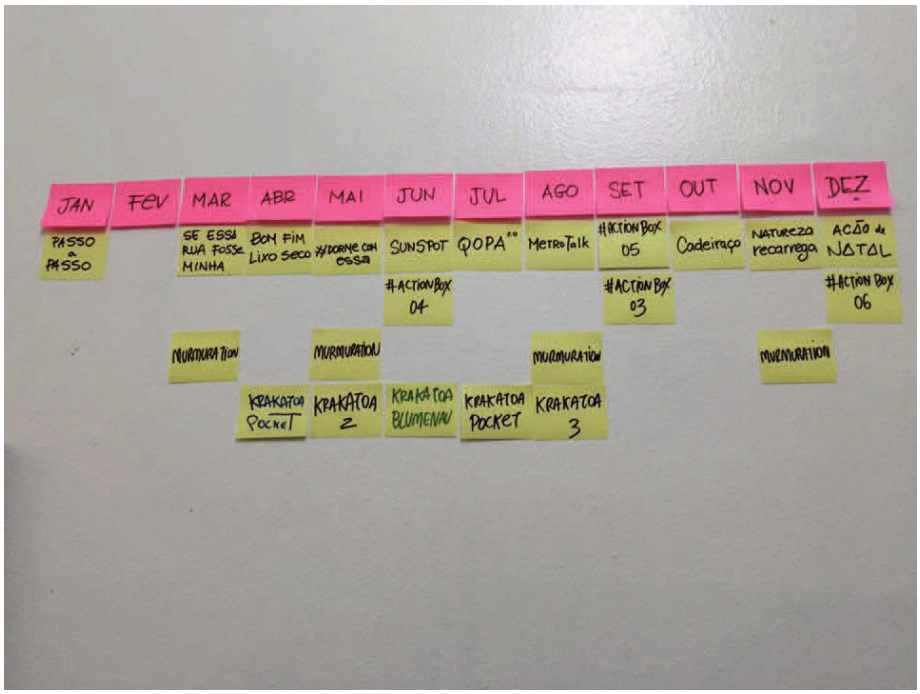


Figure 72: Planning 2016
Détails des micro-pratiques urbaines à réaliser dans l'année 2016 et les activités liées au travail de Shoot the Shit - La planification annuelle affichée sur le mur du siège de l'organisation.

- Krakatoa Pocket: Cours de formation en publicité « gagnant-gagnant » pour les professionnels créatifs qui souhaitent comprendre la vision de Shoot the Shit, deux nouvelles éditions du cours ont été libérées pour le mois d'Avril 2016. Mais cette fois-ci ce sera dans un format consolidé pendant un cours de week-end (pas en format allongé, comme dans la première édition).

- Une autre décision prise lors de la réunion de décembre 2015 a été de lancer une boutique en ligne avec les produits développés par Shoot the Shit, y compris des autocollants, des affiches, des T-shirts et même les boîtes d'action, qui peuvent également être achetées individuellement au magasin. Ce projet va être lancé en septembre 2016.

- La deuxième boîte d'action a été lancée en mars 2016, la même date que l'événement de Murmuration, comme ils l'appellent la réunion périodique des « Patrons » et qui fait maintenant partie du réseau Shoot the Shit. Cette boîte d'action devait être un modèle repliable des panneaux dans les rues du projet « Si cette rue était la mienne (Annexe 1).

La première réunion des « Patrons » de l'année, qui actuellement font partie du réseau Shoot the Shit, appelé « Murmuration » a eu lieu le 23 mars 2016. Lors de cette réunion, de caractère entièrement informel, environ 30 personnes y ont participé. Les thèmes discutés étaient notamment pour présenter le programme des micro-pratiques urbaines qui seront développées au cours de l'année 2016 (Figure 73). Mais ont a également abordé des points comme la programmation des boîtes d'action, les défis et la boutique en ligne qui est développée par les membres de Shoot the Shit.

Ils ont un grand soutien et engagement des « Patrons », tous jeunes et bien engagés dans les mouvements sociaux et aussi intéressés à promouvoir des améliorations dans la ville où ils vivent. Ces « patrons » sont aussi - la grande majorité – connus des domaines de travail, mais parmi eux la grande majorité est formée par professionnels de l'industrie créative. Plusieurs sont en début de carrière et avec beaucoup d'idées et l'envie de proposer des changements dans leur milieu de travail, dans leur ville, dans leur mode de vie en général. Il est également important de souligner que ces jeunes ont suivi leurs études dans les meilleures écoles et universités de la ville et de la classe moyenne supérieure. Toutes ces caractéristiques sont également importantes pour décrire le scénario des personnes ayant des moyens financiers et intellectuels pour réflechir sur les problématiques de la ville et de proposer des changements, même si des micro-pratiques, elles sont toutes conçues au profit de la communauté locale, voire pour tous les habitants de la ville en général.

Figure 73: Première réunion de « Patrons » Shoot the Shit de 2016
Détails des micro-pratiques urbaines qui seront réalisées dans l'année 2016 et les activités liées aux travaux de Shoot the Shit –l'instant officiel de la présentation aux « Patrons ».

Ensuite sont détaillées les 3 micro-pratiques urbaines menées en 2016, jusqu'à la clôture de cette recherche.

5.1.1. « Asseyez-vous»

Ce projet a été réalisé le 6 décembre 2015, ayant comme but d'alerter la population et aussi les autorités que la rue doit être habitée, appropriée et connue par les personnes. Et non par les voitures, les bâtiments, ou tout autre type de blocage des rues et des trottoirs. Ce projet consistait, dans une journée prévue par l'intermédiaire des réseaux sociaux avec de nombreuses personnes de la communauté locale qui l'avaient confirmé, à transporter une chaise de leurs maisons et de s'asseoir dans la rue, sur les trottoirs du quartier « Cidade-Baixa », connu pour être un quartier d'étudiants et de jeunes.

On croit aussi que le message important à transmettre sur l'appropriation et l'occupation des rues par les personnes qui vivent dans la ville, c'est que plus de personnes il y aura dans la rue, plus sûre et plus agréable elle sera.

Figure 74: Projet « Asseyez-vous »
Photo prise par le chercheur ; Panorama de la rue República dans la ville de Porto Alegre, au moment de la réalisation de la micro-pratique urbaine appelée

« Asseyez-vous », montrant l'interaction et l'identification des personnes envers de la cause.
Figure 75: Projet « Asseyez-vous »

Photo prise par le chercheur : Panorama de la rue República dans la ville de Porto Alegre, au moment de la réalisation de la micro-pratique urbaine appelée « Asseyez-vous».

Figure 76: Projet « Asseyez-vous»
Photo prise par les membres de Shoot the Shit : La photographie de divulgation et appel à l'action de la communauté pour la réalisation de micro-pratique urbaine « Asseyez-vous »

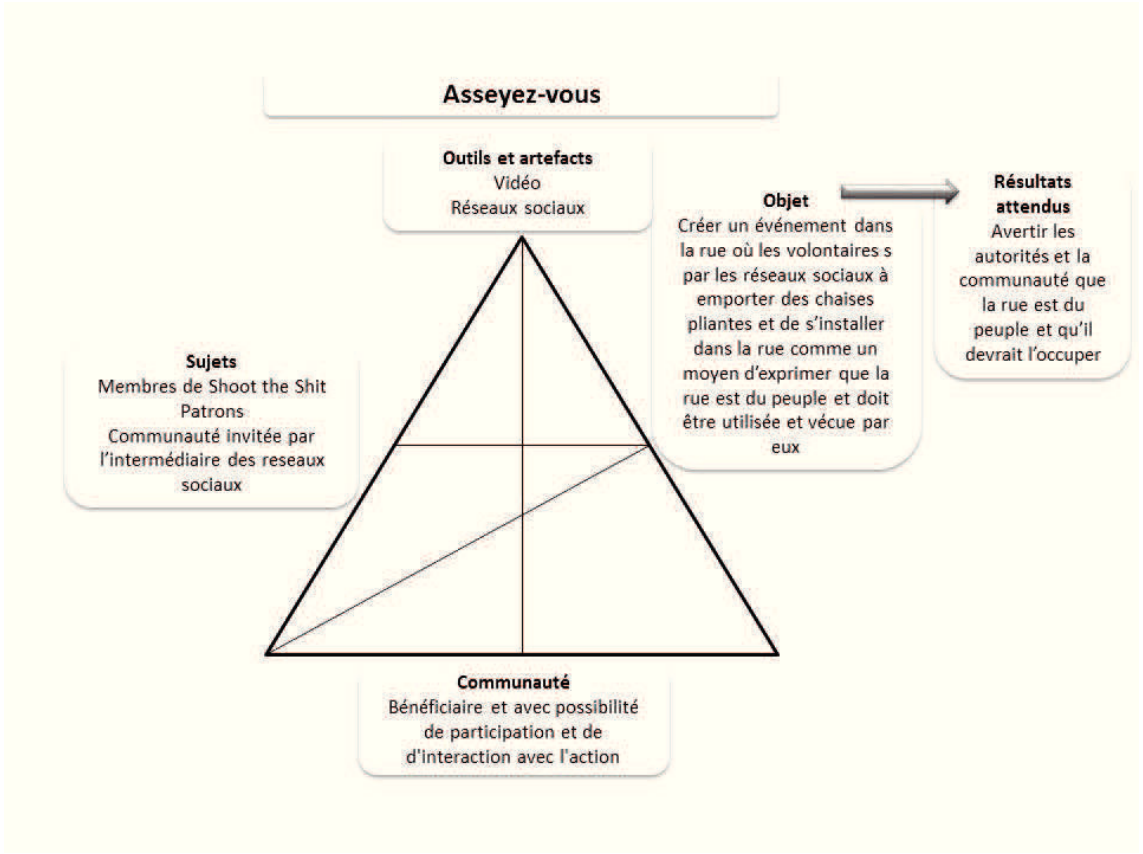


Figure 77: Système d'activité du projet « Asseyez-vous »

5.1.2. Pas à pas

Il a été développé le 13 janvier 2016 et vise à répliquer le projet « Pas à Pas » déjà développé avec l´École Farroupilha. Toutefois, la première version avait été mise au point avec les élèves des écoles de la ville de Porto Alegre, et a été développée par les membres de Shoot the Shit et par les « Patrons » qui pouvaient également surveiller et aider à mettre l'idée en action.

Le projet vise signaler la distance des lieux de Porto Alegre pour ceux qui veulent marcher. Le projet a été mis en route pour la première fois dans la rue en 2013, ici à Porto Alegre et à l'époque l'EPTC avait interdit quelques panneaux parce qu'ils étaient sur des lieux prohibés et maintenant nous revenons à nouveau dans les rues afin d'y mettre de la signalisation pour ceux qui aiment marcher (B).

« Patrons » :

« Pourquoi je pense qu'il est important que les gens marchent dans leur ville? » Je pense que nous devons connaître l'endroit où nous vivons et la meilleure façon de le faire est à pied, parce que là, tu peux tourner dans une rue où la voiture ne le peut pas, à pied, tu trouveras un ami, à pied, tu vas vivre une nouvelle histoire, tu vas découvrir un art de rue. Je pense que le meilleur moyen de vivre et de te reconnaître dans ton espace, c'est d'y marcher à travers.

Je pense que c'est une forme d'exercice, de cesser d'utiliser tellement la voiture et de commencer à voir des choses qui sont autour de vous, vous savez.

Je pense que c'est important pour les gens de se promener dans leur ville, je pense qu'en amenant les gens dans la rue, on l'occupe d'une manière positive, et cela finit par éloigner les gens négatifs de la rue. Tout en apportant plus de sécurité et plus de socialisation entre les personnes et plus de solidarité.

Figure 78: Projet « Pas à pas »
Photo prise par le chercheur : Détail de l'installation des panneaux de signalisation pour piétons dans la ville de Porto Alegre, développé par Shoot the Shit.

Figure 79: Projet « Pas à pas »
Photo prise par le chercheur : Scène de rue au moment de l'installation des panneaux de signalisation pour piétons dans la ville de Porto Alegre développé par Shoot the Shit.

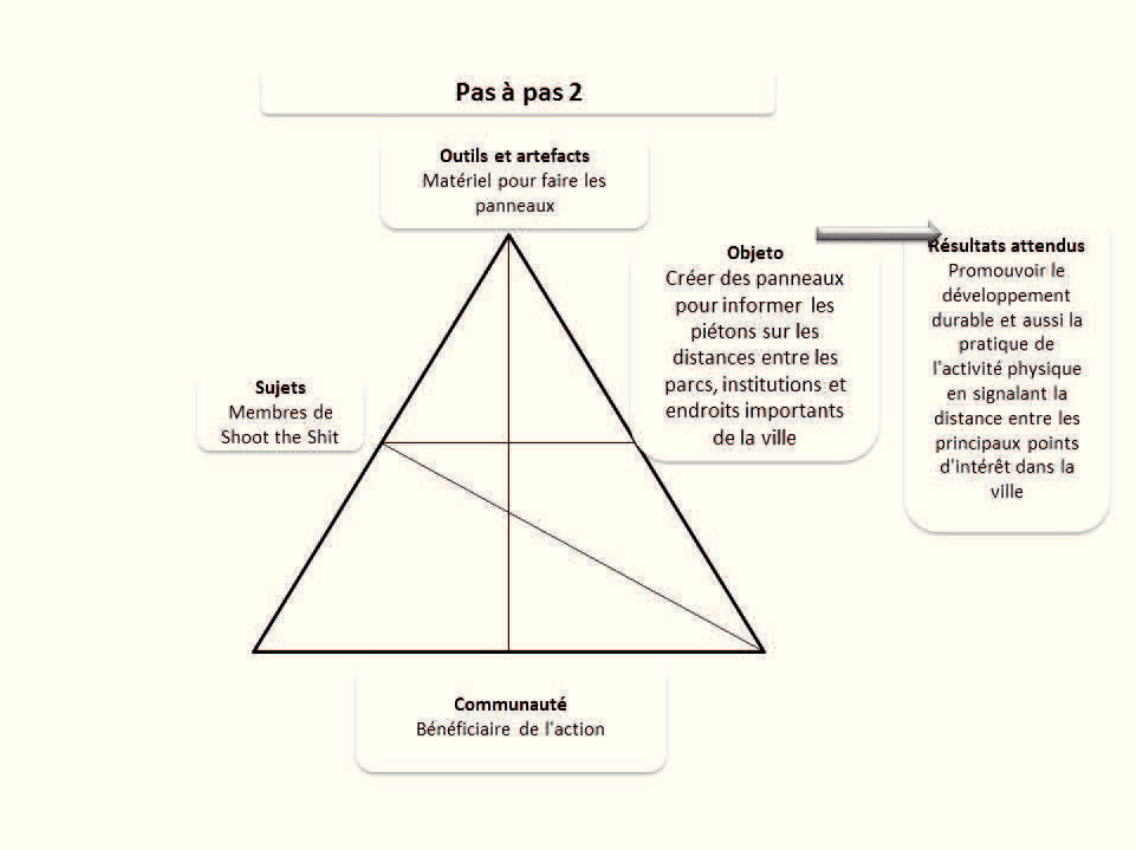


Figure 80: Système d'activité du projet « Pas à pas »

5.1.3. « Si cette rue était la mienne 2.0 »

Ce projet a eu lieu le 24 mars, dans le quartier Bom Fim, à Porto Alegre. Le projet consistait en répliquer le projet « Si cette rue était la mienne » développé avec des collégiens en 2013. Cependant, tel qu'il a été conçu et défini par les membres du Shoot the Shit pour 2016, l'idée est de développer d'autres projets déjà réalisés sur une petite échelle, afin de localiser et d'engendrer des micro-pratiques urbaines qui aient de l'effet et qui favorisent l'amélioration locale, toutefois ayant la puissance de portée mondiale, grâce au partage des actions en temps réel sur les réseaux sociaux sur l'Internet. Pendant l'exécution du projet, quelques personnes qui passaient par les rues ont fait des éloges au projet et ont fait aussi quelques remarques, en soulignant deux points de vue relativement différentes, comme transcrits ci-dessous.

Je pense que le projet vraiment est cool car il règle de manière très simple un problème de notre ville, qui est le manque de signalisation dans les rues, et cela sans compter sur la bureaucratie du gouvernement.

Vous pouvez appeler la Mairie qu'ils règlent le problème. Je fais toujours ça pour me plaindre de n'importe quel problème dans le quartier. Ils le font aussi, on doit toujours nous plaindre des problèmes que nous avons.

Figure 81: Projet « Si cette rue était la mienne 2.0 »
Photo prise par le chercheur : Temps de détail de la préparation et le développement des panneaux des rues du quartier Bom Fim dans la ville de Porto Alegre développé par Shoot the Shit avec le soutien des « Patrons ».

Figure 82: Projet « Si cette rue était la mienne 2.0 »

Photo prise par le chercheur : Détail des panneaux des rues du quartier Bom Fim dans la ville de Porto Alegre développé par Shoot the Shit avec le soutien des « Patrons ».

Figure 83: Projet « Si cette rue était la mienne 2.0 »
Photo prise par le chercheur. Détail du groupe qui était dans les rues en train de faire la mise en œuvre du système de signalisation de rues du quartier Bom Fim, développé par Shoot the Shit et mis en œuvre avec l'aide des « Patrons ».

Figure 84: Projet « Si cette rue était la mienne 2.0 »
Photo prise par le chercheur : Scène de rue au moment de la mise en œuvre des panneaux des rues du quartier Bom Fim, développé par Shoot the Shit et mis en œuvre avec l'aide des « Patrons ».

Figure 85: Projet « Si cette rue était la mienne 2.0 »

Photo prise par le chercheur : Détail de la mise en œuvre d'un panneau des rues du quartier Bom Fim dans la ville de Porto Alegre, développé par Shoot the Shit et mis en œuvre avec l'aide des « Patrons ».

Figure 86: Projet « Si cette rue était la mienne 2.0 »
Photo prise par le chercheur : Détail du panneau de la rue João Telles dans le quartier Bom Fim à Porto Alegre, développé par Shoot the Shit et mis en œuvre avec l'aide des « Patrons ».

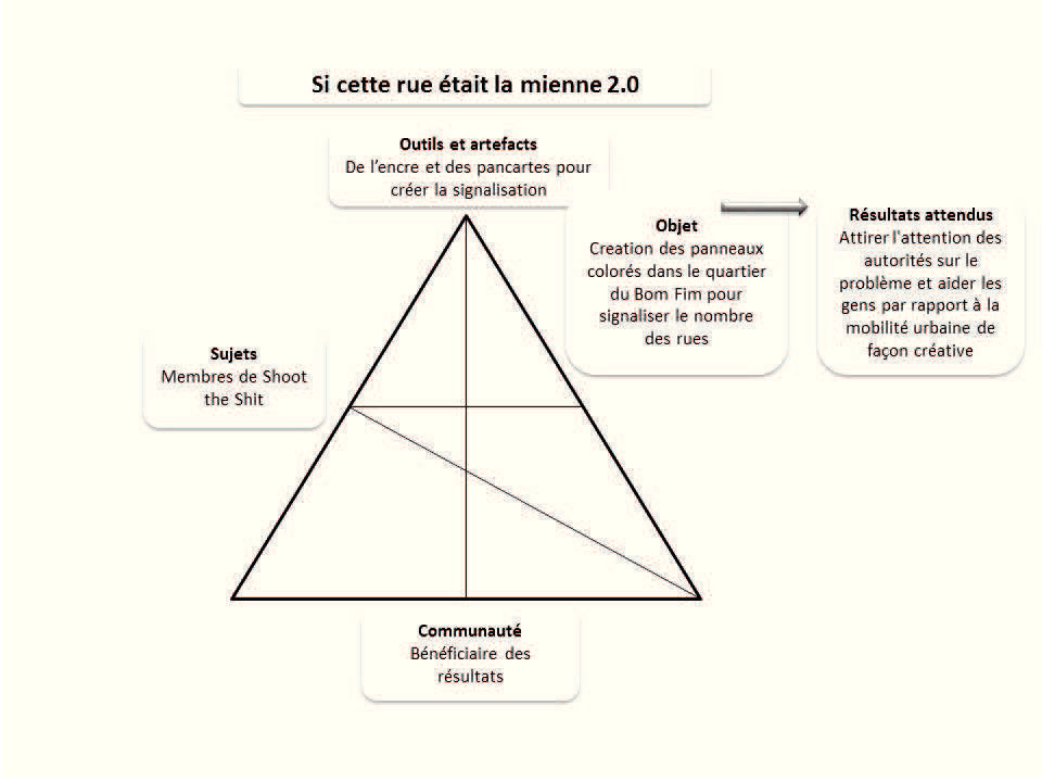


Figure 87: Système d'activité du projet « Si cette rue était la mienne 2.0 »

5.2. CONSIDÉRATIONS ET ÉMERGENCES APRÈS LA DEUXIÈME PHASE DE COLLECTE DE DONNÉES

L'une des urgences les plus importantes de cette recherche était seulement après la deuxième phase de collecte des données et il concerne l'institutionnalisation et plus particulièrement le processus de légitimation des micro-pratiques urbaines développées par Shoot the Shit. Après analyse de 15 micro-pratiques déjà développées par Shoot the Shit et encore 6 développées par Múrmura, on peut comprendre l'action/effet local et dirigée qui est développée et renforcée localement, c'est-à-dire, pour les habitants des rues et des quartiers touchés par des micro-pratiques développées par le groupe, les effets ou avantages se sont concrétisés pour ces personnes. Cependant, il y a encore une grande partie de la légitimation et de la propagation des micro-pratiques elles-mêmes est réalisée par des moyens numériques, par le biais des médias et l'Internet, largement utilisés par le groupe.

Sur la base de cette situation d'urgence, on commence à décrire la compréhension des micro-pratiques urbaines développées par Shoot the Shit comme une forme de *runaway objects*, comme décrit par Engeström (2009), ces objets commencent comme de petits

problèmes ou des innovations marginales, ce qui rend son chemin difficile de prédire et de saisir. Néanmoins, on constate que les exemples cités par l'auteur sont très concentrés sur la technologie, tels que le système opérationnel Linux et l'encyclopédie numérique Wikipedia. Un des changements majeurs dans la perspective de la théorie de l'activité, c'est que ces gros *runaway objects* sont habituellement associés à un certain nombre d'objets et de sujets **,** ne pouvant pas être considérés uniquement un système d'activité ou la connexion des deux systèmes, il doit y avoir une considération sur l'ensemble des différents systèmes d'activité en interaction constante (Engeström, 2009).

En ce sens, une analyse du réseau social principal utilisé par le groupe a eu lieu, en cherchant à comprendre la portée de la diffusion et de l'interaction (commentaires et partages) de ces micro-pratiques qui ont été développées et partagées par l'intermédiaire de publications sur leur profil Facebook – principal réseau social utilisé par l'organisation, comme indiqué dans le Tableau 21.

Micro-pratique urbaine développée	**Quantité de « j'aime » – appréciations de contenu**	**Quantité de partages de la publication**	**Quantité de commentaires dans chaque publication**
Sauvez une vie, éteignez votre cigarette	15		
Porto Alegre, paradis du golf	40		4
#Poaabesoin	195	17	23
La chasse au bonheur	495	64	24
Êtes-vous pressé ?	421	59	34
Quel bus s'arrête ici ? (profil Facebook de Shoot the Shit - total de 24 publications)	3.506	731	249
Ne laissez pas la culture du sud (gaúcha) mourir	83	6	5
Pas à Pas (total de 6 publications)	1.427	281	45
Si cette rue était la mienne (total de 2 publications)	362	46	21
Quel bus s'arrête ici ? (profil Facebook propre crée par le projet)	5.421	625	187
Cinéma Anita (total de 6 publications)	967	335	47
La nature recharge (total	65	2	4

Micro-pratique urbaine développée	Quantité de « j'aime » – appréciations de contenu	Quantité de partages de la publication	Quantité de commentaires dans chaque publication
de2 publications)			
Pas à pas 2	147	46	
Si cette rue était la mienne 2.0	159	69	9
Asseyez-vous (total de 6 publications)	327	69	23

Tableau 21: Les interactions numériques et légitimation des micro-pratiques urbaines développées par Shoot the Shit

A propos de cette situation d'émergence empirique, on souligne l'importance de la dimension finale et la possibilité de comprendre les effets des micro-pratiques urbaines, qui deviennent macro, ou des objets de piste (*runway objects*) lorsqu'ils sont en contact avec l'environnement numérique, l'Internet et la possibilité infinie de toucher la vie des habitants, non seulement les lieux où les micro-pratiques ont été développées et puisqu'elles sont des micro-pratiques, on suppose aussi une transformation micro locale. Mais en combinant ces micro-pratiques situées par le biais de l'Internet, on rrépand la possibilité de diffusion et de légitimation de ces pratiques. Ce qui les rend si facilement institutionnalisables, même par l'intermédiaire d'un moyen différent du physique (ce qui a rendu possible leur matérialisation).

Compte tenu de l'éventail de possibilités pour la diffusion de ces micro-pratiques, des entretiens ont été développés avec des utilisateurs du réseau social en question (Facebook), particulièrement auprès des utilisateurs qui ont interagi au moyen du partage et des commentaires sur les messages illustratifs des micro-pratiques urbaines développées par Shoot the Shit. Parmi les résultats, les éléments suivants se distinguent:

J'admire le travail de Shoot the Shit par Internet. Je n'ai jamais vu aucune des actions qui se déroulent dans la rue, parce que je ne vis pas dans la ville de Porto Alegre. Mais je les accompagne toujours et je partage les publications faites par le groupe.

Ces initiatives sont très inspirantes et motivantes pour que tous les jeunes prennent des mesures pour changer leur ville, leur quartier. Ils nous montrent que nous ne devons pas attendre que la Mairie règle nos problèmes, que nous faisons partie de notre ville et que nous avons aussi notre part de responsabilité.

Ils montrent d'une façon amusante comme il est important de participer à la création de notre espace, notre ville. J´ai participé au projet Quel bus s'arrête ici, collaborant dans l'écriture des trajets de bus sur les autocollants, et chaque fois que je le peux, je veux aider et participer davantage.

Je suis les actions de Shoot the Shit en ligne, je partage et je commente toujours leurs actions. Il est important de pouvoir partager les bonnes actions et des montrer des personnes prêtes à changer le monde. Nous avons besoin de plus de personnes comme eux pour changer la façon dont nous vivons.

6. CADRE ANALYTIQUE-THÉORIQUE

A partir des constructions théoriques et empiriques développés dans cette étude, un cadre théorique et analytique a été mis en œuvre afin de contribuer à la construction des connaissances actuelles, et de mettre en place un moyen visuellement pertinent pour démontrer le processus d'institutionnalisation des micro-pratiques urbaines dans un contexte urbain d'un pays en développement, le Brésil.

Afin de compléter l'objectif proposé dans cette étude, on considère que, même si l'institutionnalisation est un processus complexe, non linéaire, non déterministe, collectif et pluriel, il est possible de l'aborder évoquant les éléments d'analyse proposés par la théorie de l'activité. Ce qui signifie qu'il est possible de comprendre et de théoriser un processus d'institutionnalisation collectif au moyen du cadre qui sera proposé dans cette recherche.

Le processus d'institutionnalisation est considéré dans la littérature comme un processus individuel, ayant des étapes préalablement définies comme il a été explorée par Colyvas et Powel (2006), Greenwood, Suddaby et Hinings (2002) et Tolbert et Zucker (1996).

L'objectif est de contribuer en utilisant la théorie de l'activité et le système d'activité pour souligner que les résultats d'un processus d'institutionnalisation ne sont pas le résultat objectif d'un seul individu (ou travailleur institutionnel), mais qu'ils sont la somme de plusieurs conséquences inattendues de la relation entre les différents éléments interdépendants (système d'activité) et ont été décrits par des études de cas et présentés de telle sorte que la communauté, l'environnement, le gouvernement local et même les objets qui ont été utilisés pourraient être compris dans leur taille et influence dans le processus. Les éléments d'analyse autorisés par la théorie néo institutionnelle sont résumés dans le Tableau 22.

Questions problématisées par la théorie néo-institutionnelle

Modèles d'institutionnalisation linéaires et déterministes (Colyvas and Powel, 2006), Greenwood, Suddaby and Hinings, 2002) e Tolbert and Zucker, 1996)	Théorie du travail institutionnel (processus d'institutionnalisation individuelle) (Lawrence, SUddaby, Leca, 2009; 2011)	Mouvements sociaux comportent la communauté du processus d'institutionnalisation (Scheineberg, Lounsbury, 2013, Hargrave, Van de Ven, 2006; Bertels, Hoofman, DeJordy, 2014)	Théorie de l'agence distribuée comprend des éléments communautaires du processus d'institutionnalisation (Quack, 2007; Garud, Karnoe, 2003)

Tableau 22: Questions problématisées par la théorie néo institutionnelle
Source: Préparé par l'auteur

De plus, la théorie de l'activité est comprise en tant que cadre théorique nécessaire à la compréhension effective de la théorie néo institutionnelle, car elle dispose d'un système d'activité et des éléments théoriques qui permettent de refaire le lien entre le niveau des pratiques et le contexte institutionnel.

La théorie de l'activité est un objectif épistémologique qui étudie les éléments des systèmes d'activité, à savoir, les artefacts de médiation, leurs relations avec la communauté, impliquant le principe de l'agence transformatrice des individus, caractérisé comme étant capable de rompre avec le cadre habituel de l'action et de prendre l'initiative de le transformer (Virkkunen, 2006).

Il est également important souligner la compréhension des changements dans la théorie de l'activité, qui, selon Engeström (2011), sont étroitement liés avec les contradictions étudiées dans la théorie de l'activité, c'est-à-dire, il affirme qu'il n'y a pas de champ d'activité, même le plus stable, qui soit exempt de contradictions. En outre, selon l'auteur, les contradictions ne sont pas des caractéristiques inévitables de l'activité, mais le début de leur automouvement et développement. Les éléments d'analyse permis par l'activité de la théorie sont résumés dans le Tableau 23.

Questions problématisées par la théorie de l'activité

Le système d'activité comme unité d'analyse (Engestrom, 2000, 2001)	Les multiples acteurs ayant des responsabilités dans le système d'activité (Engestrom, 2000, 2001)	Les cycles de l'apprentissage expansif (Engestrom, 2010)	Contradictions et changement (Engestrom, 2000, 2001)	*Runway Objects* (Engestrom, 2009)

Tableau 23: Questions problématisées par la théorie de l'activité
Source: Préparé par l'auteur

L'objectif est de montrer avec le cadre théorique proposé qui le processus d'institutionnalisation est un processus collectif depuis le début et qu'il est également considéré comme un processus d'apprentissage, car aucune institutionnalisation ne se produit sans apprentissage. *Mais quelles sont les implications au-delà de simplement affirmer que le système d'activité peut être utilisé pour comprendre le processus collectif d'institutionnalisation?*

La contribution de l'utilisation du système d'activité est considéré comme un outil d'analyse pour comprendre le processus que les communautés soufrent, ce qui permet aux chercheurs de visualiser et comprendre non seulement les différents éléments d'analyse, mais aussi leurs interrelations.

En plus, cette recherche cherche à contribuer au moyen d'un niveau d'analyse différent, l'activité, puis en changeant la perspective et la forme par laquelle le chercheur se penche sur le phénomène. Non seulement comme un processus linéaire, isolé et déterministe, mais comme un processus très connecté avec les différents acteurs et le système d'artefacts. Le système d'activité nous permet également de comprendre que c'est un processus complexe et plein de contradictions et de conflits et qu'il y a toujours de différentes d'émergences le long du chemin.

On considère encore comme une contribution par rapport à l'importance de la contextualisation appropriée de l'analyse des pratiques et de nouveaux processus de développement des pratiques, jusqu'à ce qu'elles deviennent institutionnalisées, à travers les caractéristiques et les spécifications de développement dans le contexte des pays en pénurie de ressources.

Pour expliquer ces compréhensions et compatibilités théoriques, il est représenté sur la Figure 88 le cadre théorique et analytique proposée afin de démontrer visuellement la contribution théorique d'un processus d'institutionnalisation non déterministe, non linéaire et complexe de l'analyse des micro-pratiques et leur contexte dans les pays en développement. En outre, on met l'accent sur les différents mini-systèmes d'activité répartis au cours de ce processus, ce qui démontre comment les situations d'urgence et les connexions qui peuvent devenir des *runaway objects*, permettant d'illustrer également les connexions et les situations d'émergences situées dans cette recherche.

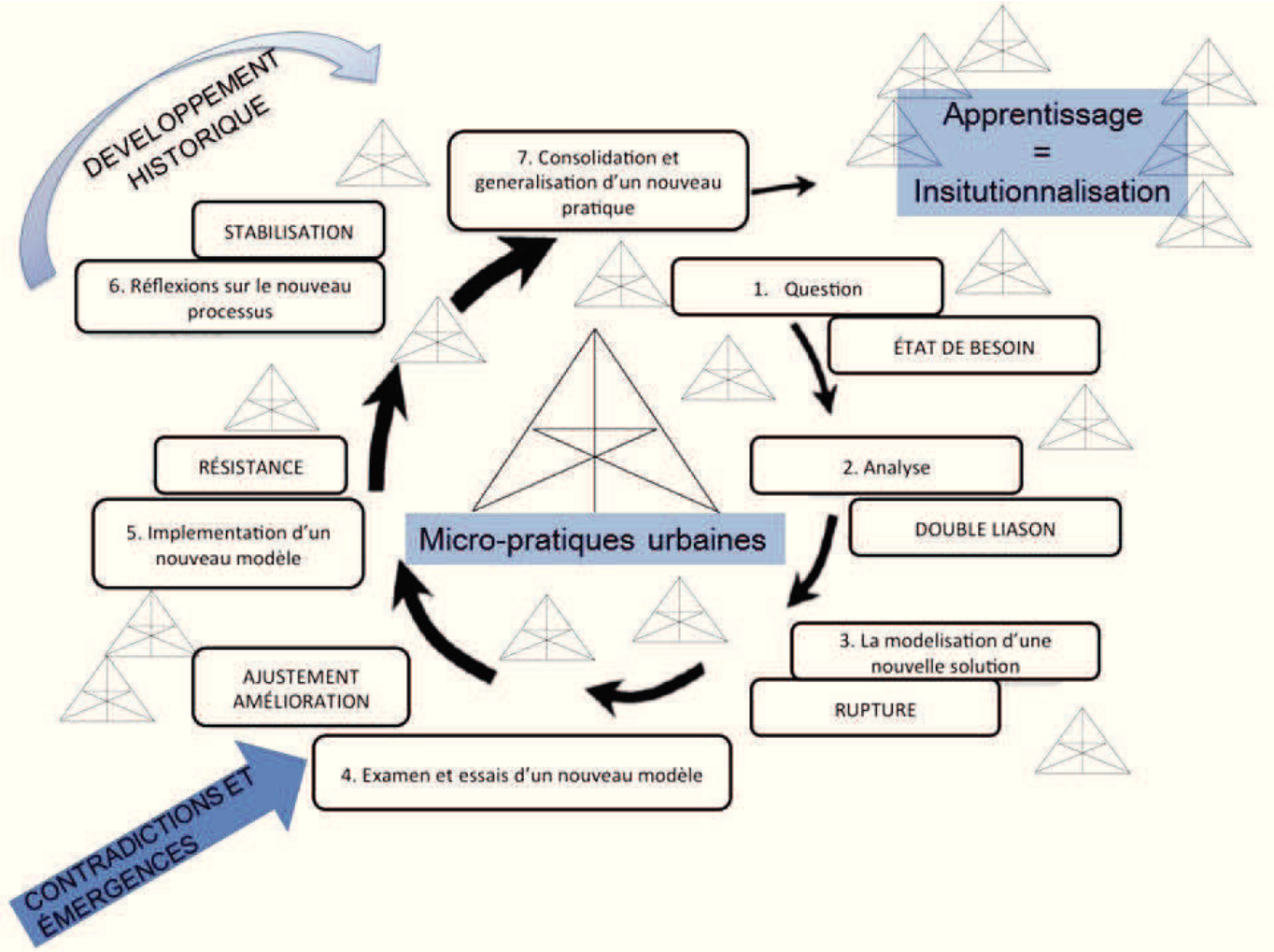


Figure 88: Cadre théorique-analytique
Source: Préparé par l'auteur

6.1. SUR LA MISE EN ŒUVRE DU CADRE THÉORIQUE ET ANALYTIQUE DES DEUX CAS : LA CLÔTURE

Deux cas impliquant la compréhension des processus d'institutionnalisation collectifs et pluriels dans un environnement complexe par l'intermédiaire du développement de nouvelles pratiques ont été analysés.

Cette recherche vise à clarifier la façon dont les deux organisations cherchent à développer la transformation ascendante des pratiques de l'espace urbain à travers un processus d'institutionnalisation collectif et pluriel, impliquant une série d'éléments et acteurs dans ce développement. L'objectif du cadre proposé dans cette étude est de présenter un outil théorique et analytique qui permet aux chercheurs de se rapprocher des pratiques étudiées, considérant également une large gamme d'éléments qui sont essentiels à une compréhension plus approfondie du phénomène étudié.

Les cas montrent également les organisations nouvelles et inédites dans leur façon d'agir, n'ayant ainsi pas de modèles de comparaison, voire pour aider à construire son propre objet et structure, les deux ont subi des processus de changement et d'apprentissage constant, comme le concept du cycle d'apprentissage expansif (Engeström, 2010) que nous permet également de comprendre.

Le projet de QOPA a été extrêmement important pour expliquer les conflits et le long processus plein de contradictions et de disputes arrivées au long de son développement, et le système d'activité a été un outil précieux pour comprendre toutes ces étapes et les différentes conséquences de chacune d'elles.

Enfin, il convient de noter que ces données nous montrent une façon de comprendre la réalité et une nouvelle forme d'institutionnalisation, plus complète et reliée à un environnement complexe, non linéaire, non déterministe et plein de contradictions.

7. DISCUSSION

En raison d'atteindre l'objectif de cette recherche, qui se réfère à la compréhension de nouvelles façons de transformer l'espace urbain des pays en développement comme un processus non linéaire complexe d'institutionnalisation, certaines contributions théoriques et empiriques ont été développées.

La première contribution se réfère au système d'activité, principal outil d'analyse fourni aussi par la théorie de l'activité. Un tel système d'activité permet une contribution à la compréhension du processus d'institutionnalisation, qui, traditionnellement, dans la littérature est analysé du point de vue d'un acteur ou d'un petit groupe d'acteurs. Ainsi, il permet englober plusieurs nouveaux éléments d'analyse (artefacts, la communauté, les règles, la division du travail) pour une analyse plus complète et capable de saisir la complexité du processus avec les différents éléments, leurs médiations et les interrelations. Pareillement, le système d'activité nous permet de comprendre plus profondément et de manière exhaustive les différents éléments en interaction et d'influencer le processus d'institutionnalisation, comme on le voit dans l'analyse des données et dans la construction d'un système d'activité pour chaque micro-pratique urbaine ou même pour chaque phase de celles-ci.

De même, on vise à contribuer aux résultats du processus d'institutionnalisation qui ne sont pas seulement de simples résultats objectifs d'un seul entrepreneur institutionnel, tel qu'il est compris par l'approche de la théorie néo institutionnelle, mais la somme de nombreuses conséquences imprévues de la relation entre les différents éléments interdépendants. L'insertion des contradictions inhérentes au processus d'institutionnalisation et de toute activité permet également de comprendre l'instabilité et la non linéarité des processus complexes d'institutionnalisation. Il est également entendu qu'il existe des processus plus ou moins complexes, selon le contexte et le type d'objet examiné, cependant, dans cette étude, nous cherchons à contribuer à une meilleure compréhension des processus d'institutionnalisation complexes et non linéaires, ce que ne serait pas possible de comprendre par le biais des approches linéaires et déterministes, comme celles existantes dans la littérature actuelle sur l'institutionnalisation.

Les cas analysés dans cette recherche, des organisations Shoot the Shit et Múrmura, ainsi que leur processus de fusion, présentent des cas non linéaires non déterministes et complexes d'institutionnalisation pour transformer l'espace. Dans les deux cas, plusieurs facteurs ont influencé les micro-pratiques urbaines et même le développement et la fusion éventuelle des deux organisations, étant difficile à comprendre de tels cas, à travers un cadre linéaire et déterministe, tel que présenté dans la littérature traditionnelle du processus d'institutionnalisation (Colivas, Powel, 2006; Greenwood, Suddaby, Hinings, 2002; Tolbert, Zucker, 1996).

En plus, le processus d'institutionnalisation est caractérisé comme majoritairement individuel dans la littérature et s'opère à travers les différentes étapes prédéfinies, selon Colyvas e Powel (2006), Greenwood, Suddaby e Hinings (2002) e Tolbert e Zucker (1996).

Puis il y a encore la proposition du système d'activité comme outil d'analyse pour comprendre les éléments divers, des artefacts et des agents qui influencent le processus d'institutionnalisation et de leurs interrelations, comme le système d'activité nous permet de comprendre.

Par conséquent, il est considéré que, même si l'institutionnalisation est un processus complexe, non linéaire, non déterministe, collectif et pluriel, il est possible de l'aborder en évoquant les éléments d'analyse proposés par la théorie de l'activité. Ce qui signifie que l'on peut comprendre et théoriser un processus d'institutionnalisation collective à travers le cadre proposé dans cette recherche.

Cette contribution de la multiplicité des acteurs et des éléments impliqués dans le processus est démontrée dans l'analyse des données de la construction de l'activité de chaque micro-pratique urbaine développée. Dans chaque représentation ce sont identifiés chacun des éléments qui influencent le processus et les médiations qu'ils proportionnent. Par cette fonction, il est également possible de comprendre que les résultats seront généralement différent de l'objectif souhaité au début de l'activité, car à travers les contradictions inhérentes à chaque activité et l'interaction des différents éléments qui influencent le processus, cela va changer au fil du temps.

Par ailleurs, concernant les trajectoires de chaque micro-pratique urbaine, la théorie de l'activité permet qu'elles soient comprises de différentes manières, soit : une micro-pratique peut être effectuée qu'une seule fois, elle peut être effectué plusieurs fois de la

même manière ou se tenir et se déplacer de différentes façons jusqu'au moment d'être institutionnalisée. Enfin, toujours associé à la contribution théorique sur l'importance de tenir compte de multiples acteurs et éléments influents du processus d'institutionnalisation, l'exemple de projet QOPA montre comment l'idée a été d'abord créé et développé par Shoot the Shit – mais pour être développée en collaboration - et ainsi, pendant presque toute la durée du projet. Cependant, des conflits et des contradictions qui ont surgi avec la Mairie de Porto Alegre, et finalement une solution permanente au problème a été mise en œuvre, matérialisée et institutionnalisée par des acteurs différents de ceux qui ont d'abord commencé l'idée, car dans la phase 6 du projet, le problème a été pris en charge par la Mairie et une signalisation standardisée et officielle a été alors créée.

La quatrième contribution théorique surgit à partir de l'émergence de l'immersion dans le champ empirique et concerne la nécessité de conceptualiser les activités menées par les organisations dans le but de transformer l'espace urbain. Ces types spécifiques d'initiatives n'ont pas été abordés dans la littérature auparavant, à l'exception de Daskalaki (2014) dans un article où le concept des événements sociaux urbains a été fixé. À partir de ce concept, qui aborde des tels événements en tant qu'environnements collaboratifs de pratiques organisationnelles qui engagent des constituants dans et par endroits particuliers urbains, on peut obtenir le concept de « micro-pratiques urbaines » comme désignation des organisations elles-mêmes pour définir leurs activités. Ce concept signifie alors des activités avec peu de ressources et à faible coût fait par les acteurs de la société civile en collaboration et qui cherchent à transformer un espace donné ou même la perception de l'espace par les habitants de la ville concernée.

Tous les projets inclus dans cette étude développées par les deux organisations étudiées (Shoot the Shit et Múrmura) sont considérés comme des micro-pratiques urbaines. Cependant, il est à noter que chacune de ces pratiques a commencé ayant une micro forme (avec peu de ressources et à faible coût), facile à mettre en œuvre, mais toutes ont été soutenues par le caractère de divulgation via Internet et des répercussions que les habitants et les médias ont mis au point. Ainsi, les micro-pratiques, dans certains cas, sont devenues des pratiques ayant une grande portée et de l'impact, ce qui conduit à la prochaine contribution sur le caractère des *runaway objects* de telles micro-pratiques urbaines.

Cette contribution concerne donc le caractère des organisations et les micro-pratiques urbaines analysées, par le fait qu'elles sont des organisations innovantes, a priori, sans précédent dans son mode de fonctionnement, il est compris ici deux cas spécifiques basés sur les organisations de la société civile, *bottom-up*, axés pour résoudre les problèmes structurels urbains des pays en développement tels que le Brésil, la promotion de l'action collective. Et la façon de résoudre ces problèmes, c'est à travers les micro-pratiques urbaines déjà mentionnés, il peut donc être conclu à partir des contributions de la théorie de l'activité, que de telles actions peuvent être définies comme des *runaway objects*. Selon Engeström (2009), les *runaway objects* sont des objets ayant un potentiel d'évolutivité et d'expansion vers une dimension d'influence mondiale et commencent comme de petits problèmes ou des innovations marginales, ce qui rend leur chemin difficile à prévoir et à saisir (Engeström, 2009, p. 304).

Dans cette étude, on observe dans tous les micro-pratiques urbaines de telles caractéristiques initiales des projets à petite échelle, avec peu de ressources et à faible coût, cependant, par leur nature collaborative (grâce à l'interaction avec la communauté) et à fort impact (sur Internet), toutes ont le potentiel de devenir des *runaway objects*. Le plus grand exemple de ce cas est la conception de QOPA, la taille et la portée qu'elle a obtenu, ainsi que sa longue durée.

Une autre contribution concerne le cadre théorique et analytique proposée, qui montre le processus d'institutionnalisation qui est également considéré comme un processus d'apprentissage, car aucune institutionnalisation ne se produit sans apprentissage. Par conséquent, nous cherchons des modèles d'institutionnalisation (Exemple: Tolbert et Zucker, 1996) de la théorie néo institutionnelle et le modèle de cycle d'apprentissage expansif de la théorie de l'activité, un moyen de comparer et de comprendre la complémentarité et la contribution du cycle expansif pour le modèle linéaire de l'institutionnalisation, comme le montre la Figure 89.

Ainsi, le processus de la théorie de l'activité présente une rupture avec l'ancien et favorise l'inclusion du nouveau, mais à travers un modèle cyclique de développement et la consolidation d'une nouvelle pratique, puis s'enrichissant avec les concepts de l'apprentissage collectif tel que présenté par Engeström (2010).

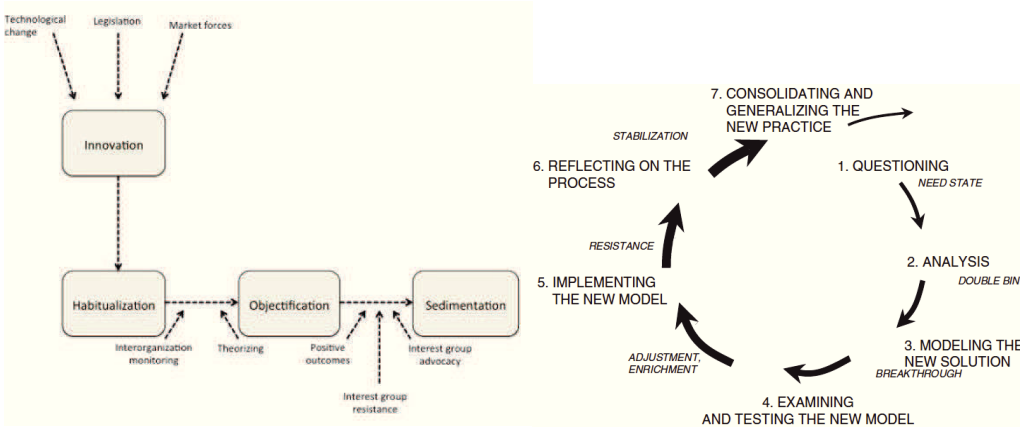


Figure 89: Deux modèles analytiques d'institutionnalisation
Sources: Engeström (2010) e Tolbert and Zucker (1996).

De même, il faut souligner l'inclusion de l'apprentissage comme une dimension dans le processus d'institutionnalisation parce que cette forme d'association n'a pas été précédemment répertoriée dans la littérature et cette proposition modifie ensuite les résultats que les chercheurs doivent envisager un processus d'institutionnalisation qui tient compte du cycle apprentissage expansif comme une dimension analytique intégrée. Ainsi, il est indiqué que le processus d'institutionnalisation ne se produit que si les acteurs apprennent à l'innovation émergente, donc si quelque chose a été institutionnalisé, alors quelque chose doit avoir été appris.

En outre, en considérant les niveaux d'institutionnalisation proposés par Colyvas et Powel (2006) et Tolbert et Zucker (1996), la théorie de l'activité englobe également cette discussion pour examiner les éléments d'interrogation, la réflexion, l'ajustement et même la résistance à institutionnaliser le nouveau modèle.

	Principales contributions
1	L'activité du système comme outil d'analyse
2	Processus d'institutionnalisation est complexe, non linéaire et non déterministe
3	Processus d'institutionnalisation est collectif depuis le début et il est composé de divers facteurs et éléments (Peut modifier l'action du sujet principal au fil du temps)
4	Création et développement de la notion de « micro-pratique urbaine »
5	Caractérisation des organismes étudiés comme innovants: *Runway objects*
6	Cycle d'apprentissage expansif = processus d'institutionnalisation

Tableau 24: Contributions théoriques et empiriques
Source: Préparé par l'auteur

8. CONSIDÉRATIONS FINALES

Nous avons cherché tout au long de cette recherche à compléter l'objectif proposé concernant la compréhension de nouveaux moyens de transformation de l'espace urbain des pays en développement comme un processus non linéaire et complexe d'institutionnalisation et ainsi certaines contributions théoriques et empiriques ont été développées.

L'importance de cette étude implique directement le problème qui l'a motivé, à savoir, les caractéristiques du contexte urbain dans les pays en développement. La pénurie de ressources, des problèmes structurels, des problèmes de mobilité, l'assainissement, la santé publique, entre autres, sont vécus quotidiennement par les Brésiliens et la population en général des pays en développement, à l'exception de leurs particularités.

La nécessité de non seulement découvrir et de valoriser, mais aussi de chercher à comprendre l'ampleur et l'impact des micro-pratiques menées par les organisations qui ont émergé dans la société civile ayant comme but d'améliorer telles conditions est imminente. Une fois que l'on comprend que, en raison du contexte spécifique et numérosité et la diversité des problèmes, le gouvernement n'a pas la capacité ou l'intérêt dans la résolution ou dans la création d'alternatives à ces problèmes. Cependant, quand il y a des initiatives de mobilisation sociale pour répondre à ces questions, et quand ces initiatives arrivent vraiment à améliorer ou même mobiliser la société et le gouvernement de différentes façons et intensités, nous devons aussi nous concentrer sur l'aspect académique, de sorte que l'on puisse construire aussi un regard analytique et théorique sur ces avancées et innovations.

Par conséquent, on considère également l'importance de l'évolution et de la transformation des organisations étudiées, telles que le processus d'institutionnalisation que les organisations innovantes qui peuvent être complexes, non linéaires et non déterministes. Jusqu'à ce que l'on puisse construire, en fait, et institutionnaliser de nouvelles manières de transformer les espaces urbains.

Cette étude a également démontré l'importance des micro-pratiques, et comment elles peuvent prendre des dimensions inattendues et avoir de l'impact sur la vie de milliers de personnes de différentes façons. Le concept de micro-pratiques urbaines devrait être davantage étudié et approfondi, que ce soit dans d'autres pays, comme dans d'autres

contextes, même dans les pays développés confrontés à des crises économiques et qui finissent par développer des alternatives innovantes.

En effet, nous insistons sur l'importance de comprendre ces impacts, se pose aussi le questionnement sur la difficulté de mesurer l'ampleur et l'impact réel de chacune des micro-pratiques dans la vie de chaque personne qui a eu un contact quelconque avec l'activité développée. Ce sont des impacts intangibles, qui parfois prennent des dimensions trop exponentielles. Dans le cas des organisations étudiées, on croit que l'impact déconstruction sur le fait que seul le gouvernement est responsable de l'amélioration de la structure de la ville et que l'autonomisation des citoyens, c'est une possibilité de résonance des micro-pratiques développées.

Enfin, nous avons exposé une nouvelle façon de comprendre un processus d'institutionnalisation complexe, non linéaire et non déterministe, par le biais des micro-pratiques urbaines développées et mises en œuvre par les organisations de la société civile et en collaboration.

RÉFÉRENCES

Battilana, J. Agency and Institutions: The enabling role of induvidual's social position, **Organization**, v. 13, n. 5, p. 653-676, 2006.

Battilana, J.; Aunno, T. Institutional Work and the paradox of embedded agency. In: Lawrence, Suddaby, Leca (Eds.), **Institutional Work.** Cambridge University Press, 2009.

Battilana, J.; Leca, B.; Boxembaum, E. How actors change institutions: Towards a theory of institutional entrepreneurship. **The Academy of Management Annals**, v. 3, n. 1, 2009.

Bertels, S.; Hoffman. A.; DeJordy, R. The varied work of challenger movements: Identifying challenger roles in the US environmental movement. **Organization Studies**, v. 1, n. 40, 2014.

Blackler, F.; Regan, S. Institutional reform and the reorganization of family support services. **Organization Studies**, v. 27, n. 12, 2009.

Blackler, F.; Crump, N.; McDonald, S. Organizing process in complex activity networks. **Organization,** v. 7, n. 2, 2000.

Blackler, F.; Crump, N.; McDonald, S. Managing experts and competing through innovation: An activity theoretical analysis. **Organization,** v. 6, n. 1, 1999.

Blackler, F. Cultural-Historical Activity Theory and Organization Studies. In: Sannino, A.; Daniels, H. e Gutiérrez, K. D. (Eds.). **Learning and expanding with activity theory**. England: Cambridge UniveErsity Press Cambridge, 2009.

Castells, M. **A questão urbana.** 4 ed. São Paulo: Paz e Terra, 2009.

Colyvas, J.; Powell, W. Roads to institutionalization. **Research in organizational behavior**, v. 27, 2006.

Daskalaki, M. Mobility in urban social events: Towards organizational Transvergence. **Culture and organization**, v. 20, n. 3, 2014.

Daskalaki, M.; Hjorth, D.; Mair, J. Are Entrepreneurship, Communities, and Social Transformation Related? **Journal of management inquiry**, v. 24, n. 4, 2015.

DiMaggio, P.; Powell, W. The iron cage revisited: Institutional isomorphism and collective rationality in organizational fields. **American Sociological Review**, v. 48, n. 2, 1983.

DiMaggio, P.; Powell, W.**The new Institutionalism in Organization Analysis.** University of Chicago Press, 1 Ed., 486p, 1991.

Dochy, F., Engëstrom, Y., Sannino, A., & Van Meeuwen, N. **Theories of learning for the workplace.** Nova Iorque: Routledge, 2011.

Dorado, S. Institutional Entrepreneurship, Partaking, and Convening**. Organization Studies**, v. 26, n. 3, 2005.

Eisenhardt, K. Agency theory: An assessment review. **The academy of management review,** v. 14, n. 1, 1988.

Engëstrom, Y. Comment on Blackler et al. activity theory and the social construction of knowledge: a story of four umpires. **Organization**, v. 7, n. 2, 2000.

Engëstrom, Y. Expansive learning at work: Toward an activity theoretica reconceptualization**. Journal of education and work**, v. 14, n. 1, 2001.

Engëstrom, Y. Learning by expanding**. An activity-theoretical approach to developmental research**. University of Helsinki, 1987.

Engëstrom, Y. Development, Movement, and Agency: Breaking away into Mycorrhizae Activities, **CHAT Technical Reports**, n. 1, 2006.

Engëstrom, Y. The Future of Activity Theory: A Rough Draft. In: Sannino, A.; Daniels, H. & Gutierrez, C.**Learning and expanding with activity theory**. Cambridge/UK: Cambridge University Press, 2009.

Engëstrom, Y. From design experiments to formative interventions. **Theory Pshichology,** v. 21, n. 5, 2011.

Engëstrom, Y. Innovative learning in work teams. In: Engëstrom, Y.; Miettinen, R.; PUNAMÄKI, R. **Perspectives on activity theory:** Cambridge University Press, 1999a.

Engëstrom, Y. Activity theory and individual and social transformation. In: Engëstrom, Y.; Miettinen, R.; Punamaki, R. **Perspectives on activity theory:** Cambridge University Press, 1999b.

Engëstrom, Y. Learning by expanding: Ten years after. **Introduction to the German edition of Learning by expanding.** Published under the title Lernen durch Expansion. Marburg: BdWi-Verlag (Reihe Internationale Studien zur Tätigkeitstheorie, Bd. 5, 1999c.

Engëstrom, Y. Objects, contradictions and collaboration in medical cognition: an activity theoretical perspective. **Artificial intelligente in medicine,** v. 7, 1995.

Engëstrom, Y. Activity theory and social construction of knowledge: A story of four Umpires. **Organization,** v. 7, n. 2, 2000.

Engëstrom, Y.; Miettinen, R.; Punamaki, R. **Perspectives on activity theory.** Cambridge University Press, 1999.

Engëstrom, Y.; Sannino, A. Studies of expansive learning: Foundations, findings and future challenges. **Educational research review,** 2010.

Engëstrom, Activity theory and learning at work. In: Malloch, M.; Cairns, L.; Evans, K.; O'Connor, B. (Eds.), **The SAGE Handbook of Workplace Learning,** SAGE Publications,2010.

Garud, Raghu; Hardy, Cynthia; Maguire, Steve. Institutional entrepreneurship as embedded agency: an introduction to the special issue. **Organization Studies**, v. 28, n. 7, 2007.

Garud, R.; Karnoe, P. Bricolage versus breakthrough: Distributed and embedded agency in technological entrepreneurship. **Research Policy,**v. 32, 2003.

Greenwood; R.; Suddaby, R. Institutional Entrepreneurship in mature fields: The big five accounting firms. **Academy of Management Journal,** v. 49, n. 1, 2006.

Greenwood, R.; Oliver, C.; Sahlin, K.; Suddaby, R. Introduction. In: Greenwood, R.; Oliver, C.; Sahlin, K.; Suddaby, R. (Eds.), **The SAGE Handbook of Organizational Institutionalism**, Thousand Oaks, 2008.

Greenwood, R.; Suddaby, R.; Hinnings, C. 2002. Theorizing change: The role of professional associations in the transformation of institutionalized fields. *Academy of management journal,* 45 (1), p. 58-80.

Guba, E.; Lynham, S.; Lincoln, Y. Paradigmatic controversies, contradictions, and emerging confluences, revisited. In: DENZIN, Norman K.; LINCOLN, Yvonna S. (Eds.) **The Sage Handbook of Qualitative Research**, 4 ed. London: Sage, 2005.

Haapassaari, A.; Engëstrom, Y., Kerosuo, H. The emergence of learners' transformative agency in a change laboratory intervention, **Journal of Education and Work,** v. 29, n. 2, 2016.

Hargrave, T.; Van de Ven, A. A collective action model of institutional innovation. **Academy of Management Review**, v. 31, n. 4, 2006.

Hargreaves, T.; Haxeltine, A.; Longhurst, N.; Seyfang, G. Sustainability transitions

from the bottom-up: Civil society, the multi-level perspective and practice theory, **CSERGE working paper EDM**, v. 2011-1, 2011.

Hartel, J.; Thomson, L. Visual approaches and photography for the study of immediate information space. **Journal of the American Society for Information Science and Technology,** v. 62, n. 11, 2011.

Harvey, D. **Social justice and the city.** Oxford: Blackwell Publishers, 1988.

Hasu, M.; Engeström, Y. Measurement in action: An activity-theoretical perspective on producer-user interaction, **International Journal of Human-computer studies,** v. 53, 2000.

Jarzabkowski, P. Strategic Practices: An Activity Theory Perspective on Continuity and Change. **Journal of Management Studies**, v. 40, n. 1. 2003.

Lefebvre, H. **O direito à cidade.** São Paulo: Ceutauro, 2001.

Lawrence, T.; Suddaby, R. Institutions and institutional entrepreneurship, in Sahlin-Adersson, K. *et al.* (Eds.), **The SAGE Handbook of Organizational Insitutionalism,**SAGE, London, 2006.

Lawrence, T.; Suddaby, R.; Leca, B. **Institutional Work**. England: Cambridge University Press, 2009.

Lawrence, T.; Suddaby, R.; Leca, B. Institutional work: Refocusing institutional studies of organization. **Journal of Management Inquiry,** v. 20, n. 1, 2011.

Limonad, Ester. Urbanização e organização do espaço na era dos fluxos. In: SANTOS, Milton; BECKER, Bertha, Eds. **Território, territórios: ensaios sobre o ordenamento territorial,** 3 ed.São Paulo:Editora Lamparina, 2007.

Lounsbury, M.; Crumley, E. T. New practice creation: An institutional perspective on innovation. **Organization Studies,** v. 28, 2007.

Lounsbury, M.; Ventresca, M. The new structuralism in organizational theory. **Organization,** v. 10, 2003.

Malhorta, N. K. **Pesquisa de Marketing: uma orientação aplicada**. 4 ed. Porto Alegre: Bookman, 2006.

Martí, I.; Mair, J. Bringing change into the lives of the poor: entrepreneurship outside traditional boundaries. In: Lawrence, T.; Suddaby, R.; Leca, B., **Institutional Work**. Cambridge University Press, 2009.

Meyer, J.; Rowan, B. Institutionalized organizations: Formal structure as myth and ceremony. **American Journal of Sociology,** v. 83, n. 2, 1977.

Meyer, J.; Rowan, B. The structure of educational organizations. In: Meyer, J. W.; Scott, W. R (Ed.), **Organizational environmente: ritual and rationality**. Beverly Hills: Sage, 1983.

Meyer, J. W.; Scott, W. R. Introduction. In: Meyer, J. W.; Scott, W. (Eds.) **Organizational environment: Ritual and rationality.** Beverly Hills, CA: Sage, 1983.

Miettinen, R.; Samra-Fredericks, D.; Yanow, D. Re-turn to practice: An introductory essay. **Organization Studies**, v. 30, n. 12, 2009.

Mutch, A. Reflexivity and the institutional entrepreneurship. **Organization Studies**, v. 28, n. 7, 2007.

Mwanza, D.; Engëstrom, Y. Managing content in e-learning environments. **British Journal of Educational Technology,** v. 36, n. 3, 2005.

Nicolini, D. Zooming in and out: Studying practices by switching theoretical lenses and trailing connections. **Organization Studies**. v. 30, n. 12, 2009.

Oliver, C. Strategic responses to institutional processes. **Academy of Management Review**, v. 16, 1991.

Okhuysen, G.; Bonardi, J. The challenges of theory building through the combination oflenses. **Academy of Management Review**. v. 6, n. 12, 2011.

Parsons, T. **Sociedades: Perspectivas Evolutivas e Comparativas**. São Paulo: Pioneira, 1969.

Piccolo, G. Historicizando a teoria da atividade: Do embate ao debate. **Psicologia e Sociedade**, v. 24, n. 2. 2012.

Mairie de Porto Alegre. Disponible sur : http://www2.portoalegre.rs.gov.br/portal_pmpa_cidade/?p_secao=3. Acesso em: 10/11/2014.

Prenkert, F. A theory of organizing informed by activity theory The locus of paradox, sources of change, and challenge to management. **Journal of organizational change management**, v. 19, n. 4, 2006.

Quack, S. Legal professional and transnational law-making: A case of distributed agency. **Organization**, v. 14, n. 5, 2007.

Richardson, R. J., *et al*., **Pesquisa social: métodos e técnicas**. 3. ed. São Paulo: Atlas, 1999.

Sannino, A.; Daniels, H.; Gutierrez, K. **Learning and Expanding with activity theory.** England: Cambridge University Press, 2009.

Santos, M. **Espaço e Método.** São Paulo: Edusp, 2014a.

Santos, M. **Economia Espacial**. São Paulo: Edusp, 2014b.

Santos, M. **Metamorfoses do espaço habitado.** São Paulo: Edusp, 2014c.

Schneiberg, M.; Lounsbury, M. Social Movements and Insitutional Analysis. In: Greenwood, R.; Oliver, C.; Sahlin-Andersson, K.; Suddaby, R. (Eds). **The Handbook of Organizational Institutionalism**, London: Sage Publications, 2013.

Scott, Richard. **Institutions and organizations**. London: Sage, 1995.

Secchi, B. **Primeira lição de urbanismo**. São Paulo: Perspectiva, 2006.

Srinivas, S.; Sutz, J. Developing countries and innovation: Searching for a new analytical approach. **Technology in society,** v.30, 2008.

Stake, R. E. Case Studies. In: Denzin, N. K.; Lincoln, Y. S. (Eds). **Handbook of Qualitative Research**. 2 Ed. London: Sage Publications, 2000.

Stake, Robert E. Qualitative case studies. In: Denzin, Norman K.; Lincoln, Y. (Eds). **The Sage Handbook of Qualitative Research**. 3 Ed. London: Sage, 2005.

Tolbert, P.; Zucker, L. The institutionalization of institutional theory. In: Clegg, Hardy, Nord (Eds). **Handbook or organization studies**, London: SAGE, 1996.

Triviños, A. N. **Introdução a Pesquisa em Ciências Sociais: A Pesquisa Qualitativa em Educação**. São Paulo: Atlas, 2007.

Virkkunen, J. Dilemmas in building shared transformative agency. **@activités,** v. 3, n. 1, 2006.

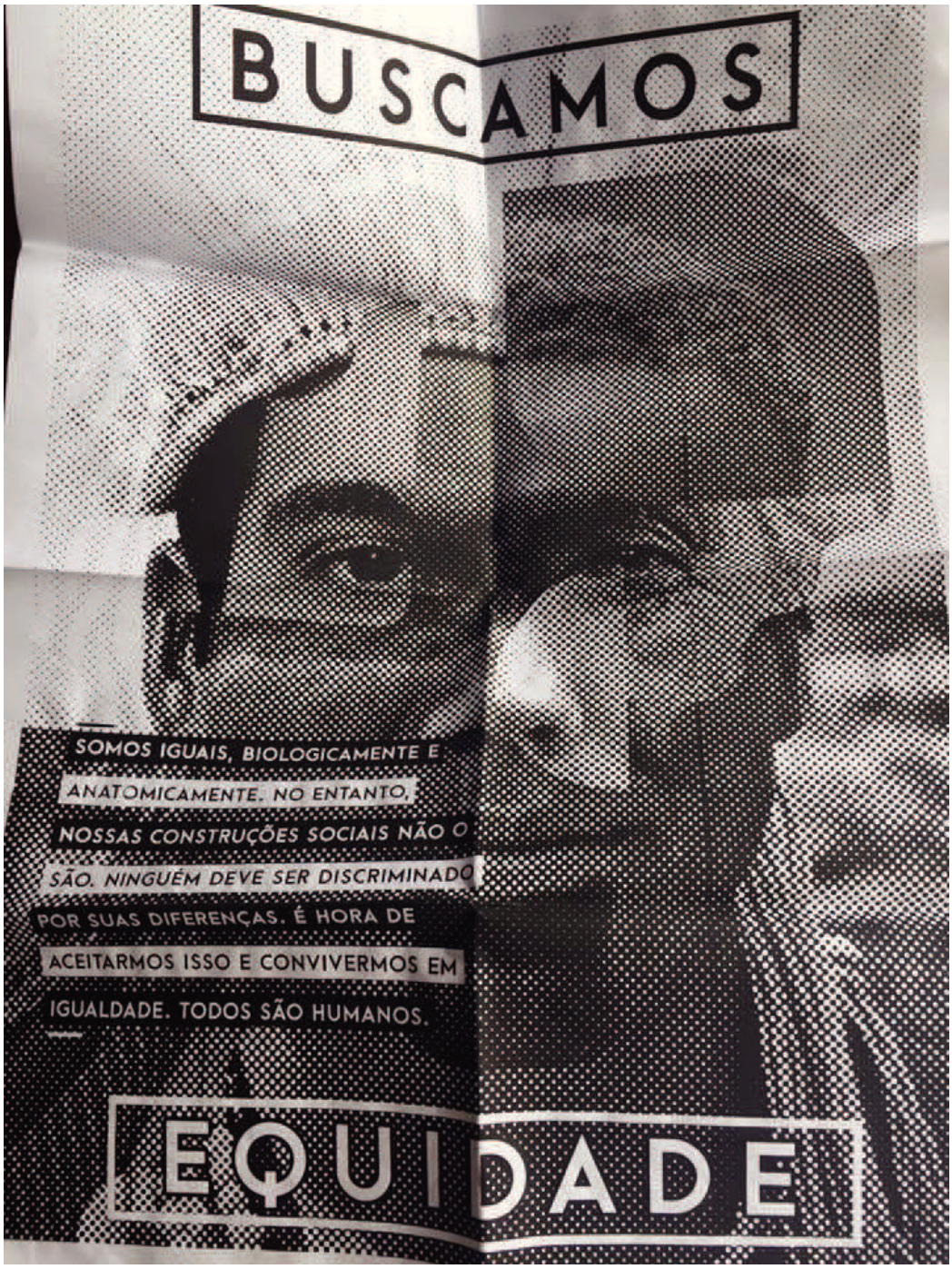
Zucker, L. The role of institutionalization in cultural persistence. **American Sociological Review,** v. 42, 1977.

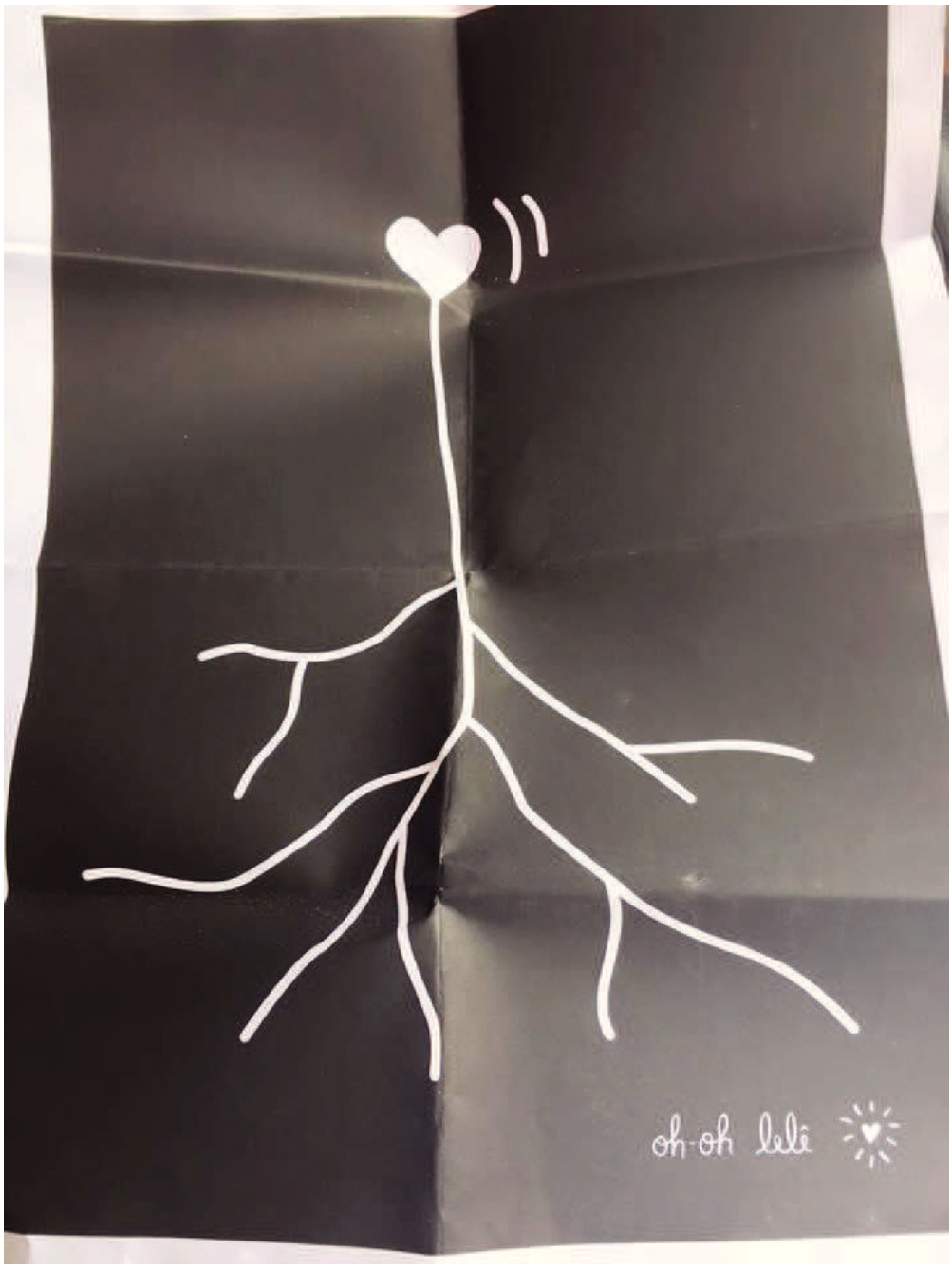
Zucker, L. Organizations as institutions. **Research in the Sociology of Organizations,** v. 2, 1983.

ANNEXE 1

BOÎTE D'ACTION 1

A melhor
forma de
reclamar
é fazendo.
James
Murphy


BUSCAMOS
SOMOS IGUAIS, BIOLOGICAMENTE E ANATOMICAMENTE. NO ENTANTO, NOSSAS CONSTRUÇÕES SOCIAIS NÃO O SÃO. NINGUÉM DEVE SER DISCRIMINADO POR SUAS DIFERENÇAS. É HORA DE ACEITARMOS ISSO E CONVIVERMOS EM IGUALDADE. TODOS SÃO HUMANOS.
EQUIDADE


oh-oh lelé

Pritt
COLA LAVÁVEL
tenaz
PERTO DAQUI
PERTO DAQUI
MAPADAQUI - MAPADAQUI.ORG
ACTION BOX
AB 002
VAI QUE É TUA
FLORESCI AQUI

BOÎTE D'ACTION 2

ACTION
BOX
#003
HELLO PATRONO.
ESSA É A NOVA ACTION BOX.
DENTRO DELA, VOCÊ ENCONTRA
UM PROJETO PARA SINALIZAR
UMA ESQUINA NA SUA CIDADE.
PILOT

Résumé

En considérant les problèmes communs aux pays en développement, tels que la rareté des ressources, les inégalités sociales, les problèmes dans les infrastructures et les institutions existantes, entre autres, on voit une vaste zone à explorer, encore un lieu de recherche à fort potentiel de transformation sociale.
Cette recherche se justifie alors de ces préoccupations avec le contexte urbain des pays en développement et les initiatives des nouvelles initiatives de transformation, à travers du développement des micro-pratiques par les organisations de la société civile.
L'objectif global de cette recherche concerne la compréhension du processus d'institutionnalisation de nouvelles pratiques de transformation des zones urbaines dans les pays en développement.
Nous avons cherché tout au long de cette recherche à compléter l'objectif proposé concernant la compréhension de nouveaux moyens de transformation de l'espace urbain des pays en développement comme un processus non linéaire et complexe d'institutionnalisation et ainsi certaines contributions théoriques et empiriques ont été développées.
L'importance de cette étude implique directement le problème qui l'a motivé, à savoir, les caractéristiques du contexte urbain dans les pays en développement. Cette étude a exposé une nouvelle façon de comprendre un processus d'institutionnalisation complexe, non linéaire et non déterministe, par le biais des micro-pratiques urbaines développées et mises en œuvre par les organisations de la société civile et en collaboration.

Mots Clés

Complexité, Processus d'institutionalisation, Micro-pratique, Théorie de l'activitè

Abstract

Considering the common problems faced by developing countries, such as scarcity of resources, social inequalities, problems in infrastructure and existing institutions, among others, there is a vast research field to be explored with great potential of social transformation.
This research is justified by the aforementioned concerns with the urban context of the developing countries and the new emering initiatives to transform this space, through the development of micro-practices by civil society organizations.
The overall objective of this research is to understand the institutionalization process of new urban transformation practices in developing countries.
Throughout this research, we sought to understand the new ways of transforming the urban space of developing countries as a non-linear and complex institutionalization process, and thus some theoretical and empirical contributions have Been developed.
The importance of this study directly implies the problem that motivated it, namely, the characteristics of the urban context in developing countries. This study presented a new analytic framework to understand and acknolwledge the complexity, non-linearity and non-deterministic institutionalization process through urban micro-practices developed and implemented by civil society organizations and collaboratively.

Keywords

Complexity, Institutionalization process, Micro-practice, Activity theory